

ANATOMIE D'UNE NUIT BLANCHE

Eros



Anatomie d'une Nuit Blanche

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Euphorie des Rescapées	4
Chapitre 2 : Le Seuil du Sanctuaire	15
Chapitre 3 : Plus de Filtres, Plus de Tabous	25
Chapitre 4 : Le Premier Contact	36
Chapitre 5 : La Rupture de la Digue	46
Chapitre 6 : L'Exploration Clinique	56
Chapitre 7 : Sous la Peau	67
Chapitre 8 : Le Rythme de l'Extase	78
Chapitre 9 : Inversion des Rôles	88
Chapitre 10 : L'Apogée de la Nuit	99
Chapitre 11 : Le Poids du Silence	109
Chapitre 12 : L'Aube des Vérités	120
Chapitre 13 : L'Identité en Miettes	131
Chapitre 14 : Le Choix de l'Amour	142
Chapitre 15 : Au-delà de l'Anatomie	153

Chapitre 1

L'Euphorie des Rescapées

La porte de ma chambre de cité U a claqué derrière nous, étouffant les derniers échos de la basse qui martelait encore les murs du campus. Le silence qui a suivi était pire. C'était un vide aspirant, chargé de cette odeur de bière bon marché, de fumée de cigarette incrustée dans mes cheveux et du parfum de Jade – cette note de patchouli et de vanille qui, ce soir, me montait à la gorge comme un avertissement.

J'avais les oreilles qui sifflaient. Mes tempes battaient au rythme de l'adrénaline et du gin-tonic qui coulait encore dans mes veines, brûlant et instable.

— Putain, Léa... Regarde-nous.

Jade a lâché son sac de cours, celui qu'elle n'avait même pas pris la peine de vider avant de sortir, et il a atterri lourdement sur une pile de bouquins d'anatomie. Le Netter était ouvert à la page du plexus brachial. Des nerfs, des muscles, de la viande froide. C'était tout ce que nous étions devenues : des machines à apprendre, des futures chirurgiennes programmées pour l'excellence, alors qu'à l'intérieur, je sentais que tout se fissurait.

Je me suis appuyée contre la porte, mes doigts agrippant le bois froid. Mes jointures étaient blanches. Je la regardais, là, au milieu de mes neuf mètres carrés saturés de stress et de caféine déshydratée. Elle avait ses cheveux sombres en bataille, son rouge à lèvres étalé au coin de la bouche, et ce regard... ce regard de prédatrice épuisée qui me transperçait.

— On est en train de crever, Jade, j'ai soufflé. Ma voix a déraillé, plus rauque que je

ne l'aurais voulu. On passe nos journées à recoudre des gens, à apprendre comment ne pas les laisser mourir, mais nous ? Qui nous recoud, nous ?

Elle s'est approchée. Un pas. Lent. Ses bottines ont craqué sur le linoléum usé. La lumière crue du plafonnier accentuait les cernes sous ses yeux, mais elle n'avait jamais été aussi belle. Aussi réelle.

— Personne, Léa. On se démerde.

Elle s'est arrêtée à quelques centimètres de moi. Je sentais la chaleur qui émanait de son corps, une fournaise sous son perfecto en cuir. L'air entre nous est devenu épais, presque solide. Je voyais le battement de sa carotide, rapide, violent. Une preuve de vie dans cette morgue qu'était devenue ma chambre.

— Tu es tellement tendue que je pourrais te briser en deux juste en te touchant, a-t-elle murmuré.

Sa main s'est levée. Ses doigts, ces mains de future médecin, précises et sûres, ont effleuré ma joue. Le contraste entre sa peau fraîche et ma peau brûlante m'a fait tressaillir. J'ai fermé les yeux, un gémissement de pure frustration mourant dans ma gorge. C'était ça, le problème. J'étais toujours en contrôle. Léa la major de promo. Léa la rationnelle. Léa qui ne ressent rien d'autre que l'ambition.

Mais sous ses doigts, j'étais juste une carcasse affamée.

— Arrête, j'ai dit, sans bouger d'un millimètre. On a l'internat dans six mois. On ne peut pas... je ne peux pas perdre le fil.

— Le fil est déjà rompu, ma belle. Tu ne le sens pas ?

Elle a glissé sa main dans mon cou, ses doigts s'enfonçant dans ma nuque, forçant ma

tête à basculer en arrière contre la porte. Ses yeux brûlaient dans les miens. Il n'y avait plus d'amitié là-dedans. Plus de "meilleures amies depuis la P1". Il y avait un besoin viscéral, une urgence de rescapées qui savent que l'avion est en train de s'écraser.

— Tu passes ton temps à disséquer des corps, Léa. Mais tu as peur du tien. Tu as peur de ce que tu ressens quand je te regarde comme ça.

— Je n'ai pas peur, j'ai menti, le souffle court.

Ma poitrine se soulevait violemment, heurtant la sienne. Je sentais ses seins pressés contre les miens à travers nos vêtements fins. L'odeur de sa sueur, mêlée au gin, était devenue une drogue. Je voulais m'y noyer, je voulais qu'elle m'arrache cette armure de perfection qui m'étouffait depuis des années.

— Prouve-le, a-t-elle défié.

Elle a réduit l'espace. Ses lèvres n'étaient plus qu'à un souffle des miennes. Je voyais chaque détail, la petite cicatrice sur sa lèvre inférieure, l'éclat de défi dans ses pupilles dilatées. L'adrénaline de la fête s'était muée en quelque chose de bien plus sombre, de bien plus animal.

Je n'ai pas réfléchi. Pour la première fois de ma vie, la partie rationnelle de mon cerveau, celle qui classait les symptômes et les pathologies, s'est éteinte. J'ai ancré mes mains dans ses hanches, mes doigts s'enfonçant dans le cuir de son blouson avant de trouver la peau nue de sa taille. Elle était brûlante.

— Jade... j'ai grogné, un avertissement ou une supplication, je ne savais plus.

— Tais-toi, Léa. Juste... laisse-toi crever un peu.

Elle a écrasé ses lèvres contre les miennes.

Ce n'était pas un baiser de cinéma. C'était un choc frontal. Une collision de dents et de langues assoiffées. Elle avait le goût de la fête, de l'amertume et de la faim. J'ai répondu avec une violence qui m'a surprise, ma langue cherchant la sienne avec une urgence désespérée. Je l'ai poussée contre le bureau, faisant valdinguer mes fiches de révision, des centaines d'heures de travail éparpillées sur le sol comme des confettis inutiles.

Le bruit du papier froissé sous son poids a agi comme un déclic. J'ai remonté mes mains sous son haut, mes paumes rencontrant la douceur de son dos, la cambrure parfaite de ses reins. Elle a lâché un soupir rauque dans ma bouche, ses ongles s'ancrant dans mes épaules, déchirant presque le tissu de mon chemisier.

On se battait autant qu'on s'embrassait. C'était le seul moyen d'évacuer la pression, l'angoisse des blocs opératoires, la peur de l'échec, le poids de nos futurs. À cet instant, il n'y avait plus de médecine, plus de serment d'Hippocrate. Il n'y avait que le frottement du tissu, le bruit de nos souffles erratiques et cette électricité qui menaçait de tout faire sauter.

Je l'ai sentie s'ouvrir sous mes mains, son corps réclamant le mien avec une honnêteté brutale. J'ai descendu mes baisers dans son cou, mordant la peau tendre juste au-dessus de sa clavicule. Je voulais laisser une marque. Je voulais prouver que j'existais encore en dehors des livres.

— Plus vite... a-t-elle haleté, sa voix brisée par l'excitation. Léa, bordel, touche-moi vraiment.

Le monde s'est réduit à cette pièce étroite, à la sueur qui commençait à perler sur nos fronts, et à cette certitude terrifiante : ce soir, on n'allait pas seulement soigner nos âmes, on allait les mettre à nu, morceau par morceau.

Ses mots ont agi comme un scalpel, incisant la dernière couche de ma retenue. « Touche-moi vraiment ». C'était un ordre, une supplication, un cri de guerre jeté à la face de notre épuisement. J'ai ancré mes doigts dans ses hanches, mes ongles s'enfonçant dans la chair tendre, là où le jean serrait encore trop. Je voulais qu'elle sente la morsure de ma présence, qu'elle oublie l'odeur de l'éther et du sang séché des urgences pour ne plus sentir que moi.

Je l'ai poussée brutalement contre le bureau encombré de bouquins d'anatomie. Le bruit des photocopiés qui glissaient au sol, ce froissement de papier qui représentait nos vies sacrifiées, a ajouté à l'urgence. J'ai attrapé le bas de son chemisier, mes jointures cognant contre ses côtes alors que je remontais le tissu. Ses bras se sont levés, un mouvement fluide, presque désespéré, et j'ai balancé le vêtement quelque part dans l'ombre.

Sous la lumière crue de la lampe de bureau, Jade était une apparition. Sa peau était pâle, presque translucide, marquée par les cernes de ses nuits blanches, mais ses seins pointaient, fiers et arrogants, comme un défi. Je me suis jetée sur elle, ma bouche trouvant la sienne dans un choc de dents et de salive. C'était une lutte, une réanimation cardio-pulmonaire où l'on se transmettait l'oxygène qu'il nous restait.

— Je n'en peux plus, Jade... j'ai grogné contre ses lèvres, le souffle court. Je n'en peux plus d'être celle qui sait, celle qui soigne. Je veux juste être celle qui détruit.

Elle a ancré ses jambes autour de ma taille, m'attirant plus fort contre son entrejambe encore vêtu de denim. Je sentais la chaleur humide qui émanait d'elle à travers le tissu, une promesse de noyade.

— Alors détruis-moi, a-t-elle murmuré, ses yeux sombres, dilatés, cherchant les miens. Ne sois pas douce. Ne sois pas une interne modèle. Sois une bête.

Ma main est descendue, impatiente, rageuse, pour déboutonner son jean. Le métal a

cliqueté, un bruit sec dans le silence pesant de la chambre. J'ai glissé ma paume sous la dentelle fine de sa culotte, rencontrant immédiatement une moiteur brûlante. Elle a lâché un gémissement étranglé, la tête jetée en arrière, exposant la ligne tendue de sa gorge. Ses doigts se sont perdus dans mes cheveux, tirant sur les racines avec une force qui m'a arraché un frisson électrique.

Je l'ai explorée sans ménagement. Mes doigts cherchaient le point de rupture, ce centre nerveux où toute la tension accumulée en amphi et en garde allait enfin exploser. Elle était inondée, glissante, un abîme de désir où je m'enfonçais avec une faim primitive. Je sentais les battements de son cœur jusque dans mon poignet, un rythme erratique, une tachycardie de plaisir pur.

— Regarde-moi, ai-je ordonné en enfonçant deux doigts en elle, d'un coup sec.

Elle a obéi, ses paupières tremblantes s'ouvrant sur un regard embué de larmes et de luxure. Sa bouche était entrouverte, une petite traînée de salive brillant au coin de ses lèvres. Je voyais la douleur de nos échecs passés se transformer en une jouissance brutale. À chaque mouvement de ma main, elle se cambrait, ses hanches percutant les miennes avec une cadence de plus en plus sauvage.

— Léa... oh mon Dieu... c'est trop... continue, ne t'arrête pas...

J'ai descendu mon visage vers sa poitrine, prenant un mamelon durci entre mes dents. J'ai mordu, juste assez pour faire osciller la sensation entre la souffrance et l'extase. Jade a hurlé mon nom, un cri qui a dû traverser les murs fins de la résidence, mais on s'en foutait. On était des rescapées sur un radeau de chair.

J'ai retiré mes doigts pour mieux m'acharner sur son clitoris, mon pouce pressant, tournant, écrasant la petite perle de nerfs alors que mes autres doigts retournaient la labourer de l'intérieur. Le bruit de nos fluides, ce « slap » humide et rythmé, était la seule musique dont j'avais besoin. L'odeur de son sexe, musquée, entêtante, agissait

sur moi comme une drogue dure.

— On va tout brûler, Jade, j'ai haleté, mon propre désir me tordant le ventre, une crampe délicieuse et insupportable. On va brûler leurs attentes, leurs codes, leur putain de serment.

Je l'ai sentie se tendre, ses muscles pelviens se contractant violemment autour de ma main. Elle était au bord du gouffre. Je voyais ses pupilles se révolter, son corps parcouru de spasmes. Elle n'était plus l'étudiante brillante, la future chirurgienne aux mains d'or. Elle n'était qu'un nerf à vif, une créature de besoin.

— Je vais venir... Léa, je vais...

— Pas encore, j'ai tranché, ma voix plus rauque que jamais. Je veux que tu restes là, sur le fil. Je veux que tu sentes chaque seconde de ce supplice.

J'ai ralenti le mouvement, juste assez pour la faire gémir de frustration, avant de reprendre avec une brutalité redoublée. Ma main était trempée, mes doigts glissant sur ses cuisses brûlantes. La sueur coulait entre mes omoplates, collant mon t-shirt à ma peau. J'ai attrapé sa main et je l'ai guidée vers mon propre sexe, à travers mon legging fin.

— Touche-moi, Jade. Fais-moi sentir que je suis vivante. Fais-moi mal.

Sa main a agrippé mon entrejambe avec une force désespérée, ses doigts cherchant la fente de mon intimité à travers le tissu. Le contact a été comme une décharge de mille volts. On s'est accrochées l'une à l'autre, deux naufragées s'agrippant à l'unique planche de salut, nos souffles se mélangeant dans un baiser qui goûtait le sel et la fureur.

Le bureau a gémi sous nos assauts, les livres tombaient les uns après les autres, mais

on ne voyait rien. On était dans le noir total du désir, là où les lumières de l'hôpital ne pénétraient jamais.

— Plus fort, Jade... plus fort...

Elle a glissé sa main à l'intérieur de mon vêtement, ses doigts froids contrastant violemment avec ma chaleur interne. Elle a trouvé mon centre avec une précision chirurgicale, me rendant chaque coup, chaque pression, chaque morsure. On était deux prédatrices se dévorant, cherchant à s'arracher l'âme pour oublier le poids du monde.

L'air dans la pièce était devenu irrespirable, chargé de phéromones et d'une électricité statique qui faisait dresser les poils de mes bras. Chaque mouvement était une insulte à la fatigue, chaque cri une revanche sur le silence des morgues. On n'en était qu'au début de notre chute, et le fond du précipice semblait encore délicieusement loin.

Le bureau de chêne craquait sous mon poids, un gémissement de bois sec qui répondait aux miens. Jade était entre mes jambes, une force de la nature déguisée en future interne, ses doigts s'enfonçant dans ma chair avec une fureur qui n'avait plus rien de civilisé. Elle ne cherchait pas à me séduire ; elle cherchait à m'ouvrir, à m'étaler, à lire en moi comme dans un manuel d'anatomie dont on aurait arraché les pages par pur vandalisme.

— Regarde-moi, Léa. Putain, regarde-moi ! grogna-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle écorché.

Ses yeux étaient des puits d'ombre, dilatés par l'adrénaline et cette soif de destruction que nous partagions. Je m'agrippai aux bords du bureau, mes ongles s'enfonçant dans le bois verni, alors qu'elle écartait violemment mes cuisses. Le froid de l'air sur ma peau trempée de sueur me fit l'effet d'une décharge électrique. Elle plongea sa tête entre mes hanches, et je sentis la brûlure de sa langue, ce muscle agile et impitoyable

qui vint s'écraser contre mon clitoris avec une précision qui me fit hurler.

Ce n'était pas de la tendresse. C'était une intervention d'urgence.

Chaque coup de langue, chaque aspiration de ses lèvres sur ma peau brûlante était une suture contre le vide. Je sentais le jus, ce mélange de nous deux, glisser le long de mes fesses, maculer le dossier d'un patient oublié sur le coin de la table. On s'en foutait. On s'en foutait des diagnostics, des gardes de quarante-huit heures, de l'odeur de la mort qui nous collait aux cheveux. Ici, dans ce bureau plongé dans le noir, il n'y avait que l'odeur de ma cyprine, le goût du sel sur sa peau, et ce besoin animal de s'oublier.

— Jade... je... je vais...

Je ne savais même plus ce que je voulais dire. Ma tête bascula en arrière, heurtant l'étagère de livres. Un traité de cardiologie tomba au sol dans un bruit sourd, mais je ne sentis que la morsure de ses doigts à l'intérieur de moi. Elle en utilisa trois, les enfonçant jusqu'à la garde, me pilonnant avec une cadence qui transformait mon bas-ventre en un brasier liquide. Elle savait exactement où presser, comment cambrer mon bassin pour que je reçoive chaque assaut comme une gifle.

Je ramenai mes jambes autour de ses épaules, la tirant contre moi, voulant qu'elle s'incruste dans mon squelette. Ma main libre trouva sa nuque, mes doigts s'emmêlant dans ses cheveux en bataille, la forçant à rester là, à me dévorer, à m'achever.

— Prends tout, Léa. Donne-moi tout ton stress, toute ta peur, tout ton putain de futur, souffla-t-elle contre ma peau, sa voix vibrant contre mon intimité.

Elle accéléra encore. Le mouvement de son poignet devint un flou de violence et de plaisir pur. J'étais au bord du précipice, les muscles de mes cuisses tressaillant de spasmes incontrôlables. La chaleur montait, une vague de fond, un tsunami de fluides

et de nerfs à vif. Mon souffle se fit saccadé, des sanglots de plaisir pur se coinçant dans ma gorge.

Et soudain, l'explosion.

Ce ne fut pas une libération douce. Ce fut une déflagration. Mon corps se cambra si violemment que mes talons tambourinèrent contre le bureau. Mes entrailles se contractèrent sur ses doigts, les broyant dans une étreinte spasmodique. Je criai son nom, un cri déchirant qui dut résonner dans tout le couloir désert, une plainte qui mêlait l'extase à la douleur d'exister. Les vagues de plaisir me frappaient, encore et encore, me laissant haletante, le regard vide, alors que Jade ne s'arrêtait pas, continuant de me presser, de me vider de la moindre goutte de tension.

Elle se redressa enfin, son visage brillant de ma moiteur, ses lèvres rouges et gonflées. Elle n'attendit pas que je reprenne mes esprits. Elle déboutonna son jean d'un geste sec, ses yeux ne quittant jamais les miens.

— À ton tour. Casse-moi, Léa. Fais-moi oublier que je dois sauver des vies demain.

Je basculai en avant, la saisissant par les hanches, l'attirant sur le bureau parmi les papiers éparpillés. Je la pénétrai de mes doigts encore tremblants, cherchant cette même fureur, ce même besoin de s'effacer. On s'est battues l'une contre l'autre, nos corps s'entrechoquant dans un rythme de bêtes traquées. C'était une lutte, une guerre de tranchées où la seule victoire était la petite mort. Ses cris à elle étaient plus sourds, plus sombres, des grognements de douleur transformée en jouissance. Quand elle vint, elle me griffa les épaules jusqu'au sang, ses dents se plantant dans mon cou pour étouffer son hurlement.

Puis, le silence. Un silence lourd, oppressant, seulement troublé par nos respirations hachées qui se calmaient peu à peu.

Jade laissa sa tête retomber sur mon épaule. Une larme, une seule, glissa de son œil pour s'écraser sur mon sein. L'euphorie retombait, laissant place à la réalité froide du carrelage et de l'obscurité. On était deux rescapées, échouées sur un bureau de fortune, trempées de sueur et d'échanges qu'aucune prescription médicale ne pourrait jamais égaler.

— On est foutues, hein ? murmura-t-elle dans le creux de mon cou.

Je resserrai mes bras autour d'elle, sentant son cœur battre contre le mien, un rythme irrégulier mais obstiné.

— On est vivantes, Jade. C'est déjà une insulte à tout ce qu'on nous apprend.

On est restées là, enlacées parmi les débris de notre professionnalisme, attendant que le monde extérieur, avec ses morts et ses responsabilités, vienne frapper à la porte. Mais pour cet instant, pour cette minute de grâce volée au néant, nous étions les seules maîtres de notre propre anatomie. Le chapitre se fermait sur l'odeur du sexe et de la victoire amère, le goût du sel encore sur nos lèvres. On avait survécu à la nuit. Demain, on recommencerait à feindre d'être des dieux, mais ce soir, on n'était que de la viande, superbe et désespérée.

Chapitre 2

Le Seuil du Sanctuaire

Le verrou a claqué avec un bruit sec, définitif, comme le premier point de suture d'une plaie béante qu'on n'arriverait jamais vraiment à refermer. Dans le silence oppressant de cette chambre d'étudiante de neuf mètres carrés, l'air s'est instantanément raréfié. On aurait dit que l'oxygène avait été aspiré par les milliers de pages de nos bouquins d'anatomie qui tapissaient les murs, ne laissant derrière lui qu'un mélange âcre de sueur séchée, de parfum bon marché qui s'évapore et de cette tension électrique, presque solide, qui vibrait entre nous deux.

Jade n'a pas allumé la lumière. Elle n'en avait pas besoin. La lueur orangeâtre des lampadaires du campus filtrait à travers les rideaux de coton fin, découpant son profil d'une précision chirurgicale. Elle était là, adossée à la porte, le souffle encore court, les yeux sombres, brûlants de ce quelque chose que je n'avais jamais appris dans mes manuels de physiologie.

Moi, j'étais restée plantée au milieu de la pièce, mes mains tremblantes encore crispées sur les lanières de mon sac. Je me sentais comme une erreur de diagnostic vivante. Léa, la major de promo, celle qui sait tout sur le cycle de Krebs et la vascularisation du myocarde, était incapable de réguler son propre rythme cardiaque. Mon cœur cognait contre mes côtes avec une violence animale, une tachycardie que je ne pouvais pas calmer par la logique.

— Enlève ça, Léa. Ta veste. Tu étouffes, je le vois.

Sa voix était basse, un murmure rauque qui m'a fait l'effet d'une décharge le long de ma colonne vertébrale. Je n'ai pas bougé. Je l'ai regardée s'avancer vers moi. Chaque

pas qu'elle faisait sur le linoléum usé semblait durer une éternité. Elle s'est arrêtée si près que je pouvais sentir la chaleur qui émanait de son corps, une fournaise qui se moquait de ma froideur habituelle.

Ses doigts ont frôlé mon cou pour déboutonner ma veste de laine. Le contact de sa peau, légèrement moite après la fête, a provoqué une brûlure immédiate. Je n'étais plus une future chirurgienne, j'étais de la viande, comme je l'avais pensé plus tôt. Une masse de muscles et de nerfs à vif, prête à être disséquée.

— Jade... murmurai-je, mon propre nom me semblant étranger dans ma gorge serrée.

— Tais-toi. Ne réfléchis pas. Pas cette fois.

Elle a fait glisser la veste de mes épaules. Le tissu est tombé au sol dans un froissement sourd, nous laissant dans une intimité encore plus crue. Je portais ce débardeur en soie blanche, devenu transparent à cause de l'humidité de la nuit. Je voyais ses yeux descendre sur ma poitrine, suivre le soulèvement erratique de mes seins, s'attarder sur mes pointes qui durcissaient sous son regard, trahissant mon désir avec une impudence totale.

Elle a posé ses mains à plat sur mon ventre, juste au-dessus de la ceinture de mon jean. Ses paumes étaient brûlantes, presque fébriles. Je pouvais sentir chaque pore de sa peau, l'humidité qui s'installait entre nous. L'odeur de Jade — ce mélange de vanille, de tabac froid et de cette acidité typique de l'excitation — m'a envahie, me donnant un vertige que je n'avais jamais ressenti face à un cadavre en salle de dissection. Ici, tout était trop vivant. Trop réel.

— Tu trembles, constata-t-elle avec une sorte de triomphe sauvage.

Elle a glissé une main dans mon dos, me tirant brutalement contre elle. Le choc de nos corps a été une dévastation. Mes seins se sont écrasés contre les siens, et j'ai

laissé échapper un gémissement étouffé contre son épaule. Je sentais la dureté de ses hanches, le relief de son bassin, et cette chaleur, ce liquide que je devinais déjà à l'entrejambe, souillant nos sous-vêtements.

Jade a plongé son visage dans mon cou, ses lèvres cherchant la zone sensible juste sous mon oreille. Elle ne m'embrassait pas, elle me goûtait, aspirant ma peau avec une faim qui me terrifiait autant qu'elle m'excitait. Sa langue, chaude et agile, a tracé un chemin humide le long de ma carotide, là où mon sang pulsait avec une frénésie désespérée.

— Tu es si parfaite, Léa, souffla-t-elle contre ma peau, sa voix vibrant jusque dans mes os. Si propre, si rangée... J'ai tellement envie de voir ce qui se passe quand on brise la machine.

Sa main est descendue, impatiente, trouvant le bouton de mon jean. Elle l'a fait sauter d'un geste sec. Le bruit du métal a résonné comme un coup de feu dans le silence de la chambre. Ma respiration s'est cassée. Je savais que si je la laissais continuer, le "nous" que je connaissais, cette amitié sécurisante, serait réduite en cendres. Mais à cet instant, alors que ses doigts s'insinuaient sous le tissu, effleurant la dentelle humide de ma culotte, je m'en foutais. Je voulais être détruite.

Je voulais que ses mains expertes, celles qui avaient déjà exploré d'autres corps, cartographient le mien jusqu'à ce que je ne sois plus qu'un cri. J'ai jeté ma tête en arrière, mes doigts s'enfonçant dans ses cheveux courts, tirant un peu trop fort, cherchant un point d'ancrage dans ce naufrage sensoriel.

— Fais-le, Jade, ai-je grogné, ma voix méconnaissable, brisée par un besoin animal. Ne t'arrête pas.

Elle a souri contre ma gorge, un sourire que j'ai senti plus que je n'ai vu, avant de glisser sa main fermement à l'intérieur de mon sous-vêtement. Le contact direct de ses

doigts longs sur mon sexe déjà inondé m'a fait perdre l'équilibre. Mes jambes ont flanché, et elle m'a rattrapée, me poussant contre le bord de son bureau encombré de stéthoscopes et de manuels de pathologie.

Les livres ont basculé, tombant au sol dans un fracas de savoir inutile. Le seul savoir qui importait maintenant, c'était la pression de ses doigts qui s'écrasaient contre mon clitoris, explorant ma moiteur avec une autorité qui me dépouillait de toute volonté.

— Regarde-moi, Léa. Regarde ce que je te fais.

Elle a retiré sa main pour la porter à mon visage. Ses doigts étaient brillants de moi, couverts de ce fluide clair et visqueux qui témoignait de ma défaite. L'odeur de mon propre désir m'est montée au nez, primitive, obsédante. Elle a passé un doigt sur ma lèvre inférieure, m'obligeant à goûter mon propre sexe, m'imposant la réalité de ma propre excitation. C'était cru, c'était sale, c'était la chose la plus honnête que j'aie jamais vécue.

Le seuil était franchi. Le sanctuaire était profané, et alors qu'elle s'agenouillait entre mes jambes pour déboutonner le reste de mes vêtements, je savais que plus rien, jamais, ne serait rangé à sa place.

Le fracas des livres au sol résonne encore dans mes oreilles comme le glas de ma pudeur. Jade est à genoux, une position qui devrait évoquer la soumission, mais qui, chez elle, ressemble à un siège. Elle me domine par le bas, ses yeux sombres rivés sur les miens, ancrant mon vertige dans la réalité brute de cette chambre.

Elle attrape le bouton de mon jean. Ses doigts sont encore luisants de ma propre substance, un éclat argenté sous la lumière tamisée de la lampe de chevet. Elle ne me quitte pas du regard alors qu'elle fait sauter le métal. Le bruit de la fermeture éclair qui descend est un déchirement lent, un glissement strident qui me fait tressaillir jusqu'à la moelle. Elle n'est pas pressée. Elle savoure chaque millimètre de peau

dévoilée, le coton blanc de ma culotte qui apparaît, déjà marqué par l'auréole sombre de mon impatience.

— Tu trembles, Léa, murmure-t-elle. Sa voix est un grondement sourd qui remonte le long de mes cuisses. C'est la peur ou c'est l'envie ?

— Je ne sais plus, j'articule avec peine, ma gorge serrée par un sanglot qui refuse de sortir.

— C'est la même chose. La peur de se perdre, l'envie de disparaître en l'autre.

Elle agrippe le denim au niveau de mes hanches et tire d'un coup sec. Le tissu rugueux frotte contre ma peau sensible, une friction qui m'arrache un gémissement étranglé. Je dois m'appuyer contre le bureau pour ne pas tomber, mes doigts s'enfonçant dans le bois froid alors que mes jambes se libèrent de leur carcan. Je suis là, debout devant elle, en simple sous-vêtements, exposée comme une plaie ouverte au milieu de ses manuels de médecine.

Elle ne se relève pas. Elle reste là, à la lisière de mon sexe, son souffle chaud traversant la dentelle fine. L'humidité de son haleine me frappe de plein fouet, et je sens mes muscles pelviens se contracter violemment. Elle pose ses mains sur l'intérieur de mes cuisses, ses paumes larges et fermes remontant lentement, forçant l'écartement de mes jambes. Elle me malmène avec une douceur cruelle, ses ongles s'enfonçant légèrement dans ma chair tendre.

— Regarde ce que tu me fais, Léa. Regarde comme tu m'appelles.

Elle glisse un doigt sous l'élastique de ma culotte, le crochetant pour la tendre. Je vois le tissu s'étirer, dévoilant le mont de Vénus déjà trempé, les poils fins collés par la cyprine. Elle plonge son visage dans le creux de mon aine, respirant mon odeur avec une avidité animale. Je ferme les yeux, la tête renversée en arrière, mais elle me

rappelle à l'ordre d'une main ferme sur ma hanche.

— Ne ferme pas les yeux. Je veux que tu voies tout. Je veux que tu sentes chaque seconde de ta chute.

D'un mouvement brusque, elle écarte le tissu de ma culotte sur le côté, libérant mon sexe palpitant. L'air frais de la pièce me saisit, mais il est immédiatement remplacé par la chaleur étouffante de sa proximité. Elle approche ses lèvres de mes lèvres charnues, sans les toucher encore. Elle joue avec la distance, me torturant de son indécision feinte. Je sens sa salive perler sur sa langue alors qu'elle l'humidifie avant l'assaut.

Puis, elle frappe.

Sa langue, large et chaude, s'écrase contre mon clitoris dans un mouvement ascendant, long et appuyé. Le choc électrique me fait lâcher un cri que je n'arrive pas à étouffer. Mes genoux lâchent, mais elle me maintient debout de ses mains de fer, m'obligeant à rester droite pour subir son plaisir. Elle recommence, plus vite cette fois, sa langue travaillant le bouton de chair avec une précision chirurgicale, tournant autour, l'aspirant avec une force qui me donne l'impression qu'elle veut m'arracher mon âme.

— Jade... pitié... je bafouille, mes mains s'accrochant désespérément à ses épaules, mes ongles griffant le tissu de sa chemise.

Elle ne répond pas. Elle s'enfonce davantage entre mes jambes, son nez écrasé contre mon pubis, son visage entier baigné par mon excitation. Elle insère deux doigts en moi tout en continuant son travail de succion, un va-et-vient brutal qui cherche le fond de mon utérus. Je sens ses doigts s'ouvrir à l'intérieur de moi, m'étirant, me remplissant d'une présence étrangère et nécessaire. Le bruit est obscène — un clapotis humide et rythmé qui emplit l'espace clos du sanctuaire.

Je suis une épave. Je ne suis plus la femme rangée, l'étudiante sérieuse, la fille qui contrôle sa vie. Je suis une masse de nerfs à vif, de fluides et de spasmes. Elle me dévore, littéralement. Elle aspire mes fluides comme si c'était son seul oxygène, ses doigts martelant ma paroi vaginale avec une autorité qui me brise. Chaque coup de boudoir interne me rapproche de l'abîme. Je sens les larmes couler sur mes joues, non pas de tristesse, mais de cette intensité insoutenable qui confine à la douleur.

— Tu es tellement à moi, grogne-t-elle entre deux pressions de sa langue. Tu es mon désastre, Léa.

Elle retire ses doigts brusquement, me laissant vide et béante un instant, avant de s'emparer de mes deux fesses pour me soulever et me plaquer contre le bord du bureau. Les livres qui restaient sur la surface tombent à leur tour, balayés par mon corps que Jade manipule comme une poupée de chiffon. Elle se relève enfin, son visage est un masque de désir pur, ses lèvres sont rouges, brillantes de moi, ses yeux injectés de sang.

Elle attrape ma gorge, pas pour m'étouffer, mais pour ancrer ma tête contre le bois. Elle se presse contre moi, son corps tout entier brûlant à travers ses vêtements, et je sens la dureté de son propre désir, la tension de ses muscles contre les miens.

— Tu n'as encore rien vu, siffle-t-elle contre ma bouche avant de m'embrasser avec une violence qui me coupe le souffle, sa langue s'engouffrant dans ma gorge comme elle l'a fait plus bas, me revendiquant tout entière.

Le goût de moi-même sur ses lèvres finit de me faire perdre la tête. C'est un circuit fermé de plaisir et de honte, une boucle de rétroaction qui m'entraîne vers un point de non-retour. Ses mains descendent à nouveau, cherchant la barrière de son propre pantalon, ses yeux ne me lâchant pas, promettant une déflagration que mon corps, déjà épuisé, redoute autant qu'il l'implore.

Le craquement du métal de sa fermeture éclair déchire le silence lourd de la chambre, un son aussi net qu'un coup de feu dans mon esprit embrumé. Ses doigts sont agiles, presque frénétiques, alors qu'elle repousse son pantalon sur ses hanches. Elle ne me quitte pas des yeux. Ce regard... c'est un gouffre noir bordé d'éclairs de sang, une promesse de destruction que je bois comme une assoiffée.

Lorsqu'elle se débarrasse de l'entrave de ses vêtements, je sens la chaleur de sa peau nue contre mes cuisses, un contact électrique qui me fait violemment tressaillir. Elle est brûlante. Une fournaise de muscles et de sueur. Elle attrape ma main, ses doigts s'entrelaçant aux miens avec une force qui menace de briser mes os, et elle me guide vers le centre de son intimité.

C'est un choc. Elle est inondée. Sa propre chaleur m'engloutit, épaisse, visqueuse, un nectar de désir pur qui colle à mes doigts. Je sens le pouls de son sexe battre contre ma paume, un rythme sauvage, saccadé, calé sur les battements de mon propre cœur qui menace d'exploser dans ma poitrine.

— Touche-moi, grogne-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux contre mon oreille. Ne t'arrête pas. Je veux te sentir me déchirer de l'intérieur.

Je m'exécute, perdant toute notion de pudeur, de dignité. Mes doigts s'enfoncent en elle, cherchant la profondeur, la friction. Le son est obscène — un clapotis humide qui résonne contre le bois de la porte où nous sommes toujours pressés. Elle rejette la tête en arrière, sa gorge offerte, ses cordes vocales vibrant sous la tension. Elle se cambre, ses hanches venant heurter mon poignet avec une violence animale.

Je sens ses muscles se contracter autour de ma main, une étreinte interne qui me coupe le souffle. Sa main sur ma gorge se resserre légèrement, juste assez pour que je sente le sang cogner contre mes tempes, amplifiant chaque sensation, chaque frisson. Ma propre excitation atteint un sommet insupportable. Je suis trempée, mes propres

fluides coulant le long de mes jambes, se mélangeant aux siens là où nos corps se soudent.

— Plus vite, ordonne-t-elle dans un souffle court, ses dents venant mordre cruellement mon épaule.

Je n'obéis plus, je deviens le mouvement. Mes doigts dansent en elle, explorant chaque recoin de sa fêlure, tandis que mon pouce écrase le bouton de sa sensibilité. Jade pousse un cri étouffé, un son de pure agonie extatique. Elle lâche ma gorge pour s'agripper à mes cheveux, me tirant la tête en arrière pour me forcer à regarder le naufrage dans ses yeux.

Elle est magnifique dans sa perte de contrôle. Les larmes que nous avons retenues toute la soirée semblent enfin vouloir percer, non pas par tristesse, mais par l'excès d'une tension devenue trop lourde pour être portée.

Le rythme s'accélère jusqu'à l'insoutenable. La sueur perle sur son front, coule entre ses seins, vient mourir sur mon ventre. L'odeur de notre sexe, de notre sueur, de notre désespoir, sature l'air confiné de la chambre. Je sens l'imminence de la fin. Mon propre corps est une corde tendue au point de rupture.

Soudain, Jade se fige. Ses yeux se révulsent, ses doigts s'enfoncent dans mon cuir chevelu. Son corps entier se raidit, chaque muscle saillant sous sa peau diaphane. Elle explose. Une série de spasmes violents, rythmiques, qui me broient les doigts à l'intérieur d'elle. Elle hurle mon nom, un cri déchirant qui semble sortir du plus profond de ses entrailles, une libération qui nous foudroie toutes les deux.

Le choc en retour me percute de plein fouet. Mon propre orgasme déferle, une vague noire et dévastatrice qui me vide de toute substance. Mes jambes se dérober. Si elle ne me tenait pas contre elle, je m'effondrerais sur le parquet. Mon front s'appuie contre son épaule humide, mes poumons brûlant d'un air que je ne parviens plus à

inhaler.

Le silence qui suit est assourdissant. Il n'y a plus que le bruit de nos souffles courts, le battement de nos cœurs qui tentent de retrouver un rythme humain. La violence est retombée, laissant place à une vulnérabilité brute, presque insupportable.

Jade ne me lâche pas. Elle me serre contre elle, ses doigts caressant maintenant mes cheveux avec une douceur qui me fait plus mal que sa morsure de tout à l'heure. Je sens son visage se nicher dans mon cou, et l'humidité qui s'y dépose n'est plus de la sueur.

— On est foutues, murmure-t-elle dans un souffle brisé.

Je ferme les yeux, laissant mes dernières forces m'abandonner. Elle a raison. Dans l'intimité close de ce sanctuaire profané, nous venons de brûler les derniers ponts qui nous reliaient au monde extérieur. Il n'y a plus de retour possible. Juste cette odeur de sel, de sexe et de défaite qui nous enveloppe comme un linceul.

Je glisse lentement le long de son corps, mes genoux touchant enfin le sol. Jade se laisse descendre avec moi, nous finissons en un tas informe de membres et de tissus sur le tapis, au pied de son lit. La lumière de la lune traverse les rideaux, dessinant des cicatrices d'argent sur sa peau nue.

Le chapitre se referme sur ce naufrage tranquille, le calme après la tempête, là où les corps se reposent tandis que les âmes, elles, continuent de saigner en silence.

Chapitre 3

Plus de Filtres, Plus de Tabous

CHAPITRE : Plus de Filtres, Plus de Tabous

Le silence qui suit l'orage est toujours le plus assourdissant. Allongée sur ce tapis élimé, j'ai l'impression que mes os se sont transformés en plomb. Ma cage thoracique se soulève avec une lenteur laborieuse, chaque inspiration arrachant un sifflement à mes poumons saturés de l'odeur de Jade. C'est un mélange âcre et enivrant : la sueur de la danse, l'acidité de la tequila qu'on a descendue comme des damnées, et ce parfum de peau, plus intime, plus profond, qui semble émaner de ses pores mêmes.

Je tourne la tête sur le côté. Le visage de Jade est à quelques centimètres du mien. Ses boucles brunes sont étalées en auréole désordonnée sur les fibres sombres du tapis. Dans la pénombre de la chambre, ses yeux sont deux puits d'ombre où se reflète l'éclat chirurgical de la lune qui filtre entre les rideaux mal tirés. Sur l'étagère juste au-dessus de nous, mon exemplaire du **Gray's Anatomy** semble me juger, ses pages froides remplies de schémas de muscles et de nerfs que je pensais maîtriser. Mais aucun livre n'explique ce court-circuit, cette décharge sauvage qui me calcine de l'intérieur depuis qu'elle a posé ses lèvres sur mon cou.

— Léa... murmure-t-elle.

Sa voix est rauque, écorchée, dépouillée de son assurance habituelle. Elle tend une main tremblante et ses doigts effleurent ma joue. Sa peau est brûlante. Je frissonne, un spasme violent qui parcourt mon échine jusqu'à la pointe de mes seins, qui durcissent douloureusement sous le coton fin de mon débardeur.

— Ne dis rien, je souffle, ma propre voix étranglée par une émotion que je n'arrive pas à nommer.

Je me redresse avec difficulté, m'appuyant sur mes coudes. Le mouvement fait glisser mon haut, révélant la naissance de ma poitrine. Je m'en fous. Pour la première fois de ma vie de future chirurgienne, l'ordre et la pudeur me dégoûtent. Je veux le chaos. Je veux cette saleté qui nous colle à la peau.

Je tends le bras vers la table de nuit et saisis la bouteille de vodka entamée. Je prends une longue goulée, le liquide me brûle la gorge, une douleur bienvenue qui anesthésie un instant la panique qui hurle dans mon ventre. Je lui tends la bouteille. Elle boit à son tour, la gorge déployée, et je regarde une goutte de liquide clair s'échapper du coin de ses lèvres pour rouler le long de son cou, disparaissant dans le creux de sa clavicule.

L'envie de lécher cette trace me frappe avec une violence animale.

— Je t'envie, Jade, je lâche soudain, les mots sortant sans filtre, sans cette barrière rationnelle que j'ai mis vingt-trois ans à construire.

Elle repose la bouteille sur le tapis, le choc sourd vibrant dans le sol.

— Tu m'envies quoi ? D'être un désastre ?

— D'être libre.

Je me rapproche d'elle, rampant presque. Mes genoux s'écorchent sur le tapis, mais je m'en moque. Je m'arrête quand mes cuisses encadrent sa hanche. Je la surplombe, mes cheveux tombant comme un rideau autour de nos visages, créant une alcôve d'obscurité rien que pour nous.

— Tu ne te poses pas de questions, je continue, ma voix devenant un murmure fiévreux. Tu ressens, tu agis. Moi, je dissèque tout. Je prévois tout. Mon

hétérosexualité était une ligne droite sur un putain d'ECG, Jade. Plate. Rassurante. Et ce soir... ce soir, tu as tout fait péter.

Je pose ma main sur son ventre. À travers le tissu fin de sa robe, je sens ses abdominaux se contracter, sa respiration qui s'accélère. Je fais glisser mes doigts vers le haut, lentement, savourant chaque centimètre de chaleur. Sous ma paume, son cœur cogne comme un oiseau piégé dans une cage thoracique.

— Je ne suis pas sûre que ce soit de la liberté, Léa, répond-elle en ancrant son regard dans le mien. C'est juste de la survie. Et là, tout de suite... j'ai l'impression que si je ne te touche pas, je vais mourir étouffée.

Elle attrape mon poignet et guide ma main plus haut, jusqu'à ce que mes doigts recouvrent son sein gauche. Je sens le mamelon dur, tendu, qui pointe contre la soie de sa robe. L'électricité statique entre nous est si dense que j'ai l'impression de pouvoir la toucher.

— Plus de filtres, je murmure, mon front s'appuyant contre le sien. Plus de tabous. Dis-moi ce que tu veux. Pas en tant qu'amie. Pas en tant que compagne de cuite.

Elle lâche mon poignet pour passer ses mains dans mon dos, ses ongles s'enfonçant dans ma peau, griffant doucement la zone lombaire, me tirant vers elle jusqu'à ce que nos corps soient totalement soudés, de la poitrine au bassin. Je sens la cambrure de son sexe contre la mienne, une pression humide et impatiente qui me fait gémir malgré moi.

— Je veux que tu oublies que tu es Léa, la major de promo, souffle-t-elle contre mes lèvres. Je veux que tu sois juste une femme qui a faim. Et je veux être celle que tu dévores.

Sa langue passe sur ma lèvre inférieure, une caresse humide, exploratrice, qui me fait

perdre pied. Je ne suis plus en train d'analyser. Je ne suis plus en train de réviser mon anatomie. Je la vis. Je sens l'odeur de son excitation, ce musc féminin et lourd qui s'élève d'entre ses jambes et qui embrume mon cerveau.

Mes mains descendent vers l'ourlet de sa robe. Mes doigts frôlent la peau soyeuse de ses cuisses, remontant centimètre par centimètre, sentant la chaleur irradier de son entrejambe. Je sens le tremblement qui la secoue quand je touche le haut de ses bas, la dentelle qui s'enfoncé dans sa chair ferme.

— On est déjà foutues, Jade, je dis dans un souffle, mes lèvres effleurant l'oreille qu'elle vient de mordre. Alors autant brûler jusqu'au bout.

Je soulève le tissu de sa robe, dévoilant sa nudité dans la clarté crue de la lune. Elle est magnifique, un chef-d'œuvre de courbes et de tensions, et l'idée que c'est moi, la rigide, la coincée, qui vais la mettre à genoux, provoque une poussée de pouvoir brut dans mes veines.

Je ne suis plus Léa. Je suis une prédatrice affamée, et ma proie n'a jamais été aussi consentante. Mes doigts s'aventurent plus loin, cherchant l'humidité qu'elle ne peut plus cacher, tandis que sa main vient s'enrouler dans mes cheveux pour m'attirer dans un baiser qui n'a plus rien d'humain. C'est un affrontement de salives, un choc de dents, une lutte pour l'oxygène que nous ne méritons plus.

Le tapis est trop dur, la chambre est trop petite, le monde est trop étroit. Mais ici, dans cet espace entre deux souffles, nous sommes infinies. Et je m'apprête à lui prouver que mes mains de chirurgienne peuvent faire bien plus que réparer des corps : elles peuvent les briser de plaisir.

Mes doigts s'enfoncent dans sa chair, trouvant le chemin de cette intimité que j'ai si longtemps feint d'ignorer. Jade lâche un gémissement qui ressemble à un sanglot étouffé, sa tête basculant en arrière, exposant la ligne nerveuse de son cou. Sous la

clarté d'argent de la lune, sa peau semble faite de perles de sueur. Je sens l'humidité brûlante qui imbibe déjà mes phalanges. C'est visqueux, chaud, une preuve flagrante de son impatience.

« Regarde-moi, Jade. »

Ma voix est rauque, méconnaissable. Ce n'est plus la voix de la femme qui dicte des rapports médicaux. C'est le grondement d'une femme qui a faim. Elle ouvre les yeux, ses pupilles sont dilatées au point de dévorer l'iris, de sombres puits de perdition.

« Tu es tellement... » commence-t-elle, le souffle court, « ... je ne savais pas que tu avais ce monstre en toi. »

« Tu l'as réveillé, » je réponds en enfonçant deux doigts d'un coup sec en elle.

Elle arque les reins violemment, ses ongles s'ancrent dans mes épaules, griffant le tissu de ma blouse que je n'ai même pas pris la peine d'enlever. Le contraste est violent : moi, encore engoncée dans mes vêtements de travail, et elle, offerte, nue, les jambes largement écartées sur les draps froissés. Je bouge ma main avec une régularité de métronome, cherchant ce point précis, cette petite bosse de nerfs que je connais par cœur en théorie, mais que je découvre avec une fureur de exploratrice en pratique.

Mon pouce vient écraser son clitoris, décrivant des cercles lents, appuyés, presque douloureux. Je veux qu'elle sente chaque fibre de son être se tendre jusqu'à la rupture. Jade bascule dans une sorte de transe, ses hanches répondant à mes assauts avec une urgence animale. Elle ne joue plus les provocatrices. Elle est une plaie ouverte, un cri silencieux.

« Léa... s'il te plaît... n'arrête pas... plus fort, putain, plus fort ! »

Elle ne m'appelle plus par mon titre. Elle m'appelle par mon nom de baptême, comme si elle m'arrachait ma peau de chirurgienne pour ne laisser que le muscle et le sang. Je retire mes doigts brusquement, savourant le cri de frustration qu'elle pousse. Le son de sa succion, quand mes doigts quittent son antre trempé, emplit la pièce, incroyablement sonore dans le silence de la nuit. Je porte ma main à ma bouche, léchant le nectar de son désir. C'est salé, musqué, c'est le goût de sa liberté que j'ai tant enviée.

« Tu as faim ? » je murmure contre son oreille, tandis que ma langue trace le contour de son lobe.

Elle attrape violemment mon visage entre ses mains, m'obligeant à la regarder. Ses yeux brillent de larmes, des larmes de tension pure, d'électricité qui ne demande qu'à s'abattre.

« Je veux que tu me consumes, » siffle-t-elle entre ses dents serrées. « Je veux que tu oublies ton serment, tes règles, tes protocoles. Sois juste... indécente. Sois sale. »

Ce mot agit comme un déclic. Je me jette sur elle, nos corps s'entrechoquant avec une brutalité qui nous arrache un grognement commun. Je ne retire pas mes vêtements, je les déchire à moitié, cherchant le contact de sa peau nue contre la mienne. La soie de sa lingerie frotte contre mon pantalon de coton, créant une chaleur insupportable.

Je descends entre ses jambes, ne supportant plus la distance. Mes lèvres trouvent son sexe, cette fleur de chair gonflée de sang et de plaisir. L'odeur est enivrante, une odeur de femme, de sueur et d'abandon. Je ne la lèche pas avec délicatesse ; je la dévore. Ma langue s'engouffre en elle, explorant chaque repli, chaque ride de son intimité, tandis que mes mains maintiennent ses cuisses ouvertes, les pressant contre le matelas avec une force qui laissera sûrement des marques demain.

Jade se met à hurler, un son rauque qui se perd dans les oreillers. Elle essaie de se

soulever, de fuir ce plaisir trop intense, mais je ne la lâche pas. Je suis ancrée à elle, mes dents mordillant ses lèvres charnues, provoquant des décharges électriques qui la font tressauter.

« Je te tiens, » je grogne entre deux coups de langue, le visage trempé de ses fluides.
« Tu ne vas nulle part. »

Le lit grince sous nos assauts, un rythme saccadé qui accompagne le bruit de ma langue qui claque contre sa peau mouillée. Chaque muscle de mon dos est tendu, je sens la sueur couler entre mes seins, se mêlant à la sienne. L'air est devenu irrespirable, saturé d'hormones et de phéromones.

Ses mains cherchent mes cheveux, s'y agrippent, me tirent vers le haut pour que je puisse voir son visage déformé par l'extase. Elle est au bord du précipice, ses yeux révulsés ne montrant plus que le blanc.

« Je vais... je vais... » balbutie-t-elle, son corps entier parcouru de spasmes.

Mais je ralentis volontairement. Je cesse mes mouvements brusques pour ne lui offrir qu'un effleurement de plumes, une torture de douceur qui la fait gémir de désespoir. Je veux qu'elle me supplie. Je veux que cette femme si fière, si libre, dépende entièrement de mon bon vouloir pour sa prochaine bouffée d'oxygène.

« Dis-le, Jade. Dis-moi ce que tu veux que je te fasse. »

Elle halète, sa poitrine se soulevant violemment sous mes yeux. Ses mamelons sont des pointes dures qui semblent m'appeler. Elle attrape ma tête, ses doigts s'enfonçant dans mon cuir chevelu avec une force désespérée.

« Détruis-moi, Léa. Ne me laisse rien... prends tout. »

Je sens mon propre sexe me brûler, mon pantalon est trempé, collant contre ma peau. L'envie de la posséder, de la retourner, de sentir chaque millimètre de son corps se briser sous mon poids est si forte que j'en ai la nausée. Je ne suis plus la femme qui soigne. Je suis celle qui déchire.

Je remonte le long de son corps, nos poitrines s'écrasant l'une contre l'autre. Je sens son cœur battre contre mes côtes, un tambour de guerre. Je fixe ses lèvres, gonflées, rouges, et j'y vois le reflet de ma propre déchéance.

« Tu ne sais pas dans quoi tu t'es embarquée, » je murmure, ma main glissant entre nos corps pour chercher l'objet que j'ai vu sur sa table de nuit tout à l'heure, un accessoire qu'elle a laissé là comme un défi.

Ses yeux s'agrandissent quand elle comprend que je ne vais pas m'arrêter là. Que le plaisir n'est que le prologue de ce que je m'appête à lui infliger. L'électricité dans la chambre est telle que j'ai l'impression que les ampoules pourraient exploser. Nous ne sommes plus deux amies, plus deux amantes potentielles. Nous sommes deux fauves dans une arène de coton et de larmes, prêtes à se déchiqueter pour un instant d'éternité.

Mes doigts se referment sur le jouet de silicone noir, froid contre ma paume brûlante. Je le ramène entre nous comme une arme de guerre. C'est un objet lourd, puissant, qui vibre déjà d'une promesse de destruction. Jade a un hoquet de surprise, ses hanches se soulevant instinctivement du matelas. Elle ne recule pas. Elle s'offre, le regard noyé dans un mélange de terreur et d'adoration.

— Tu veux que je te brise, Jade ? Je siffle contre son oreille, ma voix n'étant plus qu'un râle déchiré. C'est ça que tu cherches chez moi ? La fin du monde ?

Je n'attends pas sa réponse. Je plaque ma main libre sur sa gorge, sans serrer, juste pour sentir le passage saccadé de son souffle, pour lui montrer que je possède chaque

centimètre de sa carcasse. Je bascule le commutateur du vibreur au maximum. Le bourdonnement sourd envahit la pièce, un ronronnement mécanique qui semble s'accorder à la fréquence de mon propre sang qui cogne contre mes tempes.

Je descends, lentement. Je prends mon temps, savourant le tremblement de ses cuisses qui s'ouvrent devant moi comme une plaie béante. Elle est trempée. Je sens l'odeur de son désir, une effluve musquée, entêtante, qui me monte au cerveau et balaie les derniers vestiges de ma raison. Ma langue vient d'abord cueillir une goutte de sueur au creux de son aine, le goût du sel m'excitant davantage.

— S'il te plaît... gémit-elle, sa tête basculant en arrière, ses cheveux blonds s'étalant sur les draps froissés comme un halo de sainte déchue.

— Regarde-moi, Jade. Regarde ce que je te fais.

Je plaque l'objet vibrant directement sur son clitoris gonflé, sans préambule, sans douceur. Elle pousse un cri qui se meurt dans un étouffement, son corps entier se tendant comme une corde de piano prête à rompre. Ses doigts se plantent dans mes épaules, ses ongles s'enfonçant dans ma chair, mais je ne sens rien. Je suis ailleurs. Je suis dans le mouvement, dans la violence de l'instant.

De mon autre main, j'écarte ses lèvres charnues, les explorant avec une brutalité que je ne me connaissais pas. Mes doigts plongent en elle, rencontrant une chaleur liquide, une inondation. C'est obscène. C'est parfait. Je l'entends sangloter, des larmes de pur plaisir qui coulent sur ses tempes, tandis que le vibreur continue de la marteler. Je ne suis plus une femme, je suis une machine à broyer ses défenses.

Je remonte sur elle, mes genoux de chaque côté de ses hanches, le visage à quelques millimètres du sien. Nos souffles se mélangent, un air vicié par l'adrénaline et le sexe. Je vois le blanc de ses yeux, ses pupilles rétractées. Elle est au bord du gouffre.

— Dis-le, j'ordonne, ma main s'enfonçant plus profondément en elle, mes doigts imitant le rythme frénétique de la machine contre sa peau. Dis-moi que tu n'es plus rien sans ça.

— Je suis à toi... hante-t-elle, sa voix brisée par un spasme. Je suis à toi, fais-moi mal, fais-moi oublier...

Ses mots sont le détonateur. Je lâche toute retenue. Je mords son épaule jusqu'au sang, sentant le goût métallique de sa peau sur ma langue alors que je redouble d'intensité. Le bruit de nos corps qui s'entrechoquent, ce claquement mouillé de la chair contre la chair, remplit l'espace. Je ne soigne rien. Je saccage. Je cherche en elle une rédemption que je ne trouverai jamais.

L'orgasme la percute avec la violence d'un accident de voiture. Ses parois se contractent violemment sur mes doigts, de longs spasmes incontrôlables qui la font se cambrer jusqu'à ce que son dos quitte le lit. Elle hurle mon nom, un cri qui part du plus profond de ses entrailles, une plainte animale qui se répercute contre les murs nus de la chambre. La machine vibre toujours contre elle, prolongeant le supplice, transformant le plaisir en une forme de torture exquise.

Je ne la lâche pas. Je reste là, à la regarder s'effondrer, à boire sa déchéance. La sueur coule de mon front pour s'écraser sur ses seins lourds. Je me sens sale, puissante, et horriblement vide.

Quand les spasmes se calment enfin, je coupe l'appareil. Le silence qui suit est plus assourdissant que le cri. C'est un silence de mort. Je retire mes doigts lentement, sentant le glissement de ses fluides sur ma peau. Je suis couverte d'elle. Son odeur est partout, incrustée dans mes pores.

Jade retombe sur le matelas, ses membres désarticulés, le regard vide fixé au plafond. Elle pleure maintenant de vraies larmes, des larmes de détresse qui n'ont rien à voir

avec l'extase. Je m'allonge à côté d'elle, le corps lourd comme du plomb, le cœur encore battant une mesure irrégulière.

Je fixe une tache d'humidité sur le drap. Nous avons franchi une ligne, une frontière de non-retour. Ce n'était pas de l'amour. C'était une exécution.

— C'est fini, je murmure, mais ma voix sonne comme une condamnation.

Elle ne répond pas. Elle se roule en boule, me tournant le dos, ses épaules secouées par des sanglots silencieux. Je sens le froid de la pièce revenir s'insinuer entre nous. L'électricité a grillé. Il ne reste que l'odeur du sexe et le goût amer de la vérité : en voulant la posséder, je nous ai détruites toutes les deux.

Je ferme les yeux, ma main encore poisseuse serrée sur le drap. Plus de filtres. Plus de tabous. Juste les ruines de ce que nous aurions pu être.

Chapitre 4

Le Premier Contact

L'air de la chambre 402 est saturé. Ce n'est pas seulement l'odeur de la vodka bon marché et de la sueur de la fête qui s'incruste dans les rideaux gris, c'est quelque chose de plus lourd, de plus organique. C'est l'odeur de nos deux corps confinés dans neuf mètres carrés, entourés par les cadavres de nos ambitions : le *Gray's Anatomy* ouvert à la page du système nerveux, des stéthoscopes qui traînent comme des serpents d'acier sur le bureau, et des post-it fluo qui recouvrent les murs comme une seconde peau.

Je suis assise sur le bord du matelas étroit, le dos voûté. Mes yeux me brûlent. La fête en bas n'était qu'un bruit de fond, une pulsation lointaine que mon cerveau de future chirurgienne a tenté d'analyser en termes de fréquences hertziennes pour ne pas sombrer. Mais là, dans le silence tranchant de la chambre, je craque. La perfection a des limites. La rationalité est une cage qui vient de se refermer sur moi.

Jade est là, debout près de la fenêtre entrouverte. Elle ne dit rien. Elle me regarde avec cette intensité qui m'a toujours déstabilisée. Elle a encore son haut pailleté de la soirée, celui qui laisse deviner la courbe de ses côtes et la naissance de ses seins à chaque mouvement. Elle est le chaos face à mon ordre. Elle est l'instinct face à ma méthode.

— Léa, murmure-t-elle.

Son nom dans sa bouche sonne comme une incision. Propre. Profonde.

Je sens une larme traîtresse glisser sur ma joue. C'est une défaillance lacrymale, rien

de plus, j'essaie de me dire. Un surplus de cortisol. Une réaction physiologique à l'épuisement des partiels de sixième année. Mais quand je lève les yeux vers elle, je vois qu'elle ne croit pas à mes mensonges cliniques.

Elle s'approche. Le plancher craque sous ses pas, un son qui résonne jusque dans ma cage thoracique. Elle s'assoit à côté de moi, si près que je sens la chaleur qui émane de sa cuisse à travers mon jean. L'espace entre nous a disparu, et avec lui, ma capacité à respirer normalement. Je suis en tachycardie. Mon cœur frappe contre mes côtes comme un animal enragé.

— Regarde-moi, ordonne-t-elle doucement.

Je refuse. Si je la regarde, je vais me noyer dans le brun de ses yeux. Si je la regarde, je vais devoir admettre que les schémas anatomiques que j'étudie depuis six ans n'expliquent en rien l'incendie qui ravage mes veines dès qu'elle respire un peu trop près de mon cou.

Elle lève la main. C'est un mouvement lent, presque chirurgical dans sa précision. Ses doigts s'approchent de mon visage. Je devrais reculer. Je devrais rire, faire une blague sur notre fatigue, parler du prochain stage en cardiologie. Mais je reste pétrifiée, les lèvres entrouvertes, l'air bloqué dans mes poumons.

Son pouce entre en contact avec ma peau, juste sous mon œil droit, pour cueillir la larme qui s'y attarde.

L'impact est brutal. Ce n'est pas une caresse d'amie. C'est un court-circuit. Un choc électrique qui remonte de ma pommette, traverse mon nerf trijumeau et redescend en une décharge brûlante jusqu'au creux de mes reins. Ma peau, sous son contact, semble s'enflammer. Je ferme les yeux, laissant échapper un gémissement étouffé que je ne reconnais pas. C'est un son animal, primitif.

— Tu trembles, souffle-t-elle.

Sa voix est devenue plus rauque, chargée d'une tension qui me donne le vertige. Elle ne retire pas sa main. Au contraire, ses doigts s'attardent, glissent le long de ma mâchoire, traçant une ligne de feu sur mon épiderme. Sa pulpe est rugueuse, chaude, terriblement réelle. Je sens chaque pore de ma peau réagir, s'éveiller sous son passage.

Ma respiration devient erratique. Je suis censée tout savoir sur le corps humain. Je connais le nom de chaque muscle, de chaque artère, de chaque terminaison nerveuse. Mais personne ne m'a préparée à ce que le contact d'une main puisse faire à ma propre physiologie. Mon sang ne circule plus, il bout. Mes sens se resserrent sur un seul point focal : la pression de ses doigts contre ma peau.

— Jade... je balbutie, et c'est un appel au secours autant qu'une invitation.

Elle fait glisser sa main dans ma nuque, ses doigts s'emmêlant dans mes cheveux attachés à la hâte. Elle exerce une légère pression, me forçant à basculer la tête en arrière, à exposer la vulnérabilité de ma gorge. Le monde extérieur n'existe plus. Il n'y a plus de médecine, plus de futur, plus de peur. Il n'y a que cette traction, ce besoin viscéral de sentir plus, de brûler plus fort.

Elle se penche vers moi. Je sens son souffle sur mes lèvres, une haleine mêlée de menthe et de quelque chose de plus sombre, de plus capiteux. L'odeur de Jade. Ma meilleure amie. Ma seule ancre. Celle que je suis sur le point de détruire ou de découvrir, je ne le sais pas encore.

Ses yeux plongent dans les miens. Ses pupilles sont dilatées, noires de désir, dévorant l'iris. C'est une pupille de prédateur, ou peut-être de victime consentante. À cet instant précis, la ligne entre l'amitié et l'obsession se brise comme du verre sous un scalpel.

— Dis-moi d’arrêter, Léa. Dis-le maintenant, ou je ne réponds plus de rien.

Sa voix est un froissement de soie contre mon oreille, une menace délicieuse. Je sens l’humidité monter entre mes cuisses, une réponse immédiate et humiliante à son autorité. Mon corps la réclame avec une violence qui me terrifie.

Je ne dis rien. Je ne peux pas. Ma main, agissant de son propre chef, vient saisir son poignet. Je ne la repousse pas. Je l’attire contre moi. Mes ongles s'enfoncent dans sa peau, cherchant un point d'ancrage dans le chaos. Le premier contact n'est plus une caresse. C'est une prise d'otage.

Le silence qui suit ma provocation silencieuse est plus lourd que le plomb. C’est un silence de cathédrale avant l’effondrement, un vide pneumatique où le moindre battement de cœur résonne comme un coup de tonnerre. Jade ne bouge pas, mais je sens l’onde de choc traverser son corps. Mon geste — cet ongle qui s'enfonce dans le cuir de son poignet — a scellé mon arrêt de mort.

Elle lâche un petit rire étouffé, un son rauque, presque cruel, qui me fait frissonner jusqu’à la moelle. Elle se penche davantage, son visage n’est plus qu’à quelques millimètres du mien. Je peux sentir la chaleur irradiant de sa peau, l’odeur de son parfum mêlée à celle, plus âcre, de la sueur et de l'adrénaline. C'est l'odeur de la trahison. C'est l'odeur du péché qu'on s'apprête à commettre avec délectation.

— Regarde-moi, Léa, murmure-t-elle, sa voix vibrant contre mes lèvres sans encore les toucher. Regarde ce que tu fais.

J'obéis. Je n'ai plus d'autre choix que l'obéissance. Ses yeux sont des gouffres. J’y vois la fin de nos soirées pyjamas, la fin de notre innocence, la fin de tout ce qui faisait de nous des « amies ». Et pourtant, je n'ai jamais eu autant envie de sombrer.

Sa main libre, celle qui n'est pas prisonnière de mon étreinte désespérée, remonte lentement le long de mon cou. Ses doigts sont glacés, contrastant avec la fièvre qui me consume. Elle déplace son pouce, appuyant fermement sur ma trachée, juste assez pour entraver ma respiration, juste assez pour me rappeler qu'à cet instant, elle possède chaque bouffée d'oxygène que je tente d'avalier.

— Tu trembles, constate-t-elle avec une sorte de curiosité prédatrice.

— J'ai... j'ai peur, je souffle, les mots s'échappant dans un gémissement brisé.

— De quoi ? De moi ? Ou de ce que tu vas ressentir quand je vais arrêter d'être gentille ?

Elle ne me laisse pas répondre. Sa main descend brutalement, quittant ma gorge pour venir s'écraser sur mon sein gauche. Le choc électrique est tel que mon dos s'architecture, mon bassin venant percuter le sien dans un réflexe que je ne peux plus réprimer. À travers le tissu fin de mon débardeur, je sens ses doigts longs, experts, pétrir ma chair avec une force qui frise la douleur. C'est une prise de possession sauvage. Elle ne me caresse pas, elle m'arrache à ma propre volonté.

— Tu es tellement trempée, Léa. Je le sens d'ici. Cette odeur de désir... c'est ça que tu voulais me cacher ?

Elle approche ses lèvres de mon oreille, son souffle chaud me brûlant la peau.

— Tu voulais que je te voie comme ta meilleure amie, alors que tu te vides pour moi en secret ? Tu es une petite menteuse. Une délicieuse petite menteuse.

Ses dents viennent pincer le lobe de mon oreille, une morsure brève mais intense qui me fait lâcher un cri étouffé contre son épaule. Ma main, qui tenait son poignet, glisse maintenant dans son dos, mes ongles cherchant à travers son pull la peau de ses

omoplates. Je veux l'ouvrir, je veux entrer en elle, je veux qu'elle me déchire pour que nous ne fassions plus qu'une seule plaie béante.

Jade descend sa main vers ma taille, glissant ses doigts sous la ceinture de mon jean. Le contact de sa peau nue contre la mienne, juste au-dessus de l'os de la hanche, déclenche une décharge qui me liquéfie. Je sens l'humidité entre mes jambes devenir une rivière, un flux incontrôlable qui poisse ma dentelle et colle à mes cuisses. C'est humiliant. C'est divin.

Elle s'écarte juste assez pour me regarder à nouveau, savourant ma déchéance. Son regard descend sur ma poitrine, là où mes mamelons pointent avec une insolence désespérée sous le coton. Elle sourit, un sourire de conquérant devant une cité en flammes.

— Dis-le, ordonne-t-elle. Dis-moi ce que tu veux que je te fasse.

— Jade... s'il te plaît...

— « S'il te plaît » quoi ? S'il te plaît, baise-moi comme la chienne que tu caches derrière tes larmes ? S'il te plaît, détruis-moi pour qu'on n'ait plus jamais à se parler comme avant ?

Ses mots sont des coups de poignard, mais chaque insulte me fait monter plus haut dans les tours. Je sens la pression dans mon bas-ventre devenir insupportable, un nœud de tension qui ne demande qu'à exploser. Je me frotte contre elle, cherchant le contact de son sexe à travers nos vêtements, un frottement maladroit, animal, avide.

— Je veux que tu me touches, je finis par lâcher dans un souffle rauque, mes yeux s'embaumant de nouvelles larmes, de plaisir cette fois. Partout. Je veux que tu m'enlèves tout. Je ne veux plus être moi. Je veux être à toi.

Le regard de Jade change. L'amusement cruel disparaît pour laisser place à une faim pure, dévorante. Elle saisit le bas de mon débardeur et le remonte d'un geste brusque, révélant ma poitrine qui se soulève au rythme de mes halètements erratiques. L'air frais de la pièce sur ma peau me fait frissonner, mais ce n'est rien comparé à la chaleur de son regard qui me déshabille plus sûrement que ses mains.

— À moi ? répète-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un grognement. Tu n'as aucune idée de ce que ça implique, Léa. Je ne partage pas. Et je ne m'arrête jamais avant d'avoir tout pris.

Elle pose ses mains sur mes seins nus, les écrasant avec une ferveur qui me fait rejeter la tête en arrière. Sa bouche descend alors, traçant une ligne de feu le long de ma clavicule, se dirigeant lentement, cruellement, vers le sommet durci de mon sein droit. Je sens sa langue effleurer l'aréole, un contact si fugace qu'il me fait gémir de frustration.

— Jade, je t'en supplie...

— Patiente, murmure-t-elle contre ma peau, sa main descendant maintenant vers le bouton de mon jean, le faisant sauter avec une facilité déconcertante. On ne fait que commencer à brûler les ponts.

La fermeture éclair gémit, un son métallique qui résonne comme le glas de notre ancienne vie. Elle glisse ses doigts dans l'ouverture, s'enfonçant sous le tissu élastique de ma culotte, et là, elle s'arrête net, juste au bord du gouffre, ses phalanges effleurant mes poils pubiens déjà saturés d'humidité. Je suis suspendue à ses doigts, le corps arché, prête à tout lui donner, prête à me noyer dans ce qu'elle est.

Le monde extérieur n'existe plus. Il n'y a plus que cette chambre, l'odeur du sexe imminent et le poids de nos fautes qui nous tirent vers le bas, toujours plus bas.

Ses doigts sont des lames de rasoir chauffées à blanc. Elle ne bouge pas, elle se contente de presser la pulpe de son majeur contre le sommet de ma fente, là où le tissu de ma dentelle est si imbibé qu'il ne protège plus rien. Je sens la chaleur de son sang battre contre mon propre sexe, un rythme sourd, primitif, qui réclame l'invasion.

— Tu es si impatiente, murmure-t-elle, son souffle haché venant s'écraser contre mon oreille. Regarde-toi, tu trembles comme si tu allais te briser.

Elle n'attend pas ma réponse. D'un mouvement sec, elle écarte le coton pour s'engouffrer dans ma chair mise à nu. Le contact direct est un électrochoc. Je pousse un cri qui se meurt dans le creux de son épaule, mes dents cherchant désespérément sa peau pour ne pas hurler. Ses doigts sont longs, experts, et ils plongent sans transition dans ma moiteur brûlante. Elle ne fait pas de préliminaires tendres. Elle fouille, elle explore, elle revendique.

— Jade... pitié...

Ma voix n'est plus qu'un râle. Je bascule la tête en arrière, les yeux révulsés vers le plafond qui semble tanguer. Elle retire ses doigts, les faisant claquer contre mes lèvres vulvaires, les étalant de ma propre cyprine avant de revenir s'acharner sur mon clitoris. C'est une torture exquise. Elle le pince entre son pouce et son index, le roulant avec une fermeté qui me tire des sanglots. Chaque nerf de mon corps est tendu à rompre, une corde de violon prête à claquer sous l'archet de sa cruauté.

Elle se redresse légèrement pour me dominer de toute sa hauteur, ses yeux sombres plongeant dans les miens, y cherchant ma déchéance. Sa main libre remonte à ma gorge, ses doigts se refermant sans serrer, juste assez pour que je sente le poids de sa possession.

— Tu sens ça ? me demande-t-elle, sa voix vibrant d'une intensité sauvage alors que ses doigts s'enfoncent à nouveau, deux, puis trois, s'ouvrant un chemin dans mon

antre trop étroit. Tu sens comme tu t'ouvres pour moi ? Comme tu oublies tout ce qu'on était ?

Je ne peux pas répondre. Je ne suis plus qu'un amas de muscles contractés et de fluides. Le son de sa main qui s'active en moi, ce bruit de succion mouillé, rythmé, obscène, emplit l'espace entre nous. C'est le bruit de ma reddition. Elle accélère la cadence, ses phalanges venant heurter mon os pubien avec une violence sourde. Je soulève mon bassin, cherchant à aller plus loin, à m'empaler sur sa main, à combler ce vide atroce qui me ronge les entrailles depuis des années.

— Donne-le-moi, ordonne-t-elle. Donne-moi ce que tu caches derrière tes larmes.

Elle baisse la tête et capture à nouveau mon sein droit, ses dents se refermant sur le mamelon durci. La douleur aiguë se mélange à la décharge électrique qui remonte de mon sexe. Je sens le spasme arriver, une vague de fond, noire et dévastatrice. Mon ventre se durcit, mes cuisses se mettent à trembler de façon incontrôlable.

— Je vais... je vais...

— Viens, chuchote-t-elle contre ma peau, sa main devenant un flou de mouvement, une machine de guerre contre mon plaisir. Brûle avec moi, maudite soit notre âme.

Le barrage cède. C'est une explosion qui me déchire de l'intérieur, un cri animal qui s'échappe de ma gorge alors que mon corps se cambre jusqu'à la rupture. Je me vide sur ses doigts, des vagues de jouissance pure et douloureuse qui me parcourent l'échine comme des éclairs. Je vois des taches blanches, je sens l'odeur de notre sexe, de la sueur, et ce parfum de péché qui nous colle à la peau. Mon sexe se contracte violemment autour de sa main, la retenant prisonnière de mon plaisir convulsif.

Elle ne s'arrête pas. Elle continue de me masser, de me presser, de me vider jusqu'à la dernière goutte, ignorant mes gémissements d'épuisement. Elle veut que je sente

chaque seconde de ma chute.

Quand elle se retire enfin, le silence qui retombe sur la chambre est plus lourd que le plus bruyant des orages. Ses doigts sont luisants, marqués de notre rencontre, une preuve biologique de notre trahison. Elle les porte à ses lèvres, ses yeux ne quittant pas les miens alors qu'elle goûte à notre ruine, une lueur de triomphe amer dans le regard.

Je retombe lourdement sur le matelas, les poumons brûlants, les membres en coton. Mon jean pend à mes chevilles, ma pudeur envolée avec ma dignité. Le froid de la pièce revient m'assaillir, mais il n'est rien comparé au vide qui s'installe déjà dans ma poitrine.

Jade se laisse glisser à mes côtés, son corps encore habillé contrastant avec ma nudité exposée. Elle ne me prend pas dans ses bras. Elle pose simplement sa main sur mon ventre, là où les derniers tressaillements s'éteignent.

— Voilà, dit-elle d'une voix dépourvue d'émotion, comme si elle venait de signer un pacte de sang. On a franchi le point de non-retour. Demain, on se détestera encore plus. Mais ce soir, on sait enfin ce que vaut notre enfer.

Je ferme les yeux, une dernière larme roulant sur ma tempe pour se perdre dans mes cheveux emmêlés. Elle a raison. Le pont est en cendres derrière nous, et devant, il n'y a que le noir. Mais pour la première fois depuis des mois, le poids de ma solitude s'est mué en un poids plus tangible : celui de notre faute partagée. Et dans cette obscurité, c'est la seule chose qui me donne encore l'impression d'être en vie.

Chapitre 5

La Rupture de la Digue

L'air de la chambre est saturé. Il n'y a plus de place pour l'oxygène entre ces murs tapissés de planches d'anatomie et d'étagères ployant sous le poids des traités de chirurgie. L'odeur est un mélange écœurant de tabac froid ramené de la fête, de vodka bon marché qui me brûle encore l'œsophage et de ce parfum de vanille musquée que Jade porte comme une seconde peau.

Je suis assise sur le bord de mon lit étroit, les talons jetés dans un coin, mes collants filés au genou. Mes mains tremblent. Je les joins, je serre les doigts jusqu'à ce que mes phalanges blanchissent, essayant de retrouver cette rigidité clinique qui fait de moi la meilleure de ma promo. La future chirurgienne. Celle qui ne flanche pas devant le sang ou la douleur. Mais ce soir, le scalpel est retourné contre moi.

Jade est debout devant la fenêtre entrouverte. Le froid de novembre s'engouffre dans la pièce, mais il ne parvient pas à rafraîchir la fournaise qui cogne dans mes tempes. Elle n'a pas allumé la lumière principale. Seule la petite lampe de bureau diffuse un halo ambré, projetant son ombre découpée sur le mur, juste au-dessus de mon exemplaire du *Gray's Anatomy*.

— Tu devrais arrêter de réfléchir, Léa. On entend presque tes neurones griller d'ici.

Sa voix est rauque, abîmée par les cris et l'alcool. Elle se tourne vers moi. Elle a encore ce trait d'eye-liner charbonneux un peu coulé sous les yeux, ce regard de prédatrice qui a compris depuis longtemps que ma forteresse de certitudes n'est faite que de papier mâché.

— Je ne réfléchis pas, je réponds, ma voix n'étant qu'un souffle haché. J'essaie de... de comprendre.

— Il n'y a rien à comprendre. Il y a juste ce qui se passe maintenant.

Elle fait un pas. Puis un autre. Le plancher craque sous ses bottines, un bruit qui résonne comme un coup de feu dans le silence de la cité U. Elle s'arrête juste devant moi, si près que je peux sentir la chaleur qui irradie de ses cuisses à travers son jean slim. Je devrais me lever. Je devrais rire, lui dire qu'on a trop bu, qu'il faut qu'elle rentre. Mais je suis paralysée. Je suis une patiente en état de choc, regardant l'accident se produire sans pouvoir détourner les yeux.

Elle pose ses mains sur mes épaules. Ses doigts sont frais, mais le contact est électrique, une décharge qui descend directement dans mon bas-ventre, là où une tension sourde s'est installée depuis des mois. Elle descend lentement, ses pouces massant la base de mon cou, là où mon pouls bat une mesure erratique, sauvage.

— Tu trembles, murmure-t-elle en se penchant.

Son visage n'est plus qu'à quelques centimètres du mien. Je vois les paillettes dorées dans ses iris sombres, je vois la légère humidité sur ses lèvres entrouvertes. Je me déteste d'être aussi prévisible, aussi vulnérable. Toute ma vie est une suite de cases cochées, de mentions "Très Bien", de trajectoires rectilignes. Et là, Jade est le virage que je n'ai pas vu venir, celui qui va m'envoyer dans le décor.

— C'est l'adrénaline, je tente de justifier, mon cerveau s'accrochant désespérément à une explication physiologique. Le contrecoup de la soirée.

— Mentreuse.

Le mot est un souffle contre ma bouche. Elle ne m'embrasse pas encore. Elle joue

avec la limite. Elle passe sa main dans mes cheveux, tirant légèrement sur les racines pour m'obliger à lever la tête, à exposer ma gorge. Je laisse échapper un gémissement étouffé, un son que je ne reconnais pas, quelque chose d'animal, de viscéral.

Je suis censée être hétérosexuelle. Je suis censée aimer la structure, l'ordre, les hommes aux épaules carrées qui me rassurent. Mais alors que ses doigts s'attardent sur ma mâchoire, je réalise que je n'ai jamais eu aussi faim de toute ma vie. Une faim sale, une faim qui n'a rien à voir avec le sentiment et tout à voir avec la chair.

— Regarde-moi, ordonne-t-elle.

Je lève les yeux. Elle me dévore du regard. Il n'y a plus de "meilleure amie" ici. Il n'y a plus de révisions en commun à la bibliothèque ou de confidences sur nos ex-copains foireux. Il y a deux corps dans une chambre trop petite, deux prédatrices qui ont faim de la même chose.

— Fais-le, je siffle entre mes dents, une supplique et un défi à la fois.

La digue ne se fissure pas. Elle explose.

Jade s'abat sur moi. Ses lèvres écrasent les miennes avec une violence qui me coupe le souffle. Ce n'est pas un baiser de film, ce n'est pas doux, ce n'est pas tendre. C'est un choc frontal. Sa langue force le passage, envahit ma bouche avec une autorité qui me fait basculer en arrière sur le matelas. Je sens le goût du gin, de la nicotine, et ce goût métallique, celui du sang alors que ses dents accrochent ma lèvre inférieure.

Mes mains, qui étaient si sagement croisées, remontent avec une frénésie incontrôlable. Je m'agrippe à sa veste en cuir, je griffe le tissu, je veux l'arracher, je veux sentir sa peau contre la mienne. Le monde rationnel s'effondre. Il n'y a plus de médecine, plus d'avenir, plus de dignité. Il n'y a que le bruit de nos respirations qui s'emmêlent, le frottement rugueux de ses vêtements contre mon corps qui s'éveille

avec une violence terrifiante.

Elle glisse une main entre nos corps, cherchant le bouton de mon jean, tandis que ses baisers descendent dans mon cou, laissant des marques pourpres que je ne pourrai jamais cacher demain. Mais demain n'existe pas. Demain est une abstraction.

— Tu as tellement envie, grogne-t-elle contre ma peau, sa main s'enfonçant déjà sous le tissu de ma culotte, trouvant une humidité qui me fait hurler silencieusement. Tu es trempée, Léa. Dis-le. Dis que tu veux que je te brise.

Le froid de la pièce a disparu. Je brûle. Je suis en train de me noyer dans ma propre sueur, dans sa salive, dans ce désir qui ressemble à une hémorragie interne qu'on ne peut plus arrêter. *_Fin du premier tiers._*

Ma gorge se serre, un sanglot sec s'y brise tandis que je rejette la tête en arrière, heurtant le mur avec un choc sourd qui résonne jusque dans mes dents. Ses doigts... mon Dieu, ses doigts sont d'une précision chirurgicale et d'une cruauté absolue. Elle ne se contente pas de me toucher ; elle m'envahit, elle réclame ce territoire que j'avais si soigneusement barricadé derrière des années d'études, de froideur et de dignité de façade.

— Dis-le, Léa, répète-t-elle, sa voix n'est plus qu'un grognement rauque, une vibration qui remonte le long de mes cuisses et s'installe au creux de mon ventre. Dis que tu veux que je t'arrache tout. Ta fierté, tes certitudes, tout.

Je ne peux pas parler. Ma langue est pâteuse, chargée du goût de son gloss et de cette amertume métallique que laisse l'adrénaline pure. Je l'agrippe par les épaules, mes ongles s'enfonçant dans le cuir de son blouson, cherchant un point d'ancrage dans ce séisme. Elle tire violemment sur mon jean, le bouton vole quelque part dans l'ombre de la pièce, un petit bruit métallique dérisoire face au fracas de mon cœur.

Le tissu rugueux descend le long de mes hanches, dévoilant ma peau blafarde à la lumière crue. Je me sens d'une vulnérabilité terrifiante. Elle s'agenouille devant moi, sans jamais rompre le contact visuel, ses yeux sombres brûlant d'une lueur de prédatrice qui a enfin acculé sa proie. Elle saisit mes hanches à pleines mains, ses pouces s'enfonçant dans ma chair, y laissant déjà les empreintes livides de sa possession.

— Regarde-toi, souffle-t-elle.

Elle écarte l'échancrure de ma culotte trempée, et l'air frais de la pièce vient frapper l'intimité de ma chair en feu. Le contraste me fait gémir, un son animal, honteux, que je ne savais pas capable de produire. Elle ne me quitte pas du regard alors qu'elle approche son visage de mon entrejambe. L'odeur de mon propre désir, musquée, entêtante, se mélange au parfum de pluie qu'elle dégage.

Ses doigts s'écartent, ouvrant mes lèvres avec une lenteur sadique. Je vois mes propres fluides briller sur sa peau, un fil d'argent qui relie ma chute à ses mains expertes. Elle plonge un doigt, puis deux, d'un coup sec, profond. Je pousse un cri qui se perd dans mes cheveux alors que je bascule vers l'avant, le dos cambré à s'en rompre les vertèbres. C'est trop. C'est trop de sensation, trop de vérité.

— Je... je t'en supplie, j'articule dans un souffle saccadé, mes mains cherchant son visage pour la forcer à remonter, ou peut-être pour l'écraser davantage contre moi. Brise-moi. Fais-le maintenant. Je ne veux plus penser. Je ne veux plus être moi.

Elle rit, un son sombre et victorieux, avant de plaquer sa bouche contre ma fente. Sa langue est chaude, râpeuse, impitoyable. Elle lèche l'excès de mon humidité avec une gourmandise qui me donne envie de mourir de honte et de plaisir. Chaque mouvement de sa mâchoire, chaque aspiration de sa bouche sur mon clitoris gonflé, envoie des décharges électriques qui me font tressauter comme une épave sous les coups d'un orage.

Je suis en train de perdre pied. Mes jambes flageolent, mes genoux menacent de se dérober. Elle le sent et resserre sa poigne sur mes fesses, me maintenant debout, me forçant à recevoir chaque assaut, chaque vibration. Sa main libre remonte sous mon chemisier, trouvant mon sein droit, le pressant avec une rudesse qui me fait cambrer davantage. Le téton durcit instantanément sous la pression de son pouce, une douleur exquise qui se répercute directement entre mes jambes.

— Tu es à moi, Léa, murmure-t-elle contre ma peau humide, sa voix étouffée par la proximité de mon corps. Dans cet instant, il n'y a plus de serment, plus de blouses blanches, plus de morale. Il n'y a que cette putain d'agonie que tu appelles du désir.

Elle enfonce ses doigts plus profondément en moi, ses phalanges venant heurter mon col, provoquant une onde de choc qui me fait voir des étoiles. Je sens le spasme arriver, je le sens monter du plus profond de mes entrailles, une vague de fond prête à tout dévaster sur son passage. Mon corps devient étranger, une machine à jouir, une bête traquée qui ne demande qu'à être achevée.

Je commence à suffoquer, ma poitrine se soulève en saccades violentes, la sueur coule entre mes seins, collant le tissu fin de mon chemisier à ma peau. Je ne contrôle plus rien. Mes doigts sont emmêlés dans ses cheveux, je tire dessus avec une force désespérée, comme si je pouvais extraire de son crâne la solution à ma ruine.

— Encore... plus fort... gémis-je, ma dignité définitivement piétinée sur le sol froid du bureau. Ne t'arrête pas. Je veux sentir chaque millimètre de toi à l'intérieur de moi. Je veux que tu me satures.

Elle se redresse brusquement, ses yeux noirs fixés sur les miens, son visage marqué par une intensité sauvage. Elle a la bouche brillante de moi, ses lèvres rouges et gonflées par l'effort. Elle ne me laisse pas reprendre mon souffle. Elle me saisit par la taille et me soulève comme si je ne pesais rien, m'asseyant sur le bord du bureau

jonché de dossiers et d'instruments médicaux qui volent au sol dans un fracas de verre et de papier.

Elle s'insinue entre mes jambes écartées, sa main cherchant déjà la fermeture éclair de son propre pantalon, tandis que son autre main vient se refermer sur ma gorge, pas pour m'étouffer, mais pour me rappeler qui commande cette chute. Le métal froid d'un stéthoscope me rentre dans la cuisse, mais je m'en moque. Je ne sens que la chaleur irradiante de son corps contre le mien, et cette promesse d'anéantissement qui brûle dans son regard.

— Tu n'as encore rien vu, Léa. Je vais te montrer ce que c'est que de vraiment brûler.

Elle dégage son sexe, dur et prêt, et la vue de cette promesse de pénétration me fait gémir d'une détresse nouvelle. C'est l'instant de bascule, le point de non-retour où la douleur et le plaisir fusionnent en une seule entité dévorante. J'écarte mes jambes davantage, offrant tout ce que je suis, tout ce que j'ai, à cette femme qui est en train de réécrire ma biologie avec ses mains et sa haine.

Fin du deuxième tiers.

Le poids de son corps sur le mien est une ancre qui m'empêche de sombrer, tout en m'enfonçant plus profondément dans l'abîme. Sa main sur ma gorge se resserre d'un cran, juste assez pour que l'air devienne un luxe, juste assez pour que mon cœur cogne contre mes côtes comme un animal en cage. Je sens la rugosité du sol en linoléum contre mes omoplates nues, et le froid des éclats de verre qui jonchent le sol, mais tout cela s'efface devant la chaleur dévastatrice qui émane d'entre ses cuisses.

Elle ne me quitte pas des yeux. Son regard est une incandescence sombre, un mélange de mépris et de besoin pur qui me déshabille plus sûrement que ses mains.

— Regarde-moi, Léa, murmure-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle rauque qui vibre

jusque dans mon bassin. Regarde ce que tu as provoqué.

Je n'ai pas le temps de répondre. Elle se redresse légèrement, saisissant ses hanches, et d'un coup de rein sec, elle vient presser son sexe contre ma fente déjà trempée. Le choc électrique me fait cambrer le dos, un cri étouffé mourant dans ma gorge sous la pression de ses doigts. C'est trop. C'est trop de sensations, trop de haine transformée en désir, trop de cette femme que je devrais fuir et que j'implore silencieusement de me détruire.

Elle ne se précipite pas. Elle joue avec l'entrée de mon antre, tournant, frottant, m'agaçant jusqu'à ce que mes propres mains cherchent aveuglément ses épaules pour l'agripper, pour la forcer à combler ce vide béant. Je sens l'humidité qui nous lie, un mélange visqueux de nos désirs respectifs, une onctuosité qui rend chaque mouvement plus fluide, plus obscène.

Puis, sans prévenir, elle s'enfonce.

La sensation est une déchirure de velours. Je sens chaque millimètre de sa chair envahir la mienne, forcer le passage, conquérir ce territoire que j'avais cru inviolable. Je gémiss contre ses lèvres qu'elle vient écraser sur les miennes, un baiser qui goûte le sel et la fureur. C'est une intrusion totale, une colonisation brutale de mon être. Mon corps s'étire, s'adapte dans une plainte sourde, mes muscles vaginaux se contractant instinctivement autour d'elle, l'emprisonnant dans un étau de plaisir douloureux.

— Putain... souffle-t-elle contre mon cou, et je sens ses dents mordre ma peau, marquant sa propriété. Tu es tellement serrée... comme si tu m'attendais depuis toujours pour nous achever.

Elle commence à bouger. Lentement d'abord, des coups de boutoir profonds qui vont chercher le fond de mon utérus, me faisant basculer la tête en arrière contre le sol dur. Le stéthoscope, oublié sous ma cuisse, me griffe, mais la douleur n'est qu'un piment

de plus dans cet incendie. À chaque fois qu'elle se retire presque entièrement pour mieux revenir, je sens l'appel du vide, l'angoisse de la perte, suivie immédiatement par l'explosion de son retour.

Le rythme s'accélère. Ce n'est plus une étreinte, c'est un combat. Ses hanches frappent les miennes avec un bruit sourd, charnel, le claquement de la peau contre la peau résonnant dans le silence de la pièce dévastée. Je perds le fil de mes pensées. Je ne suis plus Léa, la femme de raison, la femme de principes. Je suis une masse de nerfs à vif, une plaie ouverte qui ne demande qu'à être cautérisée par son feu.

Je sens la sueur perler sur son front et goutter sur ma poitrine, nos corps glissant l'un contre l'autre dans une danse frénétique. L'odeur de notre sexe, lourde, musquée, entêtante, remplit mes narines, m'enivrant plus que n'importe quel alcool. Je lève les jambes, les enroulant autour de sa taille pour l'ancrer en moi, pour ne plus laisser un millimètre d'air entre nous.

— Plus vite... je t'en prie... plus vite, j'implore, ma voix brisée par les sanglots que je ne peux plus retenir.

Elle obéit. Ses mouvements deviennent erratiques, sauvages. Elle ne cherche plus à me dominer, elle cherche à se perdre avec moi. Sa main quitte ma gorge pour venir s'emmêler dans mes cheveux, tirant en arrière pour m'obliger à lui offrir ma poitrine. Je sens son sexe gonflé, vibrant en moi, cette pulsation biologique qui rythme ma propre agonie de plaisir.

Le climax arrive comme une déferlante, une vague scélérate qui emporte tout sur son passage. Mon intérieur se contracte dans des spasmes violents, répétés, enserrant son membre dans un délire de muscles convulsifs. C'est une explosion de blanc derrière mes paupières closes, un cri qui s'échappe de mes poumons dans un souffle de pure détresse. Au même moment, je la sens se raidir, ses muscles se pétrifiant sous ma peau alors qu'elle décharge sa propre tension en moi, sa semence — réelle ou

symbolique de sa puissance — inondant mes parois dans un reflux brûlant.

Nous restons là, effondrées l'une sur l'autre, nos respirations saccadées étant les seuls bruits dans la pièce jonchée de débris. Le silence qui suit est plus assourdissant que nos cris.

Elle se retire lentement, un glissement humide qui me laisse un sentiment de vide insupportable. Sans un mot, elle se rassoit sur ses talons, ses cheveux défaits tombant sur son visage, masquant ses émotions. Je reste étendue sur le sol, les jambes encore écartées, le corps tremblant de spasmes résiduels, les yeux fixés sur le plafond.

La digue n'a pas seulement rompu. Elle a été pulvérisée.

Je sens une larme couler de mon œil pour s'écraser sur le linoléum froid. Ce n'était pas de l'amour, ce n'était même pas du sexe. C'était une exécution. Et alors que je regarde les papiers éparpillés autour de nous, les preuves de nos vies d'avant, je comprends que rien ne pourra plus jamais être réparé. Nous avons utilisé le plaisir pour nous détruire, et dans les décombres de ce bureau, je sais que je ne retrouverai jamais le chemin de celle que j'étais.

Elle se lève, rajustant ses vêtements d'un geste mécanique, sans un regard pour moi. La porte claque derrière elle, me laissant seule avec l'odeur de notre péché et le froid qui commence à ramper sur ma peau nue.

Fin du chapitre.

Chapitre 6

L'Exploration Clinique

Le silence dans ma chambre du campus n'est pas un vide ; c'est une matière épaisse, poisseuse, saturée de l'odeur de la vodka bon marché qu'on a bue pour oublier l'examen d'anatomie pathologique et de la sueur froide qui perle à la racine de mes cheveux. Le néon au-dessus de mon bureau grésille, jetant une lumière crue sur les piles de dossiers, les schémas de dissections et les fiches cartonnées qui jonchent le sol. On dirait une scène de crime. Ou un bloc opératoire après une hémorragie massive.

Jade est assise sur le bord de mon lit étroit, ses jambes interminables croisées, balançant nerveusement son pied. Elle me fixe. Ce n'est plus le regard de la "meilleure amie", celle qui me tient les cheveux quand je vomis ou qui finit mes phrases. C'est le regard d'un prédateur qui a enfin acculé sa proie, ou peut-être d'un chirurgien qui s'apprête à inciser une tumeur qu'on a trop longtemps ignorée.

« Tu trembles, Léa », murmure-t-elle. Sa voix est basse, rauque, elle gratte contre mes nerfs comme du papier de verre.

« C'est l'adrénaline », je réplique, ma voix de future interne, celle que j'utilise pour me convaincre que je maîtrise la situation. « Réaction physiologique classique au stress. Vasoconstriction périphérique, tachycardie... »

Elle se lève. Lentement. Chaque mouvement est une insulte à ma prétendue rationalité. Elle réduit la distance entre nous jusqu'à ce que je sente la chaleur qui émane de son corps, une fournaise qui se moque de mon linoléum froid. Elle pose ses mains sur mes épaules. Ses doigts sont longs, fins, habitués à manipuler des scalpels

et des corps inertes. Mais là, sur ma peau, ils sont brûlants.

« Arrête de disséquer ce qui se passe », souffle-t-elle contre ma tempe. Son souffle sent la menthe et le péché. « Pour une fois dans ta putain de vie, Léa, arrête d'être un cerveau sur pattes. Sois juste de la viande. Sois juste à moi. »

Le mot « viande » me percute le ventre comme un coup de poing. C'est cru, c'est vulgaire, et c'est exactement ce dont j'ai besoin. Je passe mes journées à intellectualiser le corps humain, à le découper en systèmes, en fonctions, en pathologies. Mais ce que Jade réveille en moi, ce n'est pas de la science. C'est une faim animale, une envie de hurler et de me griffer la poitrine pour en sortir ce cœur qui cogne trop fort.

Elle attrape le bas de mon t-shirt en coton gris. Ses yeux ne quittent pas les miens. C'est une sommation. Je pourrais l'arrêter. Je pourrais rire, dire que c'est l'alcool, qu'on va le regretter demain. Mais je ne fais rien. Je lève les bras, une soumission totale, une reddition sans condition. Le tissu glisse sur ma peau, révélant mon torse, mes seins qui pointent sous la dentelle de mon soutien-gorge blanc — si propre, si sage, si dérisoire face à la violence de l'instant.

Jade lâche un petit rire sombre, presque un gémissement. « Dieu, Léa... Je t'ai imaginée tellement de fois. Mais la réalité est une insulte à mes fantasmes. »

Elle retire son propre débardeur d'un geste fluide, presque agressif. Ses seins sont libres, lourds, les mamelons déjà sombres et dressés. Je connais l'anatomie d'une cage thoracique par cœur. Je connais les insertions du grand pectoral, la structure des glandes mammaires. Mais voir Jade ainsi, à découvert, c'est comme découvrir une nouvelle espèce. C'est terrifiant. C'est magnifique. La sueur fait briller sa peau entre ses seins, une trace de nacre qui descend vers son nombril.

Elle fait un pas de plus, écrasant ses seins contre les miens. Le choc thermique me

coupe le souffle. La dentelle de mon soutien-gorge est une barrière insupportable. Je sens ses mamelons durs presser contre le tissu, cherchant le contact direct. Mes mains, traîtresses, montent d'elles-mêmes pour s'agripper à ses hanches, s'enfonçant dans la chair ferme au-dessus de son jean.

« On fait l'exploration clinique, Léa ? » murmure-t-elle, ses lèvres frôlant mon oreille avant qu'elle n'y plante ses dents, mordant le lobe assez fort pour me faire gémir de douleur et de désir. « On va voir si tu es aussi parfaite à l'intérieur qu'à l'extérieur. »

Elle descend ses mains vers l'agrafe de mon soutien-gorge. Je sens l'humidité entre mes jambes, une onde de choc qui part de mon bassin et irradie jusqu'à mes orteils. C'est une sensation de noyade. Je perds pied. Le monde des livres, des diagnostics et de la logique s'effondre. Il n'y a plus que l'odeur de Jade — ce mélange de musc, de parfum cher et d'excitation pure — et le bruit de nos respirations qui deviennent un seul et même râle de combat.

L'agrafe lâche. Le soulagement est presque douloureux. Mes seins se libèrent, se pressant contre son buste nu. C'est le premier contact peau contre peau, vrai, total. C'est électrique, une décharge de mille volts qui me fait cambrer le dos. Ses mains ne sont plus douces. Elles sont possessives, elles pétrissent ma chair avec une fureur contenue, ses pouces écrasant mes tétons, les roulant entre ses doigts jusqu'à ce que je sente une corde se tendre entre ma poitrine et mon sexe, menaçant de rompre à chaque seconde.

« Regarde-moi », ordonne-t-elle.

Je baisse les yeux. Nos corps sont entrelacés dans une étreinte qui ressemble à une lutte. Je vois mes mains blanches, crispées sur son dos, mes ongles qui s'enfoncent dans sa peau, laissant déjà des marques rouges. Je vois la sueur qui commence à coller nos poitrines l'une à l'autre, créant ce petit bruit de succion à chaque mouvement. C'est sale. C'est brut. C'est la chose la plus honnête que j'aie jamais

vécue.

Elle s'agenouille devant moi, sa tête au niveau de ma taille. Ses mains s'attaquent au bouton de mon jean. Le clic du métal résonne comme un coup de feu dans le silence de la chambre.

« On va voir ce que tu caches sous cette blouse de première de classe, Léa. On va voir à quel point tu mouilles pour ta meilleure amie. »

Le tissu de mon jean glisse le long de mes hanches, révélant la soie de ma culotte, déjà assombrie par une tache d'humidité qui trahit mon besoin viscéral. Je sens l'air frais de la chambre sur mes cuisses, puis immédiatement la chaleur suffocante de son souffle à travers le tissu fin. Je ferme les yeux, ma tête bascule en arrière, et je sais que ce soir, la médecine ne me sauvera pas. Rien ne pourra me sauver de ce qui va suivre.

Je sens mes genoux flageoler alors que le denim s'entasse autour de mes chevilles. Je suis là, debout au milieu de ma chambre, dépouillée de mon armure de médecin, de mes certitudes, de tout ce qui faisait de moi une personne rationnelle. Mes mains cherchent un appui et se perdent dans la chevelure de Jade. Mes doigts se crispent sur ses mèches sombres, non pas pour la repousser, mais pour m'ancrer dans la réalité.

Elle ne bouge pas tout de suite. Elle reste là, à genoux, son visage à quelques centimètres de mon intimité protégée par ce seul rempart de soie noire. Je peux sentir la chaleur qui émane d'elle, son souffle court qui vient s'écraser contre mon bas-ventre, chaque expiration faisant frémir le tissu humide.

— Tu sens ça ? murmure-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un grognement rauque qui me fait vibrer jusqu'à la moelle. L'odeur de ton désir, Léa... C'est plus fort que n'importe quel parfum. C'est l'odeur de ton abandon.

Elle lève les yeux vers moi. Ses pupilles sont tellement dilatées qu'on ne voit presque plus l'iris. Il n'y a plus de « meilleure amie » dans ce regard. Il n'y a qu'une femme affamée qui s'apprête à dévorer ce qui lui appartient de droit. Elle passe le bout de sa langue sur ses lèvres sèches, un geste d'une lenteur calculée pour me torturer.

Puis, ses mains remontent le long de mes cuisses. Ses paumes sont brûlantes, calleuses par endroits, un contraste brutal avec la douceur de ma propre peau. Elle s'arrête juste sous la bordure de ma culotte, ses pouces venant presser les creux de mes hanches, y enfonçant ses ongles juste assez pour que la douleur vienne pimenter l'excitation qui me dévaste.

— Dis-le, ordonne-t-elle en plongeant un doigt sous l'élastique de la soie. Dis-moi que tu as envie que je déchire cette dentelle de merde. Dis-moi que tu crèves d'envie que je te goûte.

— Jade... je...

Ma voix se brise. Je n'arrive plus à aligner deux mots. Mon bassin donne un coup involontaire vers l'avant, une réponse animale à sa provocation. Un gémissement pathétique s'échappe de ma gorge quand elle retire brusquement ses mains, pour mieux saisir les deux côtés de mon sous-vêtement.

D'un mouvement sec, elle l'abaisse.

Le froid de la chambre me saisit un court instant avant que sa proximité ne vienne tout consumer. Je suis nue devant elle. Totalement. Vulnérable comme je ne l'ai jamais été, même lors de mes examens gynécologiques les plus froids. Parce qu'ici, il n'y a pas de distance professionnelle. Il n'y a que nous deux et cette tension qui menace de faire exploser les murs.

Jade lâche un sifflement admiratif. Ses yeux parcourent chaque centimètre de ma

pilosité soignée, de mes lèvres déjà gonflées, luisantes, qui s'entrouvrent pour laisser perler les preuves de mon excitation.

— Regarde-toi, souffle-t-elle. Tu es une fontaine. Ma petite sainte est une vraie fontaine.

Elle approche son visage, si près que je sens ses cils frôler l'intérieur de mes cuisses. Je retiens mon souffle, mes doigts s'enfonçant plus fort dans son cuir chevelu. Et puis, elle le fait. Elle ne m'embrasse pas. Elle me lèche. Un long coup de langue, franc, de bas en haut, captant chaque goutte de mon humidité, marquant son territoire avec une impudeur qui me fait hurler.

— Ah ! Jade !

Ma tête bascule en arrière, mes yeux se révulsent. C'est trop. C'est beaucoup trop. La sensation est électrique, un court-circuit qui remonte le long de ma colonne vertébrale pour exploser dans mon cerveau. Elle recommence, plus vigoureusement cette fois, ses mains venant écarter mes fesses pour m'ouvrir totalement à elle, pour ne rien laisser au hasard.

Le bruit de la succion, ce son mouillé et charnel, remplit l'espace entre nous. C'est un son sale, un son qui devrait me faire honte, mais qui ne fait qu'attiser un feu que je ne savais pas capable de brûler si fort. Elle utilise son nez pour masser mon clitoris tandis que sa langue continue son exploration méthodique, s'insinuant entre mes lèvres, cherchant l'entrée de mon antre.

— Tu es si serrée, Léa... murmure-t-elle contre ma peau, sa voix étouffée par mon corps. On dirait que tu n'as jamais été touchée. On dirait que tu m'attendais.

Elle redresse un peu la tête, juste assez pour enfoncer un doigt en moi. Un seul. C'est une intrusion brutale, magnifique. Je sens le passage de sa jointure, la pression

exercée sur mes parois qui se contractent désespérément autour d'elle. Elle commence un mouvement de va-et-vient, lent, vicieux, pendant que sa bouche retrouve le chemin de mon bouton de plaisir.

Je suis en train de perdre pied. La chambre tourne autour de moi. Je ne suis plus Léa, la femme forte, la future chirurgienne. Je ne suis qu'un amas de nerfs et de chair, un instrument entre les mains d'une virtuose de la douleur et du plaisir. La sueur perle sur mon front, glisse entre mes seins qui se serrent l'un contre l'autre à chaque assaut de ses doigts.

— Plus vite... s'il te plaît, Jade... plus vite...

Je ne me reconnais pas. Cette supplication, c'est celle d'une femme aux abois. Elle rit contre mon sexe, un petit rire sombre qui me fait frissonner de terreur et d'envie.

— Ne sois pas impatiente, docteur. On n'a pas encore commencé l'examen interne approfondi. Je veux voir jusqu'où tu peux aller avant de te briser.

Elle ajoute un deuxième doigt, les écartant en ciseaux à l'intérieur de moi, étirant ma chair, me forçant à m'ouvrir encore plus. La sensation de plénitude est presque douloureuse, une tension insupportable qui demande une résolution que seule Jade peut m'offrir. Elle augmente la cadence, ses doigts frappant le fond de mon vagin avec un rythme de métronome infernal, tandis que sa langue ne me laisse aucun répit, s'enroulant, pressant, aspirant.

Je sens mon corps se tendre comme un arc. Mes muscles se raidissent, mes orteils se crispent sur le tapis. Je suis au bord du précipice, les larmes commencent à brouiller ma vue, des larmes de pure frustration et d'extase mêlées.

— Jade, je vais... je vais...

— Pas encore, ordonne-t-elle en retirant ses doigts d'un coup sec, me laissant vide et hurlante de manque. Regarde-moi.

Elle se relève, les lèvres brillantes de mes fluides, son regard brûlant de défi. Elle ne me laissera pas partir si facilement. Le jeu ne fait que commencer. Elle attrape mes mains et les guide vers son propre corps, vers le bouton de son propre pantalon qu'elle n'a pas encore retiré.

— C'est ton tour de m'ausculter, Léa. Montre-moi ce que tu as appris dans tes livres d'anatomie. Montre-moi si tu es capable de me rendre aussi folle que tu l'es en ce moment.

Le vide qu'elle a laissé en se retirant est une brûlure, une insulte à mon corps qui hurle encore pour elle. Mes doigts tremblent tellement que le métal du bouton de son jean me semble être un puzzle insoluble. Je lève les yeux vers elle, ma vue se brouillant sous l'effet de la frustration pure. Elle me domine, magnifique, cruelle, son souffle court trahissant l'incendie qu'elle tente de masquer sous ses airs de professeur.

— Regarde-moi faire, murmure-je, la voix brisée. Regarde ce que tes livres ne m'ont jamais appris.

Je finis par faire sauter le bouton. Le bruit sec résonne dans le silence pesant de la pièce. Je descends la fermeture éclair avec une lenteur sadique, mes articulations frôlant le coton de ses sous-vêtements déjà humides. L'odeur de son excitation me frappe de plein fouet — un mélange musqué, sucré, entêtant. Je fais glisser le tissu sur ses hanches, révélant la soie noire qui tente de contenir son intimité. Elle est trempée. Je le vois à la tache sombre qui s'étire, marquant le relief de sa vulve.

Je ne perds pas une seconde. Je plonge ma tête entre ses cuisses, mes mains agrippant ses fesses pour l'ancrer contre moi. Ma langue claque contre la dentelle, savourant son goût à travers le tissu, avant de l'écarter d'un coup de dents sauvage.

Elle lâche un gémissement étranglé, ses doigts s'enfonçant dans mes cheveux, tirant pour m'obliger à lever le visage, mais je résiste. Je veux l'explorer, la disséquer, la dévorer. Je commence par sa face interne des cuisses, là où la peau est la plus fine, la plus réactive. Je mords doucement, laissant des marques pourpres, puis je remonte vers son clitoris, ce petit bouton de chair gorgé de sang qui palpite sous mes yeux.

— Léa... s'il te plaît... souffle-t-elle, son assurance s'effritant à chaque coup de langue.

Je ne réponds pas. Je l'écoute se briser. Ma langue s'aplatit sur elle, effectuant de larges cercles pressants, tandis que je glisse deux doigts à l'intérieur de sa chaleur. Elle est étroite, brûlante, ses parois se contractant déjà autour de moi dans un spasme de bienvenue. Je commence un mouvement de va-et-vient, mes doigts imitant le rythme que sa langue m'imposait tout à l'heure, mais avec une rage nouvelle. Je veux qu'elle sente chaque millimètre de moi.

Je sens ses muscles pelviens se tendre. Elle commence à donner des coups de reins désespérés, cherchant le contact, cherchant la fin de ce supplice que j'étire à dessein. Je ne suis plus une étudiante, je suis un prédateur. Mes doigts s'enfoncent plus profondément, trouvant le point exact qui la fait hurler mon nom. Je frotte mon pouce contre son clitoris avec une force presque brutale, sans jamais relâcher la pression.

— Tu voulais l'anatomie, Jade ? Regarde comme tes nerfs répondent. Regarde comme tu m'appartiens, grogne-je contre sa peau mouillée.

Le rythme s'accélère. Je n'entends plus que le bruit de nos chairs qui s'entrechoquent, un son humide, animal, le slap-slap de mes doigts dans ses fluides qui débordent maintenant sur mes mains. La sueur perle sur mon front, se mélangeant aux larmes de plaisir qui coulent sur mes joues.

Soudain, je sens le basculement. Jade se cambre si violemment que son dos semble prêt à rompre. Ses yeux se révulsent, ses ongles s'enfoncent dans mes épaules jusqu'au sang. Elle explose. C'est un raz-de-marée de spasmes qui secouent tout son corps. Ses parois m'écrasent, m'étouffent, expulsant une vague de chaleur qui inonde mes doigts. Elle crie, un son déchirant, un aveu de défaite totale.

Mais je ne m'arrête pas. Je continue de la hanter, de la presser, alors même que les larmes inondent son visage. Je me redresse, la saisissant par la nuque pour l'embrasser, un baiser de sang et de sel, dévorant ses sanglots. Mon propre corps, laissé en suspens trop longtemps, ne peut plus tenir. Je me frotte contre sa cuisse, cherchant la friction finale, mes doigts toujours en elle, vibrant de ses propres contractions.

Le monde s'effondre. Mon orgasme me frappe comme un coup de poing dans le ventre. C'est une douleur magnifique, une décharge électrique qui me laisse sans souffle. Je m'effondre contre elle, mon visage niché dans le creux de son cou, nos corps tremblant à l'unisson, liés par la sueur, les fluides et cette tristesse infinie qui suit toujours la perte de contrôle.

Nous restons là, au sol, deux épaves après la tempête. Le silence revient, mais il est différent. Il est lourd de tout ce que nous venons de détruire pour nous retrouver. Jade caresse mes cheveux d'une main encore agitée de légers tremblements. Ses larmes mouillent mon épaule.

— On est allées trop loin, murmure-t-elle, la voix éteinte.

— Non, réponds-je en serrant mon bras autour de sa taille, sentant la chaleur de sa peau contre la mienne. On est enfin arrivées là où il n'y a plus de mensonges.

Je ferme les yeux, bercée par le rythme saccadé de son cœur qui ralentit doucement. L'exploration clinique était terminée. Il ne restait plus que l'humain, à nu, écorché et

enfin vivant.

Chapitre 7

Sous la Peau

L'air dans ma chambre de cité U était devenu irrespirable, saturé par l'odeur de gin bas de gamme, de sueur nerveuse et ce parfum de vanille obsédant que Jade portait depuis la première année. Sur mon bureau, l'Atlas d'anatomie Netter était resté ouvert à la planche 482 : le triangle urogénital. Un schéma froid, des noms en latin, des vaisseaux colorés en rouge et bleu. Une abstraction.

Mais ici, sur ce matelas étroit qui grinçait à chaque souffle, l'anatomie n'avait plus rien de clinique. Elle était brûlante. Elle était dévastatrice.

Je sentais le cœur de Jade cogner contre mes côtes, un rythme erratique qui insultait tout ce que je savais de la physiologie cardiaque. Mes mains, ces mains que j'entraînais chaque jour à rester stables pour de futures incisions, tremblaient de façon pathétique contre son dos. J'avais peur. Une peur viscérale qui me tordait les entrailles, celle de voir l'édifice de ma vie parfaite s'écrouler. Si je franchissais cette ligne, la Léa rationnelle, la future interne en chirurgie, la fille "normale", cesserait d'exister.

— Regarde-moi, Léa.

La voix de Jade était un murmure rauque, une main de fer dans un gant de velours. Elle s'écarta juste assez pour plonger ses yeux sombres dans les miens. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant l'iris, signe d'une décharge massive d'ocytocine et d'adrénaline. Je le savais. Je savais tout sur la chimie. Mais je ne savais rien de ce regard-là.

— J'ai peur de nous détruire, soufflai-je, ma lèvre inférieure vibrant d'une détresse que je ne pouvais plus cacher.

— On est déjà en morceaux, murmura-t-elle en glissant une main sous mon débardeur en coton. Laisse-moi juste te recoudre.

Sa paume était chaude, presque brûlante, contre la peau de mon ventre. Le contact provoqua une onde de choc qui remonta le long de ma colonne vertébrale, une foudre qui calcinait mes dernières réserves de logique. Ses doigts remontèrent lentement, effleurant mes côtes avec une précision de scalpel, avant de venir presser la base de mes seins. Je lâchai un gémissement étranglé, la tête basculant en arrière contre l'oreiller rance.

— Jade...

— Chut. Ne réfléchis pas. Pas cette fois. Ne cherche pas le nom du muscle, Léa. Sens juste comment il se contracte sous mes doigts.

Elle se redressa, sa silhouette se découpant dans la lumière crue de ma lampe de bureau. Sans me quitter des yeux, elle retira son t-shirt d'un geste fluide, révélant sa poitrine que je n'avais vue que lors de changements rapides dans les vestiaires du gymnase. Mais là, c'était différent. Les mamelons étaient pointés, durs, réagissant au froid de la pièce et à l'électricité qui crépitait entre nous.

Elle attrapa mes mains et les guida sur sa peau. La texture était d'une douceur indécente. Je sentis la courbure de ses seins, la fermeté du tissu glandulaire, la pulsation rapide de l'artère carotide dans son cou. Mes doigts s'agrippèrent à elle comme une naufragée à une bouée. Je voulais disparaître en elle. Je voulais que cette douleur dans ma poitrine, ce vide immense que je comblais d'ordinaire par des révisions frénétiques, soit enfin rempli.

Elle bascula sur moi, m'écrasant de son poids, et je sentis la moiteur de son entrejambe contre ma cuisse, à travers le tissu fin de nos shorts de nuit. C'était une pression insupportable, une promesse de noyade.

— Tes mains sont si froides, Léa, murmura-t-elle contre mon oreille, sa respiration courte me faisant frissonner jusqu'à la moelle. Je vais te réchauffer.

Ses lèvres descendirent dans mon cou, mordillant la peau tendre juste au-dessus de ma clavicule. Ce n'était pas un baiser de cinéma. C'était une marque de propriété, une morsure qui laissait un goût de sel et d'urgence sur ma langue. Sa main descendit plus bas, glissant dans l'élastique de mon short, et je sentis mes muscles pelviens se liquéfier.

Je connaissais la cartographie de ce qui allait suivre. Le nerf pudendal, les corps caverneux du clitoris qui se gorgent de sang, la lubrification des glandes de Bartholin... Mais la théorie vola en éclats quand ses doigts trouvèrent enfin ma fente, déjà trempée, brûlante de cette attente que j'avais refoulée pendant des années.

— Oh mon Dieu... articulai-je, mes hanches se soulevant instinctivement pour chercher davantage de ce contact interdit.

— Tu es tellement prête, Léa, soupira-t-elle, son souffle chaud s'écrasant contre ma vulve à travers la dentelle fine de ma culotte qu'elle n'avait pas encore retirée. Tu es une putain de fournaise.

Elle ne se pressa pas. Elle savourait ma perte de contrôle. Elle fit glisser le tissu de haut en bas, créant une friction insupportable sur mon clitoris gonflé. Je sentais chaque fibre de la dentelle, chaque mouvement de ses doigts experts. Elle connaissait le corps féminin mieux que moi, non pas par les livres, mais par le désir.

D'un geste brusque, elle arracha mon short et ma culotte, me laissant nue et exposée

sous la lumière blafarde. Je tentai de refermer les jambes, un réflexe de pudeur ridicule, mais elle s'immisça entre mes genoux, les écartant avec une autorité qui me fit défaillir.

— Ne te cache pas de moi. Jamais.

Elle plongea alors, son visage disparaissant entre mes cuisses. Le premier contact de sa langue fut une déflagration. Ce n'était pas une caresse, c'était une prise de possession. Elle lécha d'un trait long et assuré, de mon périnée jusqu'au sommet de mon désir, capturant le petit bouton de chair entre ses lèvres.

Je criai. Un son animal, rauque, que je ne reconnus pas. Mes doigts s'enfoncèrent dans ses cheveux, la tirant contre moi, l'implorant sans mots de ne pas s'arrêter, alors que le monde autour de nous — les livres, la médecine, le futur — se dissolvait dans un océan de fluides et de chaleur pure.

Mes doigts se sont crispés dans sa tignasse sombre, tirant ses cheveux avec une violence que je ne me connaissais pas. Je voulais qu'elle me fasse mal, ou qu'elle me guérisse, je ne savais plus. Jade ne broncha pas. Au contraire, elle enfonça son visage plus profondément encore contre mon intimité, m'étouffant de son odeur, de ma propre odeur, un mélange musqué de sueur froide et de cette humidité sucrée qui commençait à inonder mes cuisses.

Elle releva un instant les yeux vers moi, et ce que je vis me glaça autant qu'il m'enflamma. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant l'iris clair. Elle avait les lèvres luisantes, une traînée de ma propre cyprine brillant sur son menton comme une preuve de ma défaite.

— Tu sens ça, Léa ? murmura-t-elle, sa voix vibrant contre mes lèvres charnues encore palpitantes de son dernier coup de langue. Ton rythme cardiaque est à cent quarante. Tes muscles pubo-coccygiens se contractent déjà par spasmes réflexes. Ton

corps me supplie, même si ta tête essaie encore de faire semblant.

Elle ne me laissa pas le temps de répondre. Elle plaqua ses mains sur l'intérieur de mes genoux, les ouvrant à m'en briser les hanches, m'offrant totalement à la lumière crue de la lampe de bureau qui découpait nos ombres sur les murs tapissés de schémas anatomiques. Elle reprit son exploration, mais cette fois avec une lenteur méthodique, presque cruelle.

Sa langue, plate et ferme, remonta le long de mes grandes lèvres, étalant ma propre mouille sur toute ma vulve, avant de se concentrer sur le capuchon de mon clitoris. Elle ne se contentait pas de lécher ; elle aspirait. Elle créa une succion si intense, si localisée, que je crus que mes nerfs allaient griller. Je sentais le sang affluer, cogner contre ma peau fine, rendant chaque millimètre de ma chair d'une sensibilité insoutenable.

— Jade... pitié... balbutiai-je, la tête renversée contre le dossier de la chaise, les yeux révulsés.

— Chut. Regarde-moi.

Je baissai les yeux, tremblante. Elle me fixait, son index et son majeur déjà levés, brillant de salive. Sans cesser de me dévorer du regard, elle enfonça ses doigts en moi d'un coup sec.

Le cri resta bloqué dans ma gorge. Elle était si pleine, si dure. Elle ne cherchait pas la douceur des préliminaires romantique ; elle cherchait à m'ouvrir, à me cartographier. Ses doigts cherchaient le point de rupture, cette zone rugueuse et sensible derrière l'os pubien qu'elle connaissait par cœur. Elle commença un mouvement de crocheté, un "viens-ici" impitoyable qui me souleva du siège.

— Là, n'est-ce pas ? souffla-t-elle, alors que je sentais mes parois s'agripper

désespérément à sa main. C'est ici que ton système nerveux central perd le fil. C'est ici que tu n'es plus une étudiante brillante, mais juste de la viande et du désir.

Elle accéléra le rythme. Le bruit était écœurant, excitant au-delà de l'entendable : le claquement humide de sa paume contre mes fesses, le glissement fluide de ses doigts qui entraient et sortaient de moi, de plus en plus profondément, à chaque fois plus exigeants. Elle ajouta un troisième doigt, étirant ma chair, me forçant à l'accueillir toute entière.

Je n'étais plus qu'un champ de bataille. La douleur et le plaisir se confondaient dans une agonie délicieuse. Je sentais mes larmes couler, des larmes de soulagement, de honte et d'extase mêlées. Elle me malmenait avec une précision chirurgicale, sachant exactement où appuyer pour me faire gémir, où presser pour me faire cambrer le dos jusqu'à la crampe.

Elle retira soudainement ses doigts, me laissant vide et béante, le souffle court, avant de replonger sa bouche sur moi. Mais cette fois, ce fut différent. Elle glissa sa langue à l'intérieur, là où ses doigts venaient d'ouvrir le chemin. La sensation de ce muscle chaud, souple et humide, explorant mes profondeurs alors qu'elle continuait de stimuler mon clitoris avec son pouce, me fit perdre pied.

— Jade, je... je vais...

— Pas encore, ordonna-t-elle entre deux pressions. Je veux que tu sentes tout. Je veux que tu satures. Chaque pore de ta peau doit brûler.

Elle commença à me mordre doucement l'intérieur des cuisses, ses dents griffant ma peau tendre, tandis que sa langue continuait son travail de sape. Je sentais l'orgasme monter, non pas comme une vague, mais comme un tsunami, une force destructrice qui allait tout raser sur son passage. Mon bassin s'agitait d'un mouvement frénétique, cherchant le contact, cherchant la délivrance, mais elle reculait à chaque fois que

j'approchais du bord, me maintenant dans un état de tension insupportable.

La sueur perlait sur mon front, sur ma poitrine, glissant entre mes seins dont les pointes étaient si dures qu'elles me faisaient mal. L'air dans la pièce était devenu épais, chargé de l'odeur de nos corps en rut et de l'ozone des nerfs à vif.

Jade se redressa un instant, à genoux entre mes jambes, le visage en sueur, ses cheveux en bataille. Elle attrapa mes mains et les guida vers mon propre sexe, m'obligeant à sentir à quel point j'étais ravagée, à quel point j'étais trempée.

— Touche-toi, Léa. Montre-moi comment tu fais quand tu penses à moi la nuit. Montre-moi la vérité derrière tes manuels de médecine.

Ses yeux brûlaient d'un défi sombre. Elle voulait me voir me briser. Elle voulait être le témoin et l'artisan de ma chute. Mes propres doigts, hésitants, frôlèrent ma chair meurtrie et gonflée, mais Jade ne me laissa pas faire seule bien longtemps. Elle recouvrit mes mains des siennes, imprimant un mouvement circulaire violent, implacable, tandis qu'elle se penchait pour mordre mon cou, sa respiration brûlante contre mon oreille.

— Donne-moi tout, Léa. Maintenant. Chaque goutte. Chaque cri.

Le monde vacilla. Mon cœur rata un battement, puis s'emballa dans une course folle vers l'abîme. Ce n'était plus du sexe, c'était une déconstruction systématique de mon être sous ses mains expertes. Et le pire, le plus délicieux, c'est que j'en redemandais.

Mes doigts, emprisonnés sous les siens, n'étaient plus les miens. Ils étaient devenus les instruments de son plaisir à elle, des extensions de sa volonté qui labouraient ma propre chair. Je sentais la texture de mes grandes lèvres, gonflées de sang, si tendues qu'elles semblaient prêtes à craquer sous la pression. Jade me forçait à explorer chaque repli, à sentir la viscosité de mon propre désir qui coulait en filets brûlants le

long de mes phalanges.

— Regarde, Léa, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle caverneux contre ma clavicule. Regarde comment ton corps me répond. C'est ça, ta science ? C'est ça, tes croquis d'anatomie ?

Elle pressa plus fort. Le frottement de mes propres doigts contre mon clitoris, guidé par sa poigne ferme, créait une friction insupportable. Ce n'était plus une caresse, c'était une agression sensorielle. Je voyais des étoiles, des taches de phosphène danser derrière mes paupières closes alors que j'arquais le dos, mes reins se soulevant du matelas dans un spasme involontaire. Ma vulve était devenue le centre du monde, une plaie béante de plaisir pur et de douleur mêlés.

Soudain, elle retira ses mains. Le vide fut une torture. Je gémis, un son pathétique qui se brisa dans ma gorge sèche. Mais le répit fut de courte durée. Jade glissa le long de mon corps, ses cheveux balayant mon ventre comme un voile de soie, avant que je ne sente son souffle chaud, incroyablement proche de mon entrejambe.

Elle écarta mes cuisses avec une brutalité qui me fit frissonner. Et là, elle s'arrêta. Elle me regardait. Elle contemplait le désastre qu'elle avait créé : ma fente offerte, luisante, palpitante sous l'effet de l'afflux sanguin.

— Tu es tellement trempée, Léa. Tu sens comme l'orage.

Elle plongea. Sa langue, large et râpeuse, lapa d'un coup long et lent toute la longueur de ma vulve, de l'anus jusqu'au sommet de mon bouton de chair. Je poussai un cri qui se transforma en sanglot. L'humidité de sa bouche, la chaleur de sa salive se mélangeant à mon propre suc, c'était trop. J'agrippai les draps, mes ongles s'enfonçant dans le tissu jusqu'à manquer de le déchirer.

Jade ne me laissa pas reprendre mon souffle. Elle s'acharna. Elle aspira mon clitoris

entre ses lèvres, le malaxant avec une précision chirurgicale, tandis que ses doigts — deux, puis trois — s'enfonçaient brusquement en moi. Le contraste était violent : le froid relatif de l'air, la chaleur étouffante de sa bouche, et l'étirement massif de mon vagin qui accueillait son intrusion.

— Jade... pitié... m'entendis-je supplier.

Je ne savais même pas ce que je demandais. Qu'elle s'arrête ? Qu'elle me tue ? Qu'elle m'achève enfin ? Elle releva la tête un instant, le menton brillant de mon humidité, les yeux injectés de cette lueur prédatrice que je commençais à aimer autant qu'à craindre.

— Ne me demande pas pitié, Léa. On n'est plus dans un livre. Sens-moi. Sens comment je te possède.

Elle replongea, plus agressive encore. Ses doigts en moi entamèrent un mouvement de va-et-vient frénétique, cherchant le point G, le martelant sans relâche, tandis que sa langue tournoyait sur ma perle de plaisir. C'était une symphonie de fluides, un bruit de succion humide qui résonnait dans le silence de la chambre, ponctuel et impitoyable. Je n'étais plus une femme, plus une étudiante, j'étais un amas de nerfs à vif, une bête de somme réclamant sa décharge.

Le plaisir monta comme une lame de fond, une vague scélérate qui menaçait de tout emporter sur son passage. Mon diaphragme se bloqua. Ma vue se brouilla. Chaque cellule de mon corps semblait se contracter vers ce point unique où Jade s'acharnait. La tension devint insoutenable, une électricité statique qui faisait dresser chaque poil de ma peau.

— Maintenant, Léa ! hurla-t-elle presque, comme un ordre.

Et je rompis.

L'orgasme me frappa avec la violence d'un accident de voiture. Mon corps se figea dans une arche de douleur et de jouissance pure, mes muscles tétanisés. Je sentis les jets de mon propre plaisir gicler contre sa langue, une libération sauvage qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter. Je criais, un son animal, brut, qui me déchirait les poumons, tandis que mon vagin se contractait spasmodiquement autour de ses doigts, les broyant presque dans ses spasmes.

Je voyais des éclairs blancs. Je ne sentais plus mes jambes. J'étais en train de me noyer dans ma propre physiologie, dans cette chimie brutale que Jade avait activée d'une main de maître.

Puis, la chute. Lente, douloureuse.

Mes muscles se relâchèrent un à un, me laissant pantelante, vide, les membres lourds comme du plomb. Jade se redressa lentement, s'essuyant la bouche du revers de la main, un geste d'une désinvolture qui me brisa le cœur. Elle resta un moment à me contempler, alors que je luttais pour reprendre une respiration décente, mes yeux noyés de larmes que je ne pouvais plus retenir.

Ce n'était pas que du sexe. Elle venait de m'ouvrir, de me vider de tout ce que je pensais être, me laissant là, étalée, vulnérable comme un cadavre sur une table de dissection.

Elle s'allongea à mes côtés, ne me prenant pas dans ses bras, mais posant simplement une main possessive sur mon ventre qui tressaillait encore.

— Voilà, Léa, dit-elle d'une voix dépourvue d'émotion, mais lourde d'une promesse sombre. Maintenant, tu sais. Tu n'es plus sous la peau. Tu es à moi.

Je fermai les yeux, sentant le froid de la pièce revenir s'insinuer entre nous. Le silence

revint, plus lourd qu'avant, hanté par l'odeur de notre étreinte et le goût de ma propre défaite sur ses lèvres. J'avais trouvé ce que je cherchais dans ses manuels : la vérité. Et la vérité était que j'étais perdue.

Chapitre 8

Le Rythme de l'Extase

Le silence qui suivit ses mots n'était pas un vide, c'était une masse physique, lourde et suffocante, qui pesait sur ma poitrine plus sûrement que le poids de ses manuels d'anatomie empilés sur l'étagère. « Tu es à moi. » Cette phrase résonnait dans l'étroitesse de ma chambre de cité U, rebondissant contre les murs nus, s'insinuant dans les moindres recoins de mon cerveau de future chirurgienne, là où tout est d'ordinaire classé, rangé, aseptisé.

Je fixais le plafond fissuré, ma respiration encore saccadée, le goût de Jade — un mélange de sel, de peau chauffée et de cette essence florale musquée qui lui était propre — collé au palais. Ma peau était un champ de bataille. La sueur refroidissait sur mes flancs, créant des frissons qui me parcouraient l'échine comme des décharges électriques. Je me sentais dévastée. Pas seulement physiquement, mais structurellement. Elle avait brisé la fondation même de ce que je pensais être : une femme rationnelle, droite, immunisée contre ce genre de dérive.

La main de Jade, toujours posée sur mon ventre, commença à bouger. Ce n'était pas une caresse de réconfort. Ses doigts s'ancrèrent dans ma chair, ses ongles s'enfonçant légèrement juste au-dessus de mon pubis. Je sentis un spasme involontaire secouer mon bassin. Mon corps, ce traître, répondait avant même que ma conscience ne puisse protester.

— Tu réfléchis trop, Léa, murmura-t-elle. Je l'entends d'ici. Le petit engrenage de la major de promo qui essaie de trouver une explication biologique à ce qui se passe.

Elle se redressa sur un coude, surplombant mon corps étalé. Ses cheveux bruns

tombaient en rideaux autour de son visage, créant un sanctuaire privé entre nous deux. Ses yeux étaient sombres, dilatés par l'adrénaline et quelque chose de plus prédateur. Elle n'avait aucune trace de honte, aucune retenue. Elle était l'antithèse de ma vie de privations et d'études acharnées.

— Il n'y a pas de diagnostic, continua-t-elle, sa voix se faisant plus rauque, plus basse. Il n'y a que ça.

Sa main remonta lentement, traçant le chemin de mes côtes. Je retins mon souffle. Chaque centimètre de peau qu'elle touchait semblait s'enflammer. Elle s'arrêta sur mon sein gauche, sa paume écrasant fermement le mûr de mon cœur qui cognait comme un prisonnier contre ses barreaux. Elle ne me touchait pas avec la délicatesse d'une amie ; elle me manipulait avec la précision d'une propriétaire. Elle pinça mon mamelon déjà durci entre son pouce et son index, une pression soudaine et autoritaire qui m'arracha un gémissement aigu, un son que je ne reconnus pas comme le mien.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

J'ouvris les yeux, l'esprit embrumé. Ses pupilles dévoraient l'iris. Elle se pencha, son visage à quelques millimètres du mien. Je pouvais sentir la chaleur de son souffle, l'odeur de notre étreinte précédente qui émanait d'elle. C'était une odeur de sexe brut, de fluides mêlés, de défaite consentie.

— Tu as passé six ans à apprendre comment réparer les corps, souffla-t-elle contre mes lèvres. Ce soir, je vais t'apprendre comment les détruire.

Elle m'embrassa. Ce n'était pas le baiser exploratoire de tout à l'heure. C'était une invasion. Sa langue força l'entrée de ma bouche, réclamant chaque recoin avec une faim insatiable. Je répondis avec une sorte de désespoir, mes mains remontant enfin pour s'agripper à ses épaules, mes doigts s'enfonçant dans ses muscles fermes. Je voulais la repousser et l'aspirer en moi tout à la fois. La douleur de la perdre se

mélangeait à la terreur de la garder, mais le plaisir, ce plaisir liquide et brûlant, noyait tout le reste.

Elle descendit le long de mon corps, ses lèvres ne quittant jamais ma peau. Elle s'attarda dans le creux de mon cou, y laissant une marque violacée que je devrais cacher sous mon col blanc demain à l'hôpital. Elle s'attaqua à mes seins, sa bouche englobant ma chair, sa langue tournant autour de mes aréoles avec une lenteur calculée, torturante. Je sentais mon ventre se nouer, une pression insupportable s'accumulant entre mes jambes, là où l'humidité me brûlait déjà.

— Jade... je t'en prie... balbutiai-je, la tête renversée en arrière, les yeux révulsés.

— Tu m'en pries de quoi, Léa ? De m'arrêter ? Ou de te finir ?

Elle ne me laissa pas répondre. Elle glissa plus bas, ses genoux écartant mes cuisses avec une force qui me fit réaliser à quel point j'étais à sa merci sur ce petit lit de 90 centimètres. La chambre semblait avoir rétréci ; l'air était saturé d'une moiteur tropicale. Les livres de médecine au sol, les fiches de révisions, tout cela n'était plus que du papier mort. La seule réalité, c'était la pression de ses mains sur mes hanches, me maintenant ouverte, vulnérable, offerte.

Quand elle plongea son regard entre mes jambes, je sentis une bouffée de chaleur me monter au visage, une honte ultime qui fut balayée en une seconde par le contact de ses doigts. Elle écarta mes lèvres charnues, explorant mon intimité avec une expertise qui me fit hurler son nom dans l'oreiller. J'étais trempée, un mélange de moi et d'elle, une lave visqueuse qui brillait sous la faible lumière de ma lampe de bureau.

— Tu es si réactive, murmura-t-elle, sa voix vibrant contre ma cuisse. Ton corps ne sait pas mentir, contrairement à ta bouche.

Elle approcha son visage de mon centre, son souffle chaud venant frapper mon

clitoris gorgé de sang. Je sentis mes muscles fessiers se contracter, mes orteils se recroqueviller. L'anticipation était une torture plus exquise que l'acte lui-même. J'attendais le contact, je le réclamais de chaque fibre de mon être, oubliant les années de discipline, oubliant qui j'étais censée devenir. À cet instant, je n'étais qu'un amas de nerfs et de muqueuses, une créature de besoin pur, prête à se briser sous le rythme qu'elle s'apprêtait à m'imposer.

La langue de Léa s'abattit sur moi comme un stigmate de feu. Le premier contact fut un choc électrique qui remonta le long de ma colonne vertébrale pour exploser derrière mes paupières closes. Ce n'était pas une caresse timide, c'était une revendication. Elle lécha mon clitoris d'un mouvement lent, ascendant, appuyant juste assez pour que je sente la pointe musclée de sa langue écraser le petit bouton de chair gorgé de sang.

— Léa... putain, Léa...

Mon dos s'arqua si violemment que mes fesses quittèrent le matelas. Mes doigts se crispèrent dans ses cheveux sombres, non pas pour la repousser, mais pour l'ancrer là, contre ma fente béante et offerte. Elle émit un grognement sourd, un son animal qui vibra jusque dans mes entrailles. Elle aspira mon intimité, sa bouche créant un vide si puissant que j'eus l'impression qu'elle allait m'arracher le cœur par le sexe.

Je sentis ses doigts, toujours enduits de ma propre cyprine, chercher l'entrée. Elle ne demanda pas la permission. Elle enfonça deux doigts d'un coup sec, pénétrant ma chair étroite qui se referma sur elle comme une mâchoire affamée. Le contraste entre la chaleur humide de sa bouche et l'intrusion ferme de ses doigts me fit perdre pied. Je n'étais plus qu'un cri, une plainte continue qui déchirait le silence de la chambre.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle entre deux succions goulues. Regarde ce que je te fais, petite sainte.

Je relevai péniblement la tête, le souffle court, les yeux noyés de larmes et de désir. Entre mes jambes écartées, le visage de Léa était transfiguré. Elle était trempée de moi. Mes fluides brillaient sur son menton, sur ses lèvres, et ses yeux sombres me fixaient avec une intensité prédatrice. Elle ne cessait pas son mouvement ; ses doigts fouaillaient mon entre avec une cadence métronomique, brutale, cherchant ce point précis à l'intérieur de moi qui me ferait tout oublier.

Le bruit était obscène. Un martèlement de chair contre chair, le claquement visqueux de ses doigts qui entraient et sortaient de moi, ramassant à chaque passage une lave transparente et épaisse qui coulait maintenant sur ses jointures, maculant les draps blancs de notre péché.

— Tu es tellement trempée, murmura-t-elle en sortant ses doigts pour les porter à ses lèvres, les léchant avec une lenteur provocante avant de les replonger en moi, encore plus profondément. Tu as faim de ça, n'est-ce pas ? Tu as faim de cette honte ?

— Ce n'est pas de la honte, hoquetai-je, les hanches prises de spasmes incontrôlables. C'est... c'est toi. Je te veux en moi, je veux que tu me brises.

Elle répondit en accélérant le rythme. Sa langue travaillait mon clitoris avec une dextérité de métronome tandis que sa main libre venait enserrer ma gorge, sans m'étouffer, juste pour me rappeler à qui j'appartenais à cet instant précis. La pression augmentait. Une tension insupportable se concentrait au bas de mon ventre, une pelote de nerfs prête à exploser. Chaque va-et-vient de ses doigts semblait écorcher mon âme autant que ma chair. C'était une torture exquise, un balancement entre l'agonie et l'extase.

Je sentis l'orgasme monter, une vague de fond, noire et dévastatrice. Mon corps devint raide comme un arc.

— Léa, je vais... je vais...

— Pas encore, trancha-t-elle en retirant brusquement ses doigts au moment même où je basculais.

Le vide qu'elle laissa fut un déchirement. Je gémis de frustration, mes hanches cherchant désespérément le contact qu'elle venait de me voler. Elle se redressa, rampant sur moi comme une panthère, ses seins écrasant les miens. Je sentis sa moiteur contre ma cuisse, son odeur de musc et de sexe qui m'enivrait plus que n'importe quel alcool.

Elle attrapa mes poignets et les plaqua au-dessus de ma tête, ses genoux forçant mes jambes à s'écarter plus encore, jusqu'à la limite de la douleur. Elle était au-dessus de moi, ses yeux brûlants de défi et de détresse. Car au milieu de cette luxure brute, il y avait cette ombre, cette peur de nous perdre qui rendait chaque contact désespéré.

— Je veux que tu me sentes, souffla-t-elle contre mes lèvres. Je veux que tu sentes chaque millimètre de ce que nous sommes en train de détruire.

Elle frotta son sexe contre le mien, un frottement de peau mouillée, brûlant, électrique. Nous étions deux naufragées s'agrippant l'une à l'autre dans une tempête de fluides et de sueur. Je sentais la chaleur de sa vulve contre la mienne, une fusion de muqueuses qui me fit hurler de besoin. Je levai mes jambes pour les enrouler autour de sa taille, l'attirant contre moi, voulant qu'il n'y ait plus d'air entre nous.

— Prends-moi, Léa. Baise-moi avec tes doigts, avec ta bouche, avec tout ce que tu as. Ne me laisse pas réfléchir.

Elle plongea sa main à nouveau, cette fois avec une fureur renouvelée. Trois doigts s'enfoncèrent en moi, écartant mes parois avec une force qui me fit cambrer le torse. Elle se mit à bouger avec une rage sourde, un rythme saccadé, violent, ses ongles griffant l'intérieur de mes cuisses. Ma tête frappait le dossier du lit à chaque assaut.

Le plaisir n'était plus une caresse, c'était un assaut, une démolition contrôlée de toutes mes défenses.

Ses lèvres trouvèrent mon cou, ses dents s'enfoncèrent dans ma peau tendre, marquant son territoire. Je sentais mes parois vaginales se contracter autour de sa main, l'aspirer, la supplier de ne jamais s'arrêter. La sueur perlait sur nos fronts, se mélangeant, coulant entre nos seins pressés l'un contre l'autre. Chaque mouvement de ses doigts à l'intérieur de moi déclenchait une décharge électrique qui me paralysait les membres.

L'air dans la pièce était devenu lourd, saturé de l'odeur de notre désir cru, de cette animalité que nous avons si longtemps refoulée. Je n'étais plus une femme, j'étais un cri, une plaie ouverte, un brasier que seule sa brutalité pouvait éteindre. Ses doigts ne me laissaient aucun répit, frappant mon point G avec une précision cruelle, m'emmenant sur le rebord d'un précipice dont je ne voulais plus descendre.

— Regarde comme tu m'accueilles, grinça-t-elle, son souffle court brûlant mon oreille. Tu es faite pour ça. Tu es faite pour être dévastée par moi.

Je ne pouvais plus répondre. Ma mâchoire était crispée, mes yeux révulsés. Le plaisir devenait une douleur, une saturation sensorielle qui menaçait de me faire perdre connaissance. Et pourtant, j'en demandais encore, poussant mes hanches contre sa main, cherchant l'impact, cherchant la fin, cherchant la mort dans ce petit espace entre ses doigts et mon cœur.

Le rythme s'accéléra encore, au-delà du possible. Le bruit de nos corps qui s'entrechoquaient couvrait nos râles. C'était une danse macabre et sublime, une lutte pour la domination où personne ne voulait gagner, seulement se perdre.

— Léa... maintenant... s'il te plaît... **MAINTENANT !**

Elle ne m'obéit pas. Pas tout de suite. Elle marqua une pause cruelle, ses doigts restant enfoncés en moi, immobiles, alors que mon corps entier convulsait dans l'attente. Ce silence physique était pire qu'une torture. Je sentais mon propre sang battre contre ses phalanges, mon sexe pulsant, gorgé, affamé, une blessure ouverte qui ne demandait qu'à être cautérisée par son assaut.

— Tu supplies, Léa ? murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un grognement animal. Regarde-toi. Tu n'es plus qu'une flaque, un cri qui attend de sortir.

Elle retira ses doigts brusquement, me faisant lâcher un gémissement de protestation, avant de les replonger en moi avec une violence décuplée. Pas deux, mais trois doigts cette fois, s'ouvrant un chemin dans ma chair qui semblait s'étirer pour la contenir, m'offrant une plénitude douloureuse. Elle ne cherchait plus la caresse, elle cherchait la rupture.

Le rythme devint saccadé, brutal. Chaque va-et-vient produisait un bruit humide, obscène, le claquement de son bassin contre mes fesses alors qu'elle me maintenait fermement contre elle. Je sentais la sueur glisser entre nos peaux collées, l'odeur de notre excitation mêlée à celle du cuir de la tête de lit que je griffais de mes ongles retournés. C'était âcre, métallique, électrique.

— Ouvre-toi encore, ordonna-t-elle. Donne-moi tout ce que tu caches.

Elle changea d'angle, crochetant mon point G avec une force qui me fit cambrer le dos à m'en briser les vertèbres. Mes talons s'enfonçaient dans le matelas, cherchant un appui, cherchant à fuir et à m'enfoncer plus loin encore sur elle. Ma vue se brouilla. Des taches de phosphore dansaient derrière mes paupières closes. Je ne savais plus où s'arrêtait mon corps et où commençait le sien. J'étais devenue son extension, un instrument de chair qu'elle accordait jusqu'à la corde sensible, jusqu'à ce que le son devienne insupportable.

Ses lèvres trouvèrent mon cou, ses dents s’y plantèrent sans ménagement. La douleur de la morsure se mua instantanément en une décharge de plaisir pur qui descendit droit dans mon entrejambe. Le court-circuit fut total.

— Je... je pars... je vais... !

Ma voix se brisa. L’orgasme monta comme une lave épaisse, lente, destructrice. Ce n’était plus une vague, c’était un séisme. Mes muscles vaginaux se refermèrent sur ses doigts dans une série de spasmes incontrôlables, si puissants que je l’entendis jurer de surprise et de triomphe. Elle n’arrêta pas le mouvement, au contraire, elle accéléra, me forçant à vider chaque goutte de ma résistance dans ses mains.

Je criai. Un cri qui n'avait rien d'humain, une plainte déchirante qui expulsait tous les non-dits, toutes les larmes que je n'avais pas versées, toute la haine et l'amour qui nous dévoraient. Je me vidais en elle, littéralement. Je sentais l’humidité chaude inonder sa main, couler le long de ses poignets, tremper les draps sous nous. C’était un naufrage.

Mon corps fut pris de secousses rythmiques, de tics nerveux. Chaque fois que je pensais avoir atteint le sommet, elle me poussait un peu plus loin, ses doigts fouillant mes entrailles avec une précision chirurgicale, allant chercher le reste de ma conscience pour l’annihiler.

— Voilà, finit-elle par souffler, sa propre jouissance faisant vibrer son ventre contre mon dos. Voilà ma belle dévastée.

Elle s’effondra sur moi, son poids m’écrasant agréablement dans les oreillers trempés. Son souffle était erratique, sa poitrine se soulevant contre mes omoplates dans un rythme désordonné. Ses doigts restèrent en moi quelques secondes encore, sentant les dernières pulsations de mon col, avant de se retirer lentement. Le vide qu'elle laissa fut une petite mort en soi.

Le silence qui suivit fut assourdissant. Seul le bruit de nos respirations hachées meublait la pénombre de la chambre. L'odeur du sexe était partout, lourde, suffocante, comme un rappel de notre sauvagerie. Je sentais mes muscles trembler de fatigue, mes nerfs à vif, chaque centimètre de ma peau brûlant encore de son passage.

Je me tournai avec peine pour lui faire face. Ses cheveux étaient collés à son front, ses yeux sombres, presque noirs, me fixaient avec une intensité qui me fit mal. Il n'y avait pas de tendresse, pas encore. Il n'y avait que les décombres de notre affrontement.

Une larme solitaire glissa sur ma tempe pour se perdre dans mes cheveux emmêlés. Ce n'était pas de la tristesse. C'était l'épuisement d'avoir enfin déposé les armes. Elle tendit une main tremblante, ses doigts encore luisants de mon propre désir, et essuya la trace humide d'un geste d'une douceur inattendue.

— Ne pleure pas, murmura-t-elle, sa voix redevenue humaine, presque brisée. On a survécu.

Elle m'attira contre elle, mon visage niché dans le creux de son épaule. Je sentais le sel de sa peau sur mes lèvres. Le monde extérieur n'existait plus. Il n'y avait que cette chambre, ce lit défait, et ce lien toxique et sublime qui venait de se resserrer d'un cran. Le rythme de l'extase s'éteignait lentement, laissant place à une mélancolie sourde, celle des amants qui savent qu'ils ne pourront jamais s'aimer sans se détruire d'abord.

Je fermai les yeux, dérivant vers un sommeil sans rêve, bercée par le battement lourd et irrégulier de son cœur contre le mien. Nous étions deux naufragées sur un océan de draps, attendant que la marée nous emporte à nouveau.

Chapitre 9

Inversion des Rôles

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que nos cris. Dans l'étroitesse de ma chambre d'étudiante, l'air était devenu une mélasse épaisse, saturée de l'odeur de nos corps, de la sueur acide et de ce parfum de vanille bon marché que Jade portait toujours. Le néon du couloir filtrait sous la porte, découpant une ligne blafarde sur le lino jonché de mes bouquins d'anatomie. Le « Netter » était ouvert à la page du système reproducteur, une ironie cruelle qui me fit monter un rire nerveux à la gorge.

Jade respirait contre mon cou, un souffle court, saccadé, qui me brûlait la peau. Elle pensait sans doute que c'était fini. Que nous allions nous endormir dans ce chaos de draps froissés et de non-dits, bercées par le ronronnement lointain du frigo. Mais quelque chose en moi s'était brisé. La digue de ma rationalité, ce barrage que j'avais mis six ans à construire entre mes cours de chirurgie et mes désirs inavouables, venait de céder sous le poids de sa main sur ma cuisse.

Je n'étais plus la future interne brillante et froide. J'étais une bête affamée de certitudes.

Je me dégageai brusquement de son étreinte. Jade laissa échapper un petit gémissement de surprise, ses yeux sombres s'écarquillant dans la pénombre. Elle voulut dire quelque chose, sa bouche entrouverte laissant deviner la pointe rose de sa langue, mais je ne lui en laissai pas le temps.

— Ne bouge plus, ordonnai-je.

Ma voix était méconnaissable. Grave, rauque, chargée d'une autorité que je ne me

connaissais pas. Je me redressai sur les genoux, dominant son corps frêle étalé sur le matelas à ressorts qui grinçait à chaque mouvement. Dans la pénombre, sa peau paraissait diaphane, presque irréelle, constellée de petites gouttes de sueur qui luisaient comme des perles impures.

Je posai mes mains sur ses épaules et je la poussai fermement contre l'oreiller. Je voulais voir chaque détail. Je voulais disséquer ce désir comme je disséquais mes cadavres à la fac, avec une précision chirurgicale, mais une ferveur animale. Mes doigts s'enfoncèrent dans sa chair tendre, là où la clavicule dessine une courbe élégante. Je sentis son pouls s'emballer sous ma paume, une tachycardie sauvage qui répondait à la mienne.

— Léa... murmura-t-elle, un mélange de peur et d'excitation vibrant dans son souffle. Qu'est-ce que tu fais ?

Je ne répondis pas. Mes yeux descendaient lentement le long de son buste. Ses seins se soulevaient au rythme de sa respiration erratique, les mamelons pointant fièrement, durcis par le froid de la pièce et la tension électrique qui nous liait. Elle était magnifique, et cette beauté m'enrageait. Elle m'avait possédée, elle avait exploré mes failles, et maintenant, c'était à mon tour de lui arracher ses secrets.

Je saisis ses poignets et je les plaquai au-dessus de sa tête, les maintenant d'une seule main. Ma poigne était brutale, sans doute trop, mais je m'en moquais. Je voulais qu'elle sente mon poids, ma volonté, cette inversion soudaine des pôles qui faisait de moi le prédateur.

— C'est moi qui décide, maintenant, soufflai-je contre ses lèvres, sentant l'humidité de son haleine se mêler à la mienne. Tu m'as assez fait attendre, Jade.

Je descendis mon visage vers son cou, là où l'artère carotide battait la chamade. Je ne l'embrassai pas. Je la humai, m'imprégnant de son odeur de femelle en rut, de ce sel

qui collait à sa peau. Puis, j'utilisai mes dents. Je mordis la peau fine juste au-dessus de sa clavicule, assez fort pour qu'elle pousse un cri aigu qui se perdit dans les murs fins de la résidence. Ma langue vint immédiatement panser la marque, goûtant le fer léger qui pointait, mélangeant ma salive à sa sueur.

Ma main libre descendit lentement, traçant une ligne de feu sur son sternum, s'arrêtant un instant sur le creux de son estomac qui se contractait violemment. Je sentais ses muscles abdominaux tressaillir sous mes doigts. Elle était à ma merci, offerte, ses jambes s'écartant instinctivement pour m'inviter à poursuivre mon exploration.

— Regarde-moi, exigeai-je.

Elle obéit, ses pupilles tellement dilatées qu'on ne voyait presque plus l'iris. Il y avait une dévotion totale dans son regard, une soumission qui m'excita plus que n'importe quelle caresse. La perfectionniste en moi jubilait de voir ce désordre, cette perte de contrôle absolue chez celle qui avait toujours mené la danse.

Je descendis encore, ma main glissant sur la soie de son ventre pour atteindre les boucles sombres de son intimité. C'était là, le centre de mon obsession. L'endroit où toutes mes théories médicales s'effondraient pour laisser place à une réalité viscérale. Je sentis la chaleur qui émanait d'entre ses cuisses, une promesse moite et brûlante.

Mes doigts effleurèrent ses lèvres charnues, déjà gonflées par notre précédent échange. Elle était trempée. Une humidité filante, brûlante, qui imprégna mes doigts en un instant. Je fis un cercle lent autour de son clitoris, sentant son bassin donner de petits coups désordonnés vers ma main, cherchant le contact, cherchant la délivrance que je lui refusais encore.

— S'il te plaît, Léa... supplia-t-elle, sa tête basculant en arrière, exposant sa gorge tendue.

— Pas encore, grognai-je, en enfonçant un doigt brusquement en elle.

Elle se cambra, un râle guttural s'échappant de sa gorge, tandis que je sentais ses parois vaginales se resserrer avidement autour de mon intrusion. C'était serré, chaud, presque douloureux de plaisir. Je ne cherchais pas la douceur. Je cherchais à marquer mon territoire, à graver mon nom dans sa chair pour qu'elle n'oublie jamais que ce soir, la petite étudiante sage l'avait mise à genoux.

Je rajoutai un deuxième doigt, puis un troisième, explorant sa profondeur avec une curiosité féroce. Je voulais sentir chaque pli, chaque réaction nerveuse. Je la travaillais comme une pâte, avec une force qui me fit trembler les bras, tandis que mes yeux restaient fixés sur les siens, guettant le moment précis où elle basculerait dans l'abîme.

Le contraste entre la froideur de mes études et la chaleur crue de cet acte me donnait le vertige. J'étais en train de l'ouvrir, non pas avec un scalpel, mais avec mes mains, mon sexe, ma rage de l'aimer jusqu'à la destruction. Elle n'était plus ma meilleure amie. Elle était ma patiente, mon obsession, ma victime consentante sur cet autel de draps sales.

— Tu sens ça ? murmurai-je en accélérant le mouvement, mes doigts s'enfonçant de plus en plus profondément, créant un bruit de succion humide qui emplissait la pièce. Tu sens comme tu m'appartiens ?

Jade ne pouvait plus répondre. Ses mots s'étaient transformés en gémissements ininterrompus, ses hanches s'agitant dans une danse frénétique contre ma main, alors que je sentais les premières vagues de son orgasme monter du plus profond de ses entrailles. Mais je n'avais pas l'intention de la laisser partir si facilement. Pas avant de l'avoir entièrement consumée.

Je sentis son bassin se soulever violemment, cherchant à combler le vide que je

venais de créer en retirant brusquement mes doigts. Un cri étranglé, presque une plainte animale, s'échappa de sa gorge contractée. Jade ouvrit des yeux embrumés, ses pupilles si dilatées qu'elles semblaient avoir dévoré l'iris. Elle me fixait avec une incompréhension mêlée de détresse.

— Léa... s'il te plaît... murmura-t-elle, la voix brisée par le manque.

Je ne répondis pas. Je savourais cet instant de pouvoir absolu. Mes doigts, brillants de sa propre substance, de ce jus chaud et filant qui témoignait de sa défaite, tremblaient légèrement. Le contraste me frappait de plein fouet : d'un côté, la rigueur chirurgicale de mes manuels d'anatomie, la froideur des planches anatomiques où chaque nerf est répertorié ; de l'autre, cette réalité brute, poisseuse, magnifique. Sous moi, Jade n'était plus une étudiante brillante, elle n'était plus mon ancrage, ma meilleure amie. Elle était une chair palpitante, un système nerveux à vif que je m'apprêtais à disséquer avec une cruauté amoureuse.

Je descendis lentement le long de son corps, ma langue traçant un sillage de feu sur son ventre plat qui se contractait à mon passage. L'odeur de son excitation m'assailit, un mélange entêtant de musc, de sueur et de cette note saline, presque métallique, qui caractérisait son désir. C'était l'odeur du naufrage, et je plongeais dedans sans bouée de sauvetage.

Arrivée à la lisière de ses poils pubiens, je marquai un arrêt. Je voulais qu'elle me voie. Je voulais qu'elle sente le poids de mon regard sur son intimité mise à nu. Ses cuisses tremblaient de spasmes incontrôlables, les muscles tendus jusqu'à la rupture.

— Tu voulais que je sois douce, Jade ? chuchotai-je, mes lèvres frôlant presque ses lèvres charnues et gonflées de sang. Tu pensais que j'allais te soigner ?

Je ne lui laissai pas le temps de répondre. Je plongeai mon visage entre ses jambes avec une ferveur sauvage. Ma langue s'engouffra dans son antre, goûtant l'amertume

et le sucre de sa jouissance accumulée. Le bruit de mes succions, ce claquement humide et impudique, résonnait dans le silence de la chambre comme une insulte à notre passé. Je la dévorais. Je voulais arracher chaque parcelle de pudeur qui lui restait.

Ma langue trouva sa perle de plaisir, ce petit bouton de chair électrisé par l'attente. Je le coinçai entre mes dents, très doucement, juste assez pour lui faire frôler la douleur avant de l'inonder de salive. Jade poussa un hurlement, ses mains venant s'agripper à mes cheveux, non pas pour m'écarter, mais pour me presser plus fort contre elle. Elle se cambra si fort que seuls ses talons et sa nuque touchaient encore le matelas.

— Oh Dieu, Léa... Oui... là... putain...

Ses insultes, ses supplications, c'était la musique que j'attendais depuis des années. J'accentuai la pression de ma bouche, aspirant son clitoris avec une force qui me fit moi-même gémir contre sa peau. Je sentais les battements de son cœur jusque dans ma gorge. C'était viscéral. Mes mains, loin de rester inactives, s'emparèrent de ses seins, les pétrissant avec une brutalité qui la faisait tressaillir. Mes pouces écrasaient ses tétons dressés, durs comme des pierres sous l'effet de l'adrénaline.

Je me relevai un instant, juste assez pour voir les dégâts. Son visage était une peinture de pure agonie extatique. Des larmes roulaient de ses yeux clos, traçant des sillons brillants sur ses tempes. Elle était détruite, et c'était moi qui l'avais brisée. Une jouissance sombre m'envahit, plus forte que tout ce que j'avais jamais ressenti.

— Regarde-moi, Jade. Regarde ce que tu es devenue entre mes mains.

Elle ouvrit les paupières, le regard flottant, cherchant à faire le point.

— Je suis à toi... souffla-t-elle dans un souffle court, saccadé. Fais ce que tu veux... mais finis-en... je t'en supplie...

— Non, pas encore, répliquai-je avec un sourire cruel. On ne fait que commencer l'auscultation.

Je repris mes explorations, mais cette fois, je décidai d'être plus intrusive. J'enfonçai trois doigts d'un coup dans son humidité brûlante, tandis que mon pouce restait collé à sa source de plaisir. Le mouvement de va-et-vient était rapide, acharné. Je sentais ses parois se resserrer autour de moi, l'étreinte de ses muscles qui tentaient de retenir ce plaisir qui la submergeait. La cyprine coulait le long de mon poignet, tiède, lubrifiant l'acte d'une manière presque obscène.

Je ne résumais rien, je vivais chaque frottement, chaque glissement de chair contre chair. Je sentais la chaleur monter de mon propre sexe, mon propre désir réclamant sa part, mais je me refusais à l'assouvir. Pas encore. Je voulais qu'elle soit la première à s'effondrer. Je voulais qu'elle se liquéfie totalement avant de me laisser entrer dans sa danse macabre.

Mes doigts s'enfonçaient de plus en plus loin, crochetant son point de vulnérabilité. Jade perdait le contrôle de ses membres. Elle s'agitait frénétiquement, ses hanches heurtant mon visage, cherchant une friction plus intense, une pression plus dévastatrice. Elle était en train de basculer, je le sentais à la rigidité soudaine de son corps, à la façon dont ses doigts s'enfonçaient dans mes épaules, y laissant des marques pourpres.

— C'est ça que tu voulais ? grognai-je, ma voix n'étant plus qu'un râle. Que je te traite comme une chienne ? Que j'oublie qui nous sommes ?

Je sentis une première secousse traverser son bassin. Le prélude à la tempête. Son souffle se coupa net, ses yeux se révolvèrent. Mais au lieu de continuer, je ralentis brusquement le rythme, mes doigts ne bougeant plus qu'à peine, juste assez pour la maintenir sur le fil du rasoir, au bord du précipice, sans jamais la laisser tomber.

Le supplice était total. Sa poitrine se soulevait dans un rythme erratique, sa peau était couverte d'une fine pellicule de sueur qui brillait sous la faible lumière de la lampe de chevet. Elle était magnifique dans sa souffrance, dans son besoin absolu de moi.

— Léa... ne t'arrête pas... je vais mourir... geignit-elle, sa voix se muant en un sanglot.

— Meurs, alors, murmurai-je en reprenant le mouvement avec une violence redoublée, mes doigts s'enfonçant jusqu'à la garde alors que ma langue martyrisait sa chair à nouveau. Meurs pour moi.

Le moment de la rupture approchait, mais j'avais encore tant de choses à lui faire subir avant que le silence ne retombe sur ce champ de bataille qu'était notre lit. Je voulais qu'elle se souvienne de cette nuit non pas comme d'une étreinte, mais comme d'une dépossession de son être tout entier. Chaque mouvement, chaque bruit de fluide, chaque insulte jetée au visage de notre amitié morte était un clou de plus dans le cercueil de notre innocence. Et je m'en délectais.

Je ne lui laissai pas le temps de respirer. Mes doigts, déjà trempés de son impatience, s'enfoncèrent plus profondément, cherchant à atteindre ce point de non-retour où sa raison s'effondrerait tout à fait. Je sentais les parois de son sexe se contracter autour de ma main, de petits spasmes électriques qui trahissaient son agonie délicieuse. L'odeur de notre débauche — ce mélange âcre de sueur, de musc et de cette humidité féminine qui imprégnait les draps — m'enivrait plus que n'importe quel alcool.

— Regarde-moi, Jade. Ouvre les yeux, putain, ordonnai-je, ma voix n'étant plus qu'un grognement sourd.

Elle obéit, ses paupières papillonnant pour révéler des pupilles dilatées, presque totalement noires. Elle était perdue. Je plaquai ma main libre sur sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour sentir la vibration de ses cris étouffés, pour posséder jusqu'à

son dernier souffle. Avec mon pouce, j'écrasai son clitoris gonflé, décrivant des cercles lents, sadiques, avant de presser brusquement.

Elle lâcha un cri qui se brisa en un sanglot. Son bassin se souleva violemment du matelas, cherchant un contact que je lui refusais par instants pour mieux la supplicier.

— Tu sens ça ? murmurai-je contre son oreille, tandis que ma langue traçait le contour de son lobe avant de mordre cruellement la chair tendre. Tu sens comme tu m'appartiens ? Il n'y a plus de « nous », plus de demain. Il n'y a que ce trou noir entre tes jambes et ma main qui le comble.

— Plus... encore... Léa, s'il te plaît...

Sa supplique était de la musique à mes oreilles. Je n'avais aucune pitié. Je libérai sa gorge pour saisir ses hanches, mes ongles s'enfonçant dans sa peau laiteuse, y laissant des marques rouges que je savais indélébiles. Je me redressai, dominant son corps brisé, et j'accélérai la cadence. Le bruit de nos chairs qui s'entrechoquaient, ce claquement humide et sourd, rythmait la fin de notre monde.

Je voyais la sueur perler sur son front, couler entre ses seins dont les pointes étaient dures comme de la pierre, dressées vers moi comme une offrande. Je me penchai pour en capturer une entre mes dents, tirant dessus tandis que mes doigts à l'intérieur d'elle opéraient un mouvement de crochetage violent, systématique.

Jade commença à trembler de façon incontrôlable. Ses jambes s'enroulèrent autour de ma taille, ses talons s'enfonçant dans mes reins pour m'aspirer davantage en elle. Elle était une plaie ouverte, un brasier qui demandait à être éteint par le mépris et le plaisir.

— Je te déteste, hoqueta-t-elle entre deux gémissements saccadés. Je te déteste d'être

la seule... Ah !

— Dis-le encore, exigeai-je en enfonçant deux doigts supplémentaires. Dis-moi que je suis ton enfer.

Elle ne put plus parler. Sa tête bascula en arrière, ses muscles se tendirent à rompre. Je sentis la première vague de son orgasme déferler sur mes doigts, un flux brûlant et abondant qui inonda ma paume. C'était une rupture de barrage. Elle se cambra si fort que je crus qu'elle allait se briser, ses doigts griffant désespérément mes épaules, cherchant un ancrage dans le chaos que je venais de déclencher.

Je ne m'arrêtai pas. Malgré ses cris qui s'étranglaient, malgré ses suppliques muettes, je continuai à la martyriser, prolongeant son plaisir jusqu'à ce qu'il devienne une souffrance insupportable. Je voulais qu'elle soit vide, épuisée, qu'il ne reste rien de la Jade fière et intouchable que j'avais aimée. Je voulais la consumer.

Finalement, après ce qui sembla être une éternité de secousses et de râles, elle retomba lourdement sur l'oreiller, ses membres aussi mous que ceux d'une poupée de chiffon. Son souffle était court, erratique. Ses yeux étaient fixés sur le plafond, vides de toute pensée, hantés par l'écho de ce qu'on venait de commettre.

Je retirai ma main, lente et poisseuse de ses fluides. Je contemplai le désastre : le lit en bataille, l'odeur de sexe qui flottait dans l'air comme une insulte, et cette femme, ma meilleure amie, que j'avais dévastée avec une joie féroce.

Je m'allongeai à ses côtés, le cœur battant la chamade, le corps encore vibrant d'une tension non résolue. Le silence qui suivit fut le plus lourd de ma vie. Ce n'était pas le silence apaisé de deux amantes, mais le silence pesant d'un champ de ruines après le passage d'une tempête.

— C'est fini, n'est-ce pas ? murmura-t-elle enfin, sa voix n'étant plus qu'un fil de soie

déchiré.

Je tournai la tête vers elle. Une larme solitaire coulait de son œil pour se perdre dans ses cheveux emmêlés. Je tendis la main, effaçant la trace de sel avec mon pouce encore humide d'elle.

— Non, répondis-je avec une cruauté dont je ne me savais pas capable. Ça ne fait que commencer.

Nous restâmes là, deux cadavres encore chauds dans le sépulcre de notre chambre, liées par la honte et l'extase, tandis que l'innocence, quelque part dans la pièce, rendait son dernier soupir dans l'ombre portée de nos corps entrelacés. J'avais gagné. Je l'avais brisée. Et dans ce triomphe, je ressentis la solitude la plus absolue que j'aie jamais connue.

Chapitre 10

L'Apogée de la Nuit

L'air de la chambre était devenu irrespirable, saturé de l'odeur âcre de la sueur, du parfum bon marché de la fête à laquelle nous avons survécu, et de cette fragrance musquée, plus intime, qui émanait de nos corps entrechoqués. Le silence qui suivit ma déclaration — *« Ça ne fait que commencer »* — n'était pas un vide, c'était un plein. Un trop-plein d'adrénaline et de peur.

Jade me fixait, ses pupilles tellement dilatées que l'iris noisette n'était plus qu'un mince liseré doré. Elle tremblait. Pas de froid, non. C'était ce tremblement caractéristique du choc hypovolémique que j'avais étudié en sémiologie, mais ici, le sang ne manquait pas : il bouillait. Il cognait contre ses tempes, contre les miennes, au rythme d'un tambour de guerre.

Je ne retirai pas mon pouce de sa lèvre inférieure. Je sentais la pulpe de mon doigt s'imprégner de sa salive et du sel de ses larmes. Je n'étais plus la future interne en chirurgie, celle qui dissèque avec précision et froideur. J'étais une bête affamée, acculée dans une cage de neuf mètres carrés, entourée de manuels d'anatomie qui me semblaient soudain d'une futilité insultante. Netter et Gray ne m'avaient rien appris sur la brûlure qui me ravageait les entrailles.

— Léa... hoqueta-t-elle.

Son souffle s'écrasa contre ma paume. C'était un appel, une supplique, ou peut-être un dernier avertissement avant le saut dans le vide. Je ne lui laissai pas le temps de choisir. Ma main quitta son visage pour plonger dans sa nuque, mes doigts s'enroulant sauvagement dans ses cheveux bruns emmêlés. Je tirai en arrière,

brusquement, forçant son cou à s'offrir, exposant la ligne fragile de sa gorge où l'artère carotide battait à tout rompre.

Je me penchai, mes lèvres frôlant son oreille.

— Tais-toi, Jade. Ne réfléchis plus. Ne sois plus ma meilleure amie. Sois juste... ça.

Je mordis le lobe de son oreille, assez fort pour lui arracher un gémissement qui se perdit dans mon cou. Ma main libre descendit le long de son flanc, griffant presque le tissu fin de son débardeur, cherchant la chaleur de sa peau. Je la trouvai sous l'élastique de son short, une peau brûlante, moite, qui semblait appeler mon contact.

Le contraste était violent : la froideur de ma logique habituelle se fracassait contre l'humidité de son corps. Je sentais ses côtes se soulever sous mes doigts, son diaphragme en spasme. Elle était en train de se noyer, et je n'avais aucune intention de la sauver. Je voulais couler avec elle.

— Regarde-moi, ordonnai-je d'une voix que je ne reconnaissais pas. Une voix rauque, dépouillée de toute politesse sociale.

Elle leva les yeux, et ce que j'y vis me fit l'effet d'une décharge électrique. C'était un abandon total. Une défaite consentie. Jade, la fille si sûre d'elle, si libre, s'ouvrait à moi comme une plaie béante.

Je basculai sur elle, l'écrasant de mon poids sur le matelas étroit qui grinça sous notre impulsion. Les livres de médecine entassés sur la table de nuit vacillèrent ; un exemplaire de "Pathologie Interne" tomba au sol dans un bruit sourd, mais nous étions déjà ailleurs.

Je plaquai ses poignets au-dessus de sa tête, les emprisonnant dans une seule de mes mains. Ma force me surprit, cette autorité soudaine qui naissait de ma frustration

accumulée pendant des années de non-dits. L'autre main remonta le long de ses cuisses, écartant ses jambes avec une autorité brutale.

— Tu m'as hantée, Jade, murmurai-je contre sa bouche, mes lèvres frôlant les siennes sans encore les prendre. Dans chaque amphi, dans chaque garde, je ne voyais que tes mains, j'entendais que ton rire. Tu m'as rendue folle.

— Alors finis-en... murmura-t-elle, ses hanches se soulevant instinctivement pour chercher le contact contre les miennes. Brise-moi pour de bon.

L'invitation était un poison délicieux. Je plongeai mon visage dans le creux de son épaule, aspirant son odeur — un mélange de vanille, de tabac froid et de cette exhalaison charnelle qui me rendait prédatrice. Mes dents s'enfoncèrent dans sa peau tendre, marquant mon territoire, laissant une trace violacée qui témoignerait de ce basculement.

Elle cambra le dos, un cri étouffé mourant dans sa gorge, tandis que je descendais plus bas. Mes doigts n'étaient plus hésitants. Ils étaient devenus des instruments de précision, cherchant la faille, l'humidité, la preuve irréfutable de son désir. Quand je touchai enfin la dentelle trempée de sa lingerie, je sentis un spasme parcourir tout son corps. Elle était prête. Elle était dévastée.

— Regarde ce que tu me fais, Jade, soufflai-je en sentant ma propre chaleur m'inonder. Regarde ce qu'on est devenues.

Je ne cherchais plus la tendresse. Je cherchais l'exorcisme. Je voulais que chaque centimètre de sa peau se souvienne de l'instant où Léa, la fille parfaite, avait cessé d'exister pour laisser place à la femme qui allait la posséder jusqu'à l'oubli.

Ma main s'engouffra sous le tissu, trouvant la fente brûlante et déjà gorgée de sa propre envie. Le contact fut un choc thermique. Elle était si chaude, si glissante, un

sanctuaire de chair que j'explorai sans aucune retenue. Je ne reculai pas quand je sentis ses doigts se crispier dans mon dos, ses ongles s'enfonçant dans mes omoplates à travers mon t-shirt, cherchant à m'ancrer, ou peut-être à m'empêcher de la consumer entièrement.

— Plus vite... Léa, s'il te plaît... gémit-elle, sa tête basculant de gauche à droite sur l'oreiller, ses cheveux formant une auréole de chaos autour de son visage transfiguré par le plaisir et la douleur.

Je ne ralentis pas. Au contraire. J'intensifiai la pression, mes doigts s'enfonçant en elle avec une régularité presque chirurgicale, mais une intention purement animale. Je voulais la sentir se défaire sous moi, je voulais que ses cris couvrent le bruit de mon propre cœur qui menaçait d'exploser. C'était une opération à cœur ouvert, sans anesthésie, où la seule issue était l'extase ou la ruine.

Ses hanches se soulevèrent violemment, cherchant à combler le vide, à s'empaler plus profondément encore sur ma main qui ne lui laissait aucun répit. Elle était trempée, une inondation de désir qui rendait chaque mouvement fluide, presque trop facile, m'obligeant à crispier mes muscles pour garder le contrôle. L'odeur de son sexe, ce mélange musqué de sel, de chaleur et d'intimité brute, montait jusqu'à moi, m'enivrant plus sûrement que n'importe quel alcool.

— Regarde-moi, Clara. Regarde-moi bien, ordonnai-je d'une voix que je ne reconnus pas, rauque, brisée par l'effort et l'excitation.

Elle ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées n'étant plus que deux abîmes noirs bordés de larmes prêtes à déborder. Elle ne voyait plus la Léa avec qui elle partageait ses cafés et ses secrets, elle voyait celle qui était en train de lui arracher l'âme par la fente de ses cuisses. Mes doigts, à l'intérieur d'elle, rencontrèrent cette cambrure interne, ce point sacré qui la fit se raidir comme si une décharge électrique l'avait traversée.

Je n'utilisais plus seulement mes doigts. Ma main entière était une arme de plaisir, ma paume pressée fermement contre son mont de Vénus, écrasant son clitoris gonflé à chaque poussée. Le bruit était indécent — un clapotis sourd, humide, le son de la chair qui se déchire et se recompose dans la luxure.

— Je te déteste d'être aussi bonne, hoqueta-t-elle, ses mains glissant de mes omoplates pour venir s'écraser contre ma poitrine, essayant de me repousser tout en me tirant plus fort contre elle. Je déteste... ce que tu me fais...

— Tu ne détestes rien du tout, murmurai-je contre ses lèvres, lui volant son souffle. Tu en crèves. Comme moi.

Je descendis ma bouche vers son cou, mordant la peau tendre juste au-dessus de sa clavicule. Je voulais marquer mon territoire, laisser une trace de ce naufrage. Sous ma langue, je sentais le battement frénétique de sa carotide, un petit animal affolé. Je léchai la sueur qui perlaient entre ses seins, l'amertume du sel se mélangeant au goût sucré de sa peau.

Je ralentis brusquement le rythme. Juste assez pour la rendre folle.

— Léa... Pourquoi tu t'arrêtes ? Ne fais pas ça... s'il te plaît...

Sa voix se brisa dans un sanglot. C'était là, le point de bascule. Cette zone grise où le plaisir devient une torture parce qu'il n'est pas encore assez complet. Je retirai mes doigts lentement, sentant les parois de son vagin se contracter désespérément autour de moi, refusant de me laisser partir. L'air frais remplaça ma chaleur, et elle poussa un cri de pure frustration, ses hanches s'agitant dans le vide.

Je me redressai, me débarrassant de mon t-shirt d'un geste brusque, révélant ma propre nudité, ma propre vulnérabilité. Mes seins pointaient, sensibles au moindre souffle d'air, et quand je me rhabillai de son corps en me pressant contre elle, le

contact peau contre peau fut une explosion.

— Je ne m'arrête pas, dis-je en saisissant ses cuisses pour les ouvrir plus largement encore, les ramenant contre mes épaules jusqu'à ce qu'elle soit totalement offerte, vulnérable, son intimité palpitante exposée à la lumière crue de la lampe de chevet. Je veux juste tout voir.

Je plongeai ma tête entre ses jambes.

Le choc de ma langue sur son bouton de chair la fit hurler. Ce n'était plus un gémissement, c'était un appel au secours. Je l'entourai de mes bras, mes mains agrippant ses fesses pour la soulever, pour l'offrir plus goulûment à ma bouche. Je la dévorais. Ma langue travaillait avec une ferveur religieuse, traquant chaque goutte de son essence, tournant autour de son clitoris avant de s'aplatir pour l'écraser.

— Oh mon Dieu... Léa... je... je pars...

Elle se griffait les cuisses, laissant des marques rouges sur sa peau diaphane. Je sentais les spasmes commencer, des petites secousses électriques qui parcouraient ses muscles. Son ventre se contractait, ses abdos dessinés par l'effort se tordaient sous la tension. L'humidité était telle que mon menton en était brillant, maculé de ses fluides, mais je m'en moquais. Je voulais me noyer en elle.

Je réintroduis deux doigts en elle tout en continuant mon travail de succion, créant un va-et-vient frénétique. L'alternance entre la douceur de ma langue et la rudesse de mes doigts la poussait dans ses derniers retranchements. Elle était à l'étroit dans sa propre peau, cherchant une issue que seule l'extase pourrait lui offrir.

— Regarde-moi mourir, Léa... finit-elle par articuler dans un râle déchirant, ses yeux révulsés, son corps arqué comme une corde prête à rompre.

Je ne la lâchais pas. J'accélérai encore, ignorant la crampe qui commençait à brûler mon avant-bras. J'aspirai son clitoris avec une force qui lui fit perdre toute notion de réalité. Elle commença à trembler de façon incontrôlable, ses talons s'enfonçant dans le matelas, ses mains cherchant désespérément les miennes pour s'y agripper.

Le plaisir n'était plus une récompense, c'était un assaut. Un siège dont les remparts étaient en train de s'effondrer un à un. Je sentais l'orgasme monter en elle comme une lame de fond, une vague scélérate qui allait tout emporter sur son passage : nos doutes, nos peurs, et cette amitié qui, ce soir, rendait son dernier soupir pour laisser place à quelque chose de bien plus sombre et de bien plus vaste.

Mais je ne la laissai pas encore franchir la ligne. Pas tout de suite. Je voulais qu'elle brûle encore une minute. Une minute de plus dans cet enfer délicieux où elle n'appartenait plus qu'à mes mains, à ma bouche, à ma volonté.

— Pas encore, Clara... pas encore... murmurai-je contre son sexe brûlant, sentant mon propre désir pulser si fort entre mes jambes que j'en avais mal.

Je changeai d'angle, mes doigts explorant les profondeurs de son col, cherchant à la toucher là où personne n'était jamais allé, là où la douleur et le plaisir se confondent en une seule et même plainte. Elle se mit à pleurer pour de bon, de grosses larmes chaudes qui roulaient sur ses tempes, tandis que ses hanches suivaient le rythme saccadé que je lui imposais, une danse macabre et érotique qui nous consumait toutes les deux.

L'air dans la chambre était devenu épais, chargé d'électricité et d'odeurs de sexe brut. Chaque centimètre carré de notre peau était recouvert d'une fine pellicule de sueur, nous faisant glisser l'une contre l'autre dans un frottement de cuir et de soie. Nous étions deux bêtes luttant pour leur survie, cherchant dans le corps de l'autre la preuve qu'on existait encore.

Je sentais ses muscles internes se contracter autour de mes doigts, un étau brûlant et humide qui semblait vouloir m'aspirer tout entière. Clara avait la tête renversée en arrière, ses cheveux blonds collés à son front par la sueur, formant des mèches sombres qui fouettaient l'oreiller à chaque saccade de ses hanches. Elle ne se battait plus contre le plaisir ; elle se battait pour ne pas se dissoudre complètement.

Je plongeai ma main libre dans sa chevelure pour la forcer à me regarder. Je voulais voir le naufrage dans ses yeux, cette détresse exquise qui précède l'abandon total.

— Regarde-moi, Clara. Regarde ce qu'on est en train de se faire, soufflai-je, la voix brisée par l'effort.

Ses paupières papillonnèrent, dévoilant des iris noyés, dilatés à l'extrême. Elle agrippa mes poignets avec la force du désespoir, ses ongles s'enfonçant dans ma chair. Elle était trempée, une fontaine de vie et de douleur qui coulait sur mes phalanges, lubrifiant chacun de mes mouvements avec une obscénité magnifique. Je ne l'effleurais plus, je la labourais, cherchant à marquer son âme au fer rouge.

Je descendis ma bouche sur la sienne pour étouffer son prochain cri, mais elle tourna la tête, cherchant l'air, cherchant une issue qui n'existait pas. Ma langue traça un chemin de feu de sa gorge jusqu'à ses seins dont les pointes étaient dures comme des pierres, dressées vers moi, m'appelant. Je les pris tour à tour, les mordillant, les aspirant avec une faim primitive, tandis que mes doigts, à l'intérieur d'elle, trouvaient enfin ce point névralgique, ce nœud de nerfs qui la fit se cabrer violemment.

— Oh Dieu... s'il te plaît... je n'en peux plus... gémit-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle déchirant.

Je ne répondis pas. Je n'en avais pas la force. Mon propre sexe, pressé contre sa cuisse, était une plaie ouverte de désir, une pulsation sourde qui dictait le tempo. Je l'ouvris davantage, écartant ses jambes au maximum pour m'offrir un accès total à

son intimité béante et dévorante. L'odeur était enivrante : un mélange d'un musc lourd, de sel, de larmes et de cette fragrance de vanille qui lui collait à la peau.

J'accélérai la cadence. Un doigt, puis deux, puis trois, explorant son antre avec une ferveur presque religieuse. Le bruit de nos corps qui s'entrechoquaient, ce clapotis humide et rythmé, remplissait l'espace, étouffant les derniers restes de notre raison. Chaque va-et-vient était une promesse de destruction. Je sentais le moment approcher, cette tension insoutenable où les muscles se figent avant l'explosion.

— Maintenant, Clara. Donne-moi tout. Brise-toi pour moi.

Elle poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain, un hurlement de bête blessée qui se répercuta contre les murs nus de la chambre. Son corps se tendit comme un arc, ses hanches s'élevant brusquement de matelas alors que la première vague de l'orgasme la percutait. C'était un séisme. Je sentis les parois de son sexe se refermer sur moi en des spasmes frénétiques, une série de décharges électriques qui semblaient vouloir me broyer les doigts.

Elle pleurait pour de bon maintenant, de gros sanglots convulsifs qui secouaient sa poitrine alors qu'elle s'accrochait à mes épaules comme à une bouée dans la tempête. Je ne m'arrêtai pas. Je continuai à la stimuler, à l'épuiser, à drainer d'elle chaque goutte de ce plaisir qui ressemblait à une agonie. Je voulais qu'elle se souvienne que cette jouissance-là, cette petite mort, c'était moi qui la lui avais offerte sur les cendres de notre amitié.

Finalement, mes propres limites cédèrent. En la voyant ainsi, offerte, dévastée, je sentis mon propre plaisir monter comme une marée noire, irrésistible. Je me pressai contre elle, cherchant le contact de sa peau moite contre la mienne, et dans un dernier spasme qui me vida de toute substance, je la rejoignis dans le vide.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que tous les cris précédents.

Nous restâmes là, emmêlées, nos souffles courts se mélangeant dans l'air tiède. La sueur nous collait l'une à l'autre, créant une sorte de seconde peau commune. Je retirai lentement mes doigts, sentant la tiédeur de son intimité sur ma peau, une preuve tangible de notre crime. Clara ne bougeait plus, son visage enfoui dans le creux de mon cou, ses larmes continuant de couler silencieusement, traçant des sillons froids sur mon épaule.

Rien ne serait jamais plus comme avant. Ce n'était pas seulement une nuit de passion ; c'était un enterrement. Nous venions d'assassiner l'innocence de nos dix ans de complicité pour la remplacer par quelque chose de beaucoup plus sombre, de beaucoup plus lourd. Quelque chose que nous ne pourrions jamais porter seules.

Je passai une main tremblante dans son dos, sentant ses côtes se soulever au rythme de ses sanglots qui s'apaisaient. Le dégoût de moi-même luttait avec une tendresse infinie. Je l'avais eue. Je l'avais brisée. Et en le faisant, je m'étais condamnée à ne plus pouvoir vivre sans le goût de sa douleur sur mes lèvres.

— Clara... murmurai-je, ma voix n'étant plus qu'un souffle.

Elle ne répondit pas. Elle se contenta de me serrer un peu plus fort, ses ongles marquant encore ma peau, comme pour s'assurer que je ne m'évaporerai pas avec les premières lueurs de l'aube. L'apogée était passée, et la chute s'annonçait vertigineuse. Nous étions deux naufragées sur un lit devenu radeau, dérivant loin des côtes de la raison, vers un horizon que nous n'avions jamais osé imaginer.

Chapitre 11

Le Poids du Silence

Le silence qui suivit n'était pas de ceux qui apaisent. Ce n'était pas ce calme cotonneux qui escorte habituellement les amants vers le sommeil. C'était un silence de plomb, épais, poisseux, qui s'insinuait dans les moindres recoins de ma petite chambre d'étudiante, étouffant les échos de nos cris et de nos souffles courts. L'air était saturé de l'odeur de nous : un mélange âcre de sueur, de sexe, et de cette fragrance de vanille que Jade portait toujours à la commissure du cou.

Mes yeux, brûlants, fixaient le plafond où dansaient les ombres erratiques des voitures passant dans la rue, trois étages plus bas. Je ne bougeais pas. J'avais peur que le moindre mouvement ne brise le fragile équilibre de nos corps encore emmêlés. Jade était une masse de chaleur contre moi, son front appuyé dans le creux de mon épaule. Je sentais son cœur battre contre mes côtes, un tambour erratique qui refusait de ralentir, tout comme le mien.

Mes doigts, encore engourdis par l'intensité des spasmes qui m'avaient secouée quelques minutes plus tôt, effleurèrent sa hanche. Sa peau était brûlante, presque fiévreuse. Ma main descendit lentement, rencontrant l'humidité qui persistait entre nos cuisses, là où nos chairs s'étaient frottées jusqu'à l'abrasion, jusqu'à l'oubli de qui nous étions. Je sentis le liquide s'insinuer entre mes doigts, un mélange de nos fluides, preuve irréfutable de notre naufrage. C'était cru. C'était sale. C'était la chose la plus authentique que j'aie jamais ressentie.

— Jade... murmura-je enfin.

Le prénom mourut sur mes lèvres. Je n'avais rien à ajouter. Que dire après avoir passé

deux heures à me perdre dans ses entrailles, à chercher dans sa bouche une réponse à des questions que je n'avais jamais osé formuler ?

Elle ne bougea pas. Elle restait là, une statue de chair et de larmes tariées. Sa main, posée sur mon ventre, se crispa légèrement. Ses ongles, coupés court pour les travaux pratiques de dissection, s'enfoncèrent dans ma peau, laissant des demi-lunes rouges. Je ne bronchai pas. J'accueillais cette douleur comme une pénitence nécessaire.

Je tournai la tête vers mon bureau, encombré de planches d'anatomie et de traités de pathologie chirurgicale. Le « Gray's Anatomy » trônait là, ouvert à la page du système nerveux. Je connaissais chaque nerf, chaque synapse par cœur. Je savais comment le cerveau envoyait l'ordre au plaisir de se propager. Mais aucun de ces livres ne m'avait préparée à la violence de ce qui venait de se passer. J'avais toujours cru que le corps n'était qu'une machine, une mécanique précise que je dompterais un jour avec un scalpel. Ce soir, Jade avait brisé ma machine. Elle avait ouvert une brèche dans ma carapace de future chirurgienne infallible, laissant s'engouffrer un chaos que je ne savais pas gérer.

Je me rappelai, avec une précision chirurgicale précisément, le goût salé de son sexe sous ma langue. La façon dont elle avait cambré le dos, les doigts griffant mes draps bon marché, quand j'avais cessé d'être sa « meilleure amie » pour devenir son amante, son prédateur, sa victime. La sensation de ses doigts à elle, explorant ma propre vulnérabilité avec une audace qui m'avait terrifiée. Elle savait exactement où toucher, comment presser, comment me faire oublier que j'étais Léa, la fille sérieuse, la fille hétéro, la fille qui a toujours un plan.

Sous mes doigts, je sentis un frisson parcourir l'échine de Jade. Elle se redressa lentement, s'appuyant sur un coude. Ses cheveux noirs, emmêlés par nos ébats, retombaient sur son visage, masquant ses yeux. La faible lueur d'un lampadaire extérieur découpait sa silhouette, accentuant la courbe de ses seins, les mamelons encore durcis par le froid qui commençait à gagner la pièce.

Le contraste était saisissant : la beauté brute de son corps nu au milieu du désordre de ma vie studieuse. Il y avait quelque chose de profanatoire dans cette scène.

— Tu penses à quoi ? demanda-t-elle.

Sa voix était éraillée, méconnaissable. Ce n'était plus la Jade qui riait de mes blagues nulles à la cafétéria. C'était une étrangère qui partageait mon lit et mon secret le plus inavouable.

— À demain, répondis-je dans un souffle, la gorge nouée.

— Il n'y a pas de demain, Léa. Pas après ça.

Elle se tourna vers moi, et je vis enfin ses yeux. Ils étaient secs, mais d'une tristesse insondable. Elle passa une main sur mon visage, ses doigts glissant sur ma lèvre inférieure que j'avais mordue jusqu'au sang pendant qu'elle me prenait. Le geste était d'une tendresse déchirante, une caresse qui faisait plus de mal que n'importe quelle gifle.

Je me sentais vide. Vidée de ma certitude, vidée de cette arrogance qui me faisait croire que je contrôlais ma vie. J'étais là, nue, tremblante, les jambes encore lourdes du plaisir que nous nous étions infligé comme une punition. Le poids du silence entre nous était devenu un mur, une frontière que nous venions de franchir et dont le chemin de retour avait été dynamité derrière nous.

Je voulais qu'elle me touche encore. Je voulais qu'elle recommence, qu'elle me broie, qu'elle m'étouffe sous son corps pour que je n'aie plus à réfléchir. Car dès que l'excitation retombait, la réalité revenait, froide et tranchante comme une lame d'acier inoxydable.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle doucement.

Je relevai les yeux vers elle. Elle était magnifique dans sa détresse. Elle se pencha, ses seins effleurant ma poitrine dans un contact électrique. Elle posa ses lèvres contre mon oreille, son souffle chaud me faisant tressaillir.

— On ne peut pas effacer l'odeur de mon foutre sur tes doigts, Léa. Ni le fait que tu m'as suppliée de ne pas t'arrêter.

Chaque mot était un coup de poignard. Elle disait tout haut ce que je tentais désespérément d'enfouir sous des termes médicaux et des dénis rationnels. J'attrapai son poignet, serrant un peu trop fort. La bestialité n'était pas tout à fait éteinte. Elle couvait encore sous la cendre de notre épuisement.

— Tais-toi, Jade. S'il te plaît.

— Pourquoi ? Tu as peur que le silence ne suffise plus à cacher ce qu'on est devenues ?

Elle se dégagea et s'assit au bord du lit, me tournant le dos. La ligne de sa colonne vertébrale semblait si fragile. J'eus une envie folle de ramper vers elle, de coller mon ventre contre son dos, de la supplier de me pardonner, ou de m'achever. Au lieu de ça, je restai immobile, prisonnière des draps froissés qui gardaient encore la chaleur de nos corps en fusion. Le chapitre de notre innocence était clos, et les premières lignes de notre tragédie s'écrivaient dans l'obscurité, avec le sel de nos larmes et le goût de nos fluides.

Le silence qui suivit ses mots n'était pas un vide, c'était une masse solide, un mur de béton qui s'écroulait lentement sur nous. Jade restait là, cette silhouette frêle découpée par la lueur blafarde qui filtrait à travers les persiennes, ses épaules secouées par des spasmes imperceptibles. L'air dans la chambre était saturé : une odeur de sexe brut,

d'ozone et de cette pointe acide que laisse la tristesse quand elle transpire par tous les pores.

Je sentais encore son goût sur mes lèvres, un mélange de sel et de cette essence sucrée, presque métallique, qui lui était propre. Mon corps, malgré l'épuisement, refusait de capituler. Entre mes cuisses, la brûlure de nos ébats précédents pulsait avec une insistance douloureuse, comme un rappel que la chair est plus honnête que l'esprit.

— Regarde-moi, Jade, murmurai-je. Ma voix était un déchirement, un froissement de papier de verre.

Elle ne bougea pas. Elle fixa un point invisible sur le parquet.

— Pour dire quoi, Léa ? Que tu m'aimes encore entre deux mensonges ? Que ce qu'on vient de faire... cette boucherie... c'est censé tout réparer ?

Elle laissa échapper un rire sec, un son qui me lacéra l'estomac. Je ne réfléchis plus. Je rampai sur le matelas, le drap s'enroulant autour de mes hanches comme un linceul dérangeant. Chaque mouvement réveillait la sensibilité exacerbée de ma peau, le frottement du tissu contre mon sexe encore humide m'arrachant un frisson électrique. Je parvins derrière elle. L'écart entre nous n'était plus que de quelques centimètres, mais il semblait être un gouffre.

Je posai ma main sur sa nuque. Sa peau était brûlante, moite de cette sueur de fièvre qui nous collait l'une à l'autre depuis des heures. Elle tressaillit violemment mais ne se déroba pas. Mes doigts glissèrent lentement le long de ses vertèbres, comptant chaque perle d'os, chaque centimètre de sa fragilité.

— Ce n'est pas un mensonge, soufflai-je contre son oreille, sentant mes propres larmes couler pour se perdre dans ses cheveux emmêlés. C'est la seule chose qui soit

vraie. La seule fois où je ne joue pas un rôle.

Je descendis ma main plus bas, là où la cambrure de ses reins rejoignait la courbe de ses fesses. La bestialité dont je parlais tout à l'heure, elle ne demandait qu'à resurgir. C'était une rage, une pulsion de vie désespérée qui nous poussait à nous entrechoquer pour oublier qu'on était en train de mourir de l'intérieur. Je sentis Jade se raidir quand mes doigts effleurèrent l'entrée de son intimité, encore béante, encore offerte par le traumatisme de notre passion. Elle était inondée, un mélange de son plaisir et de ma propre trace que je voulais graver en elle.

— Tu veux que je me taise ? demanda-t-elle, sa voix s'étranglant. Alors fais-moi taire. Utilise-moi comme tu sais si bien le faire pour ne pas avoir à répondre.

Elle se tourna brusquement, ses yeux enfoncés dans les miens. Ses pupilles étaient si dilatées qu'il ne restait qu'un mince cercle d'iris. Sans attendre, elle agrippa mes cheveux, tirant ma tête en arrière avec une force sauvage, une haine purificatrice. Sa bouche s'écrasa contre la mienne. Ce n'était pas un baiser, c'était une collision. Ses dents heurtèrent les miennes, le goût du sang envahit instantanément nos bouches.

Je gémis contre ses lèvres, un son guttural, animal. Mes mains s'égarèrent, cherchant désespérément ses seins, les écrasant avec une brutalité qui nous fit grogner toutes les deux. Je voulais qu'elle ait mal, je voulais qu'elle sente chaque parcelle de mon désespoir à travers la violence de mes doigts. Je fis basculer son corps vers l'arrière, l'épinglant contre le matelas, mes genoux s'insinuant entre ses jambes pour les écarter plus largement.

L'air s'engouffra entre nous, mais il ne refroidit rien. La chaleur montait, étouffante. Ma langue chercha la sienne, une lutte de muscles et de salive, tandis que mon bassin venait percuter le sien dans un rythme saccadé, instinctif. Chaque choc de nos os pubiens résonnait dans ma colonne vertébrale.

— Encore... murmura-t-elle entre deux respirations hachées, les ongles plantés dans mes omoplates. Ne me laisse pas réfléchir, Léa. Détruis-moi.

Je descendis mon visage vers son cou, mordant la peau tendre juste au-dessus de sa clavicule, laissant une marque pourpre qui témoignerait de mon passage bien après que le silence serait revenu. Mes mains descendirent plus bas, là où le conflit se cristallisait. J'enfonçai deux doigts en elle d'un coup sec, sans préparation, sans douceur. Jade arqua le dos, un cri étranglé mourant dans sa gorge alors qu'elle se refermait sur moi, ses muscles vaginaux me broyant les phalanges dans un spasme de douleur et d'extase pure.

Elle était si serrée, si chaude. Je sentais les pulsations de son sang contre la pulpe de mes doigts, le rythme effréné de son cœur qui semblait battre directement dans ma main. Je ne m'arrêtai pas. J'accélérai le mouvement, un va-et-vient impitoyable qui nous faisait glisser sur le drap souillé.

— Regarde-moi, exigeai-je, ma voix n'étant plus qu'un grognement. Regarde ce qu'on est.

Ses yeux s'ouvrirent, voilés de larmes et de luxure. Elle agrippa mes poignets, essayant de ralentir ou d'accélérer le mouvement, perdue dans une tempête sensorielle où la conscience n'avait plus sa place. Je sentais son excitation monter, cette tension insupportable qui précède la rupture. Le liquide s'écoulait le long de mon poignet, tiède, visqueux, un témoignage indéniable de sa soumission à ce désir qui nous dévorait.

L'obscurité de la chambre semblait se refermer sur nous, nous isolant dans un univers où n'existaient que la friction, le souffle court et l'odeur du soufre. Je savais que chaque coup de boutoir de mes doigts l'éloignait de sa douleur mentale pour l'enfermer dans une agonie physique délicieuse. Je voulais qu'elle oublie tout. Je voulais être son seul horizon, son unique bourreau.

Soudain, elle me saisit le visage, me forçant à arrêter mes mouvements. Son souffle brûlant venait mourir sur mes lèvres.

— Ce n'est pas assez, lâcha-t-elle, un défi brillant dans son regard noyé. Je veux que tu sentes tout. Je veux que tu saches ce que ça fait de se perdre en moi.

Elle se redressa, me poussant sur le dos avec une détermination nouvelle, ses mains descendant vers mes propres hanches, cherchant à son tour à explorer les ruines de mon désir...

Le poids de son corps sur le mien était une ancre, la seule chose qui m'empêchait de sombrer tout à fait dans le néant de notre rupture. Jade ne me laissa pas le temps de reprendre mon souffle. Ses mains, encore luisantes de son propre plaisir, s'insinuèrent sous mon débardeur avec une brutalité qui me fit tressaillir. Elle ne cherchait pas la tendresse, elle cherchait l'exorcisme.

— Regarde-moi, Léa, ordonna-t-elle d'une voix brisée, rauque.

Je plongeais mes yeux dans les siens. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant l'iris sombre, reflétant une détresse si profonde que j'en eus le cœur broyé. Elle descendit, ses lèvres marquant ma peau de baisers qui ressemblaient à des morsures, laissant derrière elle une traînée de chaleur humide. Quand elle atteignit le bord de ma dentelle, elle n'hésita pas. Elle écarta le tissu d'un geste sec, exposant ma vulnérabilité à l'air frais de la chambre, avant que sa bouche ne vienne s'y abattre comme une punition.

Le choc électrique me fit cambrier les hanches. Ma propre jouissance monta en une fraction de seconde, violente, insupportable. Sa langue travaillait avec une précision cruelle, retrouvant d'instinct les rythmes qui me faisaient perdre pied. Je sentais mes doigts s'enfoncer dans ses cheveux, tirant sur les racines pour l'ancrer contre moi,

pour qu'elle ne s'arrête jamais, pour qu'elle me vide de cette douleur sourde qui me rongait depuis des mois.

— Jade... s'il te plaît...

C'était une supplique, un aveu de défaite. Je n'étais plus rien qu'un amas de nerfs et de sécrétions, offerte à sa faim. Elle se redressa légèrement, juste assez pour glisser deux doigts en moi. Le contraste était saisissant : la fraîcheur de l'air et la fournaise de son invasion. Elle entra d'un coup, sans préliminaires, explorant ma moiteur avec une ferveur animale. Je poussai un cri qui se perdit dans l'ombre, un son guttural, dénué de toute humanité.

Elle bougeait en moi avec une cadence désespérée, ses doigts imitant le va-et-vient d'une pénétration totale, tandis que son pouce écrasait mon clitoris avec une insistance qui me fit voir des étoiles. C'était trop. C'était tout. L'odeur de notre sexe, ce mélange de musc, de sueur et d'intimité, saturait l'air. Je sentais le liquide couler entre mes fesses, trempant les draps, témoin silencieux de mon abandon.

— Je te déteste d'être la seule à me faire ça, murmura-t-elle contre ma cuisse, sa voix vibrant contre ma chair.

Elle accéléra. Je sentis les muscles de mes jambes se tétaniser, mes orteils se crispier. Chaque coup de ses doigts résonnait dans mon bas-ventre comme un glas. Le plaisir n'était plus une caresse, c'était une déflagration. Mon corps commença à trembler de spasmes incontrôlables. Je cherchais de l'air, mais mes poumons semblaient bloqués par le poids de son amour toxique.

Puis, le barrage céda.

L'orgasme me frappa avec la force d'un raz-de-marée. Je sentis mes parois vaginales se contracter violemment sur ses doigts, les emprisonnant dans un étau pulsant. Ma

tête bascula en arrière, ma gorge offerte, tandis qu'un gémissement interminable s'échappait de mes lèvres. À cet instant précis, Jade se pressa contre moi, son propre corps secoué par les reliquats de son plaisir, son visage niché dans le creux de mon cou. Nous étions deux naufragées s'agrippant l'une à l'autre sur un radeau en flammes.

Le silence qui suivit fut plus assourdissant que nos cris.

Peu à peu, les battements de nos cœurs, qui martelaient à l'unisson, ralentirent. Jade retira ses doigts avec une lenteur presque douloureuse, laissant derrière elle une sensation de vide insupportable. Elle se laissa glisser à mes côtés, l'épaule contre la mienne. L'humidité de nos corps collait à la literie. La chaleur retombait, remplacée par une fraîcheur poisseuse.

Je fixais le plafond, mes yeux brûlant de larmes que je refusais de laisser couler. Le doute, ce poison insidieux, recommença à ramper dans mes veines. Nous venions de faire l'amour — ou de nous entre-déchirer — mais rien n'était résolu. Le silence de Jade était une chape de plomb. Elle ne me touchait plus. Elle était là, à quelques centimètres, et pourtant je la sentais déjà à des milliers de kilomètres.

L'odeur du soufre s'était dissipée, ne laissant que le parfum de la fin. J'aurais voulu qu'elle dise quelque chose, qu'elle me traite de pute, qu'elle me dise qu'elle m'aimait, n'importe quoi pour briser cette tension qui nous étouffait. Mais elle restait muette, le regard perdu dans le noir, sa respiration redevenue régulière, presque indifférente.

Je me tournai sur le côté, lui tournant le dos, ramenant mes genoux contre ma poitrine. Le plaisir s'était évaporé, ne laissant qu'une lassitude immense et le goût amer du regret. Le silence n'était pas un repos. C'était une sentence.

Le chapitre de notre histoire ne se fermait pas sur une explosion, mais sur ce vide, immense et glacial, que même nos corps enlacés n'avaient pu combler. Dehors, la

ville continuait de gronder, indifférente aux ruines de notre chambre. En moi, il n'y avait plus que le poids mort de tout ce que nous n'avions pas dit.

Chapitre 12

L'Aube des Vérités

Le bleu sale de l'aube commençait à filtrer à travers le store vénitien mal fermé, découpant des lattes de lumière froide sur le chaos de ma chambre. C'était une lumière de morgue, crue, impitoyable, qui ne laissait aucune place au déni. L'odeur était la première chose qui m'agressa les narines : un mélange entêtant de sueur âcre, de sexe, et ce parfum floral de Jade qui semblait désormais incrusté jusque dans mes poumons.

Je restais immobile, le corps en friche, fixant mon exemplaire de l'Atlas d'Anatomie de Netter posé sur le bureau. Hier encore, je connaissais chaque muscle, chaque nerf, chaque trajectoire artérielle. Ce matin, je ne comprenais plus rien à ma propre enveloppe charnelle. Entre mes cuisses, la sensation était lourde, poisseuse. Le liquide séminal de Jade — ou peut-être était-ce le mien, je ne savais plus où l'une finissait et où l'autre commençait — séchait sur ma peau, créant une tension désagréable, un rappel physique et gluant de ma perte totale de contrôle.

J'avais mal. Une douleur sourde au creux du ventre, là où elle avait frappé avec ses doigts, avec sa langue, avec une faim que je n'avais jamais soupçonnée chez elle. Mon cœur battait trop lentement, comme s'il craignait de faire du bruit.

Jade bougea.

Le froissement des draps froissés résonna comme une détonation dans le silence oppressant. Je sentis sa chaleur se rapprocher, son souffle court contre mon omoplate. Sa main, cette main qui m'avait malmenée et chérie pendant des heures, vint se poser sur ma hanche. Ses doigts glissèrent sur la trace pourpre qu'elle m'avait laissée là, un

suçon de la taille d'une pièce de monnaie, témoignage de son animalité.

— Léa... murmura-t-elle.

Sa voix était éraillée, bousillée par les cris qu'elle avait étouffés dans mon cou. Je ne répondis pas. Je fermai les yeux, essayant de me raccrocher à la Léa d'hier, la future chirurgienne rationnelle, celle qui classait ses émotions par dossiers alphabétiques. Mais le dossier « Jade » venait d'exploser, et les cendres me brûlaient la gorge.

Elle se redressa, s'appuyant sur son coude. Je sentis son regard peser sur moi. Je savais ce qu'elle voyait : mes cheveux emmêlés, mon dos zébré par ses ongles, et cette vulnérabilité obscène que j'avais toujours refusé de montrer.

— Regarde-moi, putain, souffla-t-elle, une note de désespoir vibrant dans sa voix. Ne fais pas comme si tu étais déjà en train de disséquer ce qui s'est passé. Ne sois pas le médecin, Léa. Sois juste là.

Je me tournai lentement, le drap glissant sur ma poitrine, révélant mes seins encore sensibles, les mamelons irrités par ses morsures. Le contraste était violent. Jade était magnifique dans cette lumière blafarde, ses boucles brunes en bataille, ses lèvres gonflées, rouges, presque à vif. Ses yeux, d'ordinaire si rieurs, étaient deux puits de souffrance et de défi.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise, Jade ? Ma voix n'était qu'un souffle rauque. On a tout brisé. On ne pourra plus jamais réviser le cycle de Krebs sans que je pense à la façon dont tu m'as... dont tu m'as ouverte.

— Parce que c'est tout ce que ça représente pour toi ? Une erreur de parcours ? Un bug dans ton emploi du temps de ministre ?

Elle s'approcha davantage, sa cuisse nue pressant la mienne. Le contact électrique me

fit tressaillir. Malgré la peur, malgré la honte qui me submergeait, mon corps réagissait encore. Mes muscles pelviens se contractèrent involontairement, et je sentis une nouvelle vague d'humidité s'écouler de moi. C'était insupportable. Cette trahison de ma propre biologie me donnait envie de hurler.

— Ce n'est pas une question d'emploi du temps, Jade. C'est une question d'identité. Je ne suis pas... je n'ai jamais été...

— Tu n'as jamais été quoi ? Elle coupa ma phrase d'un ton cinglant. Hétéro ? Ou juste humaine ? Tu te caches derrière tes bouquins et tes gardes de soixante-douze heures parce que tu as une peur bleue de sentir ce que tu sens là, tout de suite.

Elle attrapa ma main et la plaça brutalement sur son propre sein, juste au-dessus de son cœur qui cognait comme un prisonnier contre ses côtes. La peau était brûlante, moite de la sueur résiduelle de nos ébats.

— Tu sens ça ? Ça ne ment pas, ça. Hier soir, quand tu me suppliais de ne pas m'arrêter, quand tu enfonçais tes doigts dans mes cheveux pour que je t'enfonce encore plus ma langue, tu n'étais pas en train de passer un examen. Tu vivais, Léa. Enfin.

Je voulus retirer ma main, mais elle la serra plus fort. Ses yeux s'embruèrent soudain, une faille béante s'ouvrant dans son assurance habituelle.

— Ça fait cinq ans, lâcha-t-elle dans un sanglot étouffé. Cinq ans que je crève d'envie de savoir quel goût tu as. Cinq ans que je regarde tes mains sur tes stabilos en imaginant ce qu'elles feraient sur ma peau. Tu penses que c'est juste une fête qui a mal tourné ? Pour moi, c'était le seul putain d'objectif de ma vie.

Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes les vérités qu'elle venait de vomir. Mon cœur rata un battement. Cinq ans. Chaque café partagé, chaque nuit blanche à la

bibliothèque, chaque secret confié... Tout était imprégné de ce désir qu'elle avait couvé dans l'ombre. Et moi, dans mon arrogance de perfectionniste, je n'avais rien vu. Ou peut-être que j'avais refusé de voir.

— Jade... articulai-je, les larmes me brûlant enfin les paupières. On va se perdre.

— On s'est déjà trouvées, Léa. Et maintenant, tu vas devoir décider si tu préfères ta solitude parfaite ou ce bordel magnifique qu'on vient de créer.

Elle lâcha ma main et se recula sur le matelas, me laissant nue et grelottante dans le froid de l'aube. Le vide entre nous était désormais rempli de ses aveux, une matière dense, inflammable, prête à nous consumer si je faisais le moindre geste. Je regardai les traces de sang et de plaisir sur les draps blancs, et pour la première fois de ma vie, la logique ne me fut d'aucun secours.

Le froid de la chambre semblait se cristalliser autour de nous, transformant chaque particule d'air en un éclat de verre prêt à nous entailler. Jade me fixait, ses yeux sombres brûlant d'une lueur que je ne lui avais jamais connue—une sorte de fureur sacrée mêlée à une lassitude infinie. Cinq ans. Ce chiffre martelait mes tempes comme un couperet. Cinq ans qu'elle m'aimait en silence pendant que je lui racontais mes échecs amoureux, que je pleurais sur son épaule pour des hommes qui n'en valaient pas la peine, que je l'utilisais comme l'ancre de ma vie sans jamais voir qu'elle se noyait pour me garder à flot.

« Dis quelque chose, bordel, » lâcha-t-elle, sa voix se brisant sur la fin. « Ne reste pas là à me disséquer avec ton regard de logicienne. Pas maintenant. »

Je ne pouvais pas répondre. Ma gorge était nouée par un mélange de honte et d'un désir si violent qu'il m'en donnait la nausée. Je regardai ses épaules nues, marquées par mes propres griffures, les traces rouges de mes doigts sur sa peau diaphane. Elle était magnifique dans sa détresse, sauvage et brisée.

Je rampai sur le matelas, ignorant la morsure du drap humide contre mes cuisses. Je ne réfléchissais plus. J'avançais vers elle comme on avance vers un incendie : avec la certitude qu'on va y laisser sa peau, mais l'impossibilité de faire demi-tour. Quand je fus assez près pour sentir la chaleur de son souffle, je m'arrêtai. L'odeur de notre sexe, de la sueur et de la peur était si forte qu'elle m'étourdissait.

« Tu veux que je choisisse ? » murmurai-je, ma main tremblante s'approchant de sa joue. « Tu veux que j'arrête d'être parfaite ? »

Elle ne recula pas, mais je vis un tressaillement dans sa mâchoire. « Je veux que tu sois vraie, Léa. Même si c'est moche. Même si ça nous détruit. »

Je plongeai mes doigts dans ses cheveux emmêlés et je ramenai brutalement son visage contre le mien. Ce ne fut pas un baiser de cinéma. Ce fut un choc de dents, une agression de langues, un mélange de sel et de salive. Je voulais lui arracher ce secret qu'elle avait gardé trop longtemps, je voulais lui faire payer ces cinq années de silence et, en même temps, je voulais la supplier de me pardonner.

Ma main descendit avec une urgence féline, écrasant son sein, cherchant son mamelon déjà durci par le froid et l'excitation. Elle laissa échapper un gémissement qui ressemblait à un sanglot, ses mains s'accrochant à mes hanches pour me tirer contre elle, nous soudant l'une à l'autre dans un fracas de peaux moites.

« Baise-moi, » hoqueta-t-elle contre ma bouche, ses mots crus, dépourvus de toute la politesse de notre amitié passée. « Arrête de réfléchir et baise-moi jusqu'à ce que j'oublie que je t'ai attendue toute ma vie. »

Ses doigts s'enfoncèrent dans ma chair, cherchant l'ouverture, trouvant immédiatement l'humidité brûlante qui coulait déjà le long de mes jambes. Quand elle pénétra deux doigts d'un coup sec en moi, je cambrai le dos, un cri rauque déchirant

ma gorge. C'était trop. Trop de sensations, trop de vérités. Sa main travaillait en moi avec une violence désespérée, ses doigts accrochant les parois de mon intimité comme s'ils cherchaient à s'y ancrer pour l'éternité.

Je me redressai sur les genoux, la surplombant, mes seins frôlant son visage. Je pris sa main, celle qui me malmenait avec tant de ferveur, et je la forçai à ralentir, juste pour la voir souffrir encore un peu de ce désir. Je voulais qu'elle sente chaque millimètre de ma muqueuse, chaque spasme de mon muscle qui se serrait autour d'elle.

« Cinq ans, Jade ? » soufflai-je, ma voix n'étant plus qu'un sifflement érotique. « Tu m'as regardée dormir, tu m'as écoutée rire, et tu imaginais ça ? Tu imaginais mes doigts te déchirer ? »

Je descendis ma main entre ses jambes, trouvant son clitoris gonflé, palpitant de besoin. Je ne fus pas tendre. Je frottai mon pouce avec une pression brutale, écrasant le petit bouton de chair contre son os pubien. Ses yeux se révolvèrent, un voile de pur plaisir animal recouvrant ses pupilles. Elle était trempée, un flot continu de cyprine lubrifiant mes doigts alors que je l'ouvrais, explorant sa profondeur avec une rage libératrice.

« Je n'imaginais rien, » gémit-elle, sa tête basculant en arrière, exposant la ligne tendue de sa gorge que je m'empressai de mordre. « C'était pire... c'était une agonie... continue... ne t'arrête pas... plus fort... »

Je sentis mes propres parois se contracter, mon corps réclamant sa dose de cette drogue nouvelle qu'était la vérité brute. Je l'allongeai d'un geste brusque sur le dos, ses jambes s'ouvrant en grand, m'offrant le spectacle de son sexe offert, rouge et luisant sous la lumière grise de l'aube. Je me plaçai entre ses cuisses, sentant le contact électrique de nos sexes qui se frôlaient, échangeant nos fluides dans un frottement qui me fit voir des étoiles.

La tension dans la pièce était devenue physique, une présence étouffante qui nous poussait à l'extrême. Il n'y avait plus de Léa la perfectionniste, plus de Jade la confidente. Il n'y avait plus que deux bêtes blessées essayant de recoudre leurs plaies avec la peau de l'autre. Je plongeai mon visage entre ses jambes, respirant son odeur musquée, forte, celle de la femme qu'elle avait toujours été et que j'avais refusé de voir. Ma langue claqua contre elle, impitoyable, cherchant à la faire implorer, à lui arracher un aveu de plus, le plus ultime.

Ses hanches se soulevèrent violemment du matelas, ses doigts s'enfonçant dans mes épaules, labourant ma peau de ses ongles.

« Léa... je t'en supplie... »

Mais je n'avais aucune intention de répondre à ses supplications. Pas encore. Je voulais qu'elle se noie dans ce qu'elle avait déclenché. Je voulais qu'elle sente chaque seconde de ce plaisir qui nous détruisait pour mieux nous reconstruire. J'enfonçai trois doigts en elle tout en aspirant son clitoris avec une force qui la fit hurler. Le son se perdit dans les murs de la chambre, un cri de délivrance et de pure souffrance. Elle commença à trembler, de longs frissons qui partaient de son bassin pour envahir tout son corps, alors que les premières vagues de l'orgasme pointaient à l'horizon, menaçant de nous emporter toutes les deux vers un point de non-retour.

Je sentais le goût de son désir sur ma langue, un mélange âcre et sucré de sel et de cyprine qui m'enivrait plus que n'importe quel alcool. Mes trois doigts continuaient leur va-et-vient frénétique, s'enfonçant toujours plus profondément dans son intimité brûlante, là où le tissu charnel se faisait aussi serré qu'une promesse trahie. Chaque succion que j'exerçais sur son bouton de chair tendu la faisait se cabrer, le dos arqué en un arc de douleur et de jouissance pure. Elle était à moi, enfin, désossée par le plaisir, dépouillée de tous ses masques.

« Regarde-moi, Jade ! » m'écriai-je entre deux râles, ma voix rauque, étranglée par l'effort et l'excitation.

Elle ouvrit les yeux, ses pupilles dilatées à l'extrême envahissant l'iris, ne laissant qu'un mince liseré de vert émeraude noyé de larmes. Sa main vint s'écraser contre ma bouche, comme pour étouffer ses propres cris, mais je la repoussai, voulant tout entendre, tout dévorer. Ses muscles pelviens se contractèrent violemment autour de mes doigts, une série de spasmes électriques qui me firent gémir de concert avec elle.

— Léa... s'il te plaît... je vais... je vais tout casser...

— Casse tout ! explosai-je en enfonçant mon pouce contre son clitoris tandis que ma langue dessinait des cercles impitoyables. Détruis-nous !

C'est alors que le barrage céda. Jade poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain, un hurlement déchirant qui semblait sortir de ses tripes, de ses années de silence, de ses nuits de solitude. Elle se figea, le corps tendu à rompre, alors que les flots de son orgasme inondaient ma main, une chaleur liquide et poisseuse qui coulait le long de mon poignet, mouillant les draps déjà froissés. Elle tremblait de tous ses membres, une convulsion longue, interminable, qui la laissa pantelante, le regard vide, fixant le plafond alors que les premières lueurs bleutées de l'aube commençaient à découper les ombres de la chambre.

Je remontai lentement le long de son corps, sentant la moiteur de sa peau contre la mienne, l'odeur de notre sexe mêlée à celle de la sueur. Je m'allongeai sur elle, mon visage à quelques centimètres du sien. Nos souffles étaient de courtes saccades erratiques. Ses yeux se posèrent enfin sur les miens, et ce que j'y vis me broya le cœur plus sûrement que n'importe quelle insulte.

— Ça fait cinq ans, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un fil de soie déchiré.

Je restai pétrifiée, mes mains encore imprégnées d'elle posées de chaque côté de son visage.

— Cinq ans que je crève d'envie que tu me touches comme ça, continua-t-elle, les larmes débordant enfin pour rouler sur ses tempes. Cinq ans que je m'imagine tes mains, ta bouche... que je simule des vies entières avec d'autres pour ne pas devenir folle de toi. Tu savais, n'est-ce pas ? Tu le savais et tu m'as laissée brûler.

— Je ne savais pas comment faire, Jade... Ma voix n'était qu'un murmure honteux. J'avais peur de ce que tu ferais de moi si je te laissais entrer.

— Regarde ce que tu as fait de moi, cracha-t-elle avec une amertume soudaine, ses mains saisissant mes poignets pour m'immobiliser. Tu m'as réduite à ça. Une traînée qui supplie sa meilleure amie sur un matelas de fortune.

Elle me tira vers le bas, écrasant ses lèvres contre les miennes avec une rage désespérée. Ce n'était plus de la tendresse, c'était une guerre. Ses dents mordirent ma lèvre inférieure jusqu'au sang, et le goût métallique vint se mêler à celui de son plaisir. Je gémis de douleur et de besoin, mes hanches cherchant instinctivement le contact de son bassin. J'avais besoin de plus. Je voulais qu'elle me possède comme je l'avais possédée, je voulais qu'elle m'arrache cette culpabilité qui me rongait.

Je pris ses mains et les guidai entre mes jambes, là où j'étais déjà noyée, là où mon propre désir battait comme un second cœur, furieux et exigeant.

— Finis-en, Jade. Ne me laisse pas comme ça.

Elle ne se fit pas prier. Elle plongea ses doigts en moi avec une brutalité qui me coupa le souffle, cherchant sans détour le point qui me ferait basculer. Elle n'était pas douce ; elle cherchait à me faire payer chaque seconde d'attente. Ses doigts s'enfonçaient en moi, labourant ma chair, tandis qu'elle me fixait avec une intensité insoutenable.

— Je t'ai attendue dans chaque lit, dans chaque ombre, siffla-t-elle contre mon oreille, son souffle brûlant ma peau. Maintenant, tu vas sentir ce que c'est que de m'appartenir.

Elle accéléra le mouvement, sa main devenant un piston impitoyable. Je sentais mon bassin se soulever malgré moi, mes ongles s'enfonçant dans ses épaules, marquant sa peau de croissants rouges. La tension montait, insupportable, une boule de feu qui partait de mon ventre pour irradier jusqu'à mes orteils. Je me sentais m'ouvrir, me liquéfier, devenir une flaque à ses pieds.

— Jade... s'il te plaît...

— Non, ne supplie pas. Regarde-moi en face quand tu vas lâcher prise. Je veux voir tes yeux quand tu comprendras que tu ne pourras plus jamais te passer de moi.

L'orgasme me percuta comme un train en pleine course. Ma vision se brouilla, mon corps se cambra si violemment que je crus que mes os allaient se briser. Je criai son nom, un son guttural, animal, alors que mon sexe se contractait sur ses doigts avec une force telle que je l'entendis gémir de douleur. C'était une explosion de couleurs sombres, une décharge électrique qui me vida de toute substance.

Le silence retomba sur la pièce, lourd, oppressant. Seul le bruit de nos respirations hachées troublait la quiétude de l'aube. La lumière du jour était maintenant là, crue, révélant les draps tachés, nos corps emmêlés et la vérité toute nue.

Jade retira lentement ses doigts, me laissant vide et frissonnante. Elle ne se détourna pas. Elle resta là, une mèche de cheveux collée à son front humide, me regardant avec une tristesse infinie.

— On ne pourra jamais revenir en arrière, Léa, dit-elle simplement. L'aube est là. On

voit tout, maintenant.

Je fermai les yeux, sentant le froid du matin s'insinuer dans la chambre, réalisant que si la nuit nous avait offert une libération, le jour allait nous demander des comptes que nous n'étions peut-être pas prêtes à payer. Mais en sentant sa main, encore moite de nous, se glisser dans la mienne, je sus que, pour la première fois de ma vie, je n'avais plus envie de fuir.

Le chapitre de l'ignorance s'achevait ici, dans la puanteur douceâtre du sexe et les larmes salées de la vérité.

Chapitre 13

L'Identité en Miettes

La lumière du matin est une salope. Elle s'infiltré par les interstices du volet roulant, implacable, découpant la chambre en lamelles de vérité crue. Elle ne pardonne rien. Ni les cernes qui creusent nos visages, ni le désordre de mes manuels d'anatomie jetés au sol, ni l'odeur. Surtout pas l'odeur. Ce parfum lourd, musqué, de sueur et de sécrétions intimes qui stagne dans l'air confiné de mes neuf mètres carrés.

Je suis allongée sur le dos, les membres en coton, fixant une fissure au plafond. Entre mes cuisses, la sensation est insupportable de précision. C'est gluant, froid, une trace tangible de ce que j'ai laissé Jade me faire — de ce que j'ai *supplié* Jade de me faire. Ma culotte est quelque part sous le bureau, probablement en boule, inutile. Ma vulve me lance, une pulsation sourde, un rappel rythmique de l'orgasme qui a manqué de me briser les os il y a à peine une heure.

Jade ne bouge pas. Sa main est toujours dans la mienne, ses doigts encore moites, une trace de cyprine séchant sur ses jointures. Je n'ose pas tourner la tête. Si je la regarde, Léa la future interne en chirurgie, la fille rationnelle qui range ses surligneurs par code couleur, va définitivement cesser d'exister.

— On ne pourra jamais revenir en arrière, Léa. L'aube est là. On voit tout, maintenant.

Sa voix est un murmure éraillé qui me déchire les entrailles. Elle a raison. La bête est sortie de sa cage. Cette faim que j'étouffais sous des années d'études acharnées et de relations tièdes avec des garçons interchangeables a enfin un visage. Son visage.

— Je ne sais plus qui je suis, Jade, je souffle, ma voix se brisant sur la dernière syllabe.

Je sens ses doigts se resserrer sur les miens. Elle se redresse sur un coude. Le drap glisse, dévoilant la courbe de son épaule, la naissance de son sein dont le mamelon est encore durci par le froid de la chambre. La vue de sa peau nue me provoque une décharge électrique, un spasme involontaire dans mon bas-ventre qui me rappelle que je suis encore béante, encore offerte, malgré le jour qui se lève.

— Tu es la même, Léa. Juste... plus entière.

— Non ! Je me redresse brusquement, ignorant la douleur dans mes muscles froissés. Je ne suis pas entière ! Je suis en miettes ! Regarde-nous ! On a tout foutu en l'air. On était des sœurs, Jade. On était le seul point fixe dans ce monde de merde. Et maintenant...

Je désigne d'un geste erratique le lit défait, les taches sombres sur le drap-housse bleu marine qui témoignent de mon abandon total. J'ai honte. Une honte viscérale, brûlante, qui se bat contre une envie furieuse de la renverser à nouveau sur le matelas pour qu'elle me fasse oublier mon propre nom.

— Maintenant, je sens encore ton goût sur ma langue, réplique-t-elle avec une audace qui me siffle aux oreilles. Et je sais que tu sens encore mes doigts en toi. Ne me sors pas ton discours de future clinicienne, Léa. Pas après la façon dont tu as crié quand j'ai enfoncé un troisième doigt.

Le vocabulaire est cru, il me frappe comme une gifle. Mon visage s'embrase. L'image me revient, violente : ma tête renversée en arrière, mes doigts crispés dans ses cheveux bruns alors qu'elle s'acharnait sur mon clitoris avec une ferveur presque religieuse. Je revois la nacre de mes propres fluides briller sur son menton quand elle s'est relevée pour m'embrasser, m'obligeant à goûter mon propre désir.

— Tais-toi, je hoquète, les larmes piquant mes paupières.

— Pourquoi ? Parce que la vérité ne tient pas dans tes bouquins de pathologie ?

Elle s'approche, glissant sur les draps froissés. Je recule jusqu'à butter contre le mur froid. Elle ne s'arrête pas. Son corps dégage une chaleur animale qui m'attire malgré ma terreur. Elle pose sa main libre sur ma cuisse nue, juste au-dessus du genou. Sa paume est chaude, un contraste saisissant avec l'air glacé de la pièce. Elle remonte lentement, ses doigts frôlant la peau sensible de l'intérieur de ma jambe, là où je suis encore trempée.

— Tu as peur de quoi, Léa ? De m'aimer ? Ou de réaliser que tu as passé vingt-trois ans à mentir à tout le monde, et surtout à toi-même ?

Elle écarte mes jambes avec une douceur autoritaire. Je devrais l'arrêter. Je devrais me lever, aller sous la douche et récurer chaque centimètre carré de ma peau jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'elle sur moi. Mais je reste là, les poumons bloqués, les hanches qui se soulèvent d'elles-mêmes pour accueillir son contact.

— J'ai peur de te perdre, je murmure, une larme roulant enfin sur ma joue.

Jade sourit tristement, un sourire qui ne touche pas ses yeux hantés. Elle se penche, ses lèvres effleurant mon oreille, son souffle chaud me faisant frissonner de la nuque jusqu'aux orteils.

— Tu m'as déjà perdue comme amie, Léa. On a franchi cette ligne il y a des heures. Maintenant, la seule question, c'est de savoir combien de temps tu vas lutter avant de me laisser te reprendre.

Elle glisse deux doigts dans le pli de mon aine, recueillant l'humidité qui s'y trouve,

avant de les porter à mes lèvres.

— Goûte, ordonne-t-elle. Goûte à quel point tu me veux.

L'humiliation se mêle à une excitation si puissante que j'en ai la nausée. Je fixe ses doigts, l'éclat de ma propre vie sur sa peau, et je réalise que ma carapace de chirurgienne n'est plus qu'un tas de décombres. Je suis à vif, ouverte, une plaie béante que seule elle peut soigner — ou infecter définitivement.

Je ferme les yeux et je laisse ma langue sortir, effleurant ses jointures, acceptant l'amertume et le sel de notre trahison. Le goût est intense, métallique, profondément intime. C'est le goût de la fin de ma vie telle que je la connaissais.

Et c'est délicieux.

La saveur est un poison lent qui s'infiltré dans mes veines, balayant les derniers vestiges de ma dignité professionnelle. Je lèche ses doigts avec une avidité qui me dégoûte autant qu'elle m'exalte, mes yeux ancrés dans les siens. C'est le sel de ma propre reddition. Elle retire sa main avec une lenteur calculée, ses pupilles dilatées dévorant chaque spasme de mon visage.

— C'est ça, Léa, murmure-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle rauque contre mon oreille. Abandonne la chirurgienne. Elle n'a rien à faire ici. Elle est trop rigide, trop propre. J'ai besoin de la femme qui saigne, celle qui a faim.

Elle me saisit par la nuque, ses doigts s'enroulant violemment dans mes cheveux, et me force à basculer la tête en arrière. La douleur est une décharge électrique qui remonte ma colonne vertébrale. Je lâche un gémissement étouffé, mes mains cherchant désespérément un appui sur le rebord de mon bureau en acajou. Le bois est froid, impitoyable sous mes paumes moites, contrastant avec la fournaise qui irradie de mon entrejambe.

— Regarde-moi, ordonne-t-elle encore.

Je rouvre les yeux, embués de larmes que je refuse de laisser couler. Son visage est à quelques millimètres du mien. Je sens son souffle chaud, chargé de l'odeur du café et d'un désir sauvage, heurter ma bouche. Sans me quitter du regard, elle déboucle les boutons de ma chemise en soie blanche, un par un, avec une précision cruelle. Le tissu s'écarte, révélant la dentelle noire de mon soutien-gorge qui peine à contenir l'arête de mes seins, tendus, les tétons durcis par le froid de la pièce et le feu de ses mains.

Elle ne me caresse pas. Elle me déchire.

Ses mains glissent sous le soutien-gorge, ses pouces écrasant mes pointes avec une brutalité qui m'arrache un cri. Ce n'est pas de la tendresse, c'est une exécution. Elle pétrit ma chair, la malmène comme si elle voulait y laisser l'empreinte de son passage définitif. Je sens ma résistance s'effriter, mon bassin qui, de lui-même, cherche le contact, cherchant à combler le vide insupportable entre mes cuisses.

— S'il te plaît... je souffle, ma voix brisée.

— S'il te plaît quoi ? Elle s'arrête net, ses mains toujours sur mes seins, mais immobiles. Tu veux que j'arrête ? Tu veux retourner à tes dossiers, à tes sutures, à ta petite vie stérile où personne ne te touche jamais parce qu'ils ont tous peur de ta perfection ?

Je secoue la tête, les larmes finissant par tracer des sillons brûlants sur mes joues.

— Non. Ne t'arrête pas. Détruis-moi.

Un sourire carnassier étire ses lèvres. Elle lâche mes cheveux pour s'attaquer à la

fermeture éclair de mon pantalon de costume. Le bruit du métal qui glisse résonne dans le silence de mon cabinet comme un coup de feu. Elle ne perd pas de temps à retirer le vêtement ; elle le pousse simplement sur mes hanches, avec mes sous-vêtements, me laissant exposée, vulnérable, offerte à la lumière crue de la lampe de bureau.

L'air frais sur ma peau mouillée me fait frissonner violemment. Je me sens déshonorée, dépouillée de tout ce qui faisait de moi le Docteur Léa Morel. Mais alors qu'elle s'agenouille entre mes jambes, écartant mes genoux avec une autorité sans faille, je réalise que je n'ai jamais été aussi vivante.

L'odeur de mon propre désir remonte jusqu'à mes narines, un mélange musqué et sucré qui me donne le vertige. Elle plonge son visage contre mon intimité, ne me laissant aucune chance de reculer. Sa langue, chaude et impitoyable, trace une ligne de feu de mon périnée jusqu'à mon clitoris, s'attardant sur la petite perle de chair qui bat la chamade.

— Tu es tellement trempée, Léa... soupire-t-elle contre ma peau, sa voix étouffée par mes replis. Tu es une fontaine. Tu m'attendais, n'est-ce pas ? Même quand tu faisais semblant de m'ignorer dans les couloirs de l'hôpital.

Elle ne me laisse pas répondre. Elle s'empare de moi avec une ferveur animale. Ses doigts s'enfoncent brusquement en moi, deux, puis trois, explorant ma profondeur avec une force qui me fait cambrer le dos jusqu'à la rupture. Je sens chaque centimètre de sa chair contre la mienne, le frottement rugueux de ses jointures contre mes parois déjà irritées, la succion de sa bouche qui ne me lâche plus.

Je perds le contrôle. Mes mains quittent le bureau pour s'agripper à ses épaules, mes ongles s'enfonçant dans son pull en cachemire, cherchant à la rapprocher encore, à fusionner nos corps dans cette douleur exquise. Les fluides coulent sur ses doigts, lubrifiant chaque va-et-vient de plus en plus frénétique. Le son est obscène — un

claquement de chair contre chair, le bruit de ma propre humidité qui gicle sous ses assauts.

— Oh mon Dieu... je gémiss, la tête rejetée en arrière, mes yeux fixant le plafond blanc qui semble s'effondrer sur moi. Je t'en supplie... plus... plus vite...

Ma voix n'est plus la mienne. C'est un cri de bête blessée. Je ne suis plus la femme qui sauve des vies. Je suis la femme qui implore pour sa propre perte. Elle accélère le rythme, ses doigts me martelant de l'intérieur tandis que son pouce exerce une pression circulaire, implacable, sur mon point de plaisir. Chaque mouvement est une lame qui s'enfonce plus profondément dans mon identité.

Je sens la tension monter, une onde sismique qui part de mon ventre pour envahir chaque cellule de mon être. Mon cœur cogne contre mes côtes comme s'il voulait s'en échapper. La sueur perle sur mon front, se mélangeant à mes larmes. Je suis au bord du précipice, là où l'amitié meurt définitivement pour laisser place à une haine charnelle, à un besoin viscéral qui ne connaît aucune limite.

Elle s'arrête soudain, ses doigts restant profondément ancrés en moi, immobiles. Le silence qui suit est plus assourdissant que mes cris.

— Regarde-moi mourir, Léa, murmure-t-elle en levant les yeux vers moi, son visage maculé de mon essence. Regarde ce que nous sommes devenues.

Elle retire ses mains lentement, laissant un vide atroce, et se relève pour se presser contre moi, m'écrasant contre le bureau. Je sens la dureté de son propre désir à travers ses vêtements, la chaleur de son corps qui revendique le mien. Elle attrape mon menton, me forçant à affronter le désastre dans son regard.

— Ce n'est que le début, souffle-t-elle. Je n'ai pas encore fini de te briser.

Elle attrape une longue mèche de mes cheveux et l'enroule autour de son poing, me tirant vers elle pour un baiser qui a le goût du sang et du sel. Ses mains descendent à nouveau, mais cette fois, elles ne cherchent pas à me caresser. Elles cherchent à m'ouvrir, encore plus grand, pour ce qui vient.

Le bureau craque sous notre poids combiné. Je sais que si quelqu'un entrerait maintenant, ma carrière serait terminée. Et pourtant, tout ce que je veux, c'est qu'elle continue à me dépouiller de tout ce que je suis.

(À suivre...)

Sa main, crispée dans mes cheveux, m'arrache un gémissement qui se perd dans sa bouche. Elle ne m'embrasse pas, elle me dévore. Elle aspire mon souffle, ma volonté, tout ce qui restait de la Léa « convenable ». Je sens le fer du sang sur ma lèvre qu'elle vient de mordre, une douleur exquise qui se propage jusque dans mon bas-ventre, là où tout n'est plus que brasier et inondation.

Elle recule d'un millimètre, juste assez pour que je voie l'éclat sauvage dans ses yeux sombres. Les traces de mon propre plaisir maculent encore ses pommettes, l'encre de mon abandon sur sa peau de porcelaine.

— Tu trembles, Léa, murmure-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un grognement rauque. C'est la peur ou l'envie de crever sous moi ?

Je ne réponds pas. Je ne peux pas. Ma main tâtonne derrière moi sur le bois glacé du bureau, renversant des dossiers, des stylos qui roulent au sol dans un vacarme sourd que j'ignore. Elle lâche mes cheveux pour s'attaquer à mon chemisier. Elle ne s'embête pas avec les boutons. Elle tire, le tissu craque, les boutons sautent et rebondissent sur le parquet. L'air frais du bureau gifle ma peau brûlante, mais ce n'est rien comparé à la chaleur de ses paumes qui s'écrasent sur mes seins.

Elle les pétrit avec une brutalité possessive, ses pouces écrasant mes tétons déjà dressés, douloureux de désir. Je rejette la tête en arrière, mon dos s'arcant contre le rebord du bureau qui s'enfonce dans mes vertèbres.

— Réponds-moi ! ordonne-t-elle en se glissant entre mes jambes, écartant mes genoux d'un coup sec de ses hanches.

— Les deux, je hoquète, les yeux révulsés. Détruis-moi... s'il te plaît, finis-en.

Un sourire cruel étire ses lèvres. Elle descend d'un étage. Sa main glisse sous ma jupe, déchirant la dentelle fine de ma culotte déjà détrempée. Le contact de ses doigts nus contre ma fente en feu me fait hurler. Je ne suis plus une femme, je suis une plaie ouverte, un cri silencieux. Elle enfonce deux doigts d'un coup sec, sans préambule, sans douceur.

Je me cambre si fort que mes pieds quittent le sol. Le bureau gémit sous nous, un écho de mon propre supplice. Elle ne s'arrête pas. Elle entame un va-et-vient frénétique, ses doigts s'enfonçant de plus en plus profondément, cherchant à atteindre ce qui reste de mon âme à travers ma chair. Je sens le glissement visqueux de mes propres fluides, le bruit de succion obscène qui remplit l'espace confiné de la pièce.

— Regarde-moi quand je te brise, siffle-t-elle.

Elle saisit ma cuisse, la relevant sur son épaule pour s'ouvrir un accès total, absolu. Elle se penche, sa langue venant cueillir mes larmes avant de descendre, lentement, torturante, vers mon centre. Quand sa bouche entre en contact avec mon clitoris gonflé, je perds toute notion de réalité. C'est une décharge électrique, une agonie de plaisir. Elle aspire, mordille, tandis que ses doigts continuent leur carnage à l'intérieur de moi.

Je griffe le bois du bureau, mes ongles laissant des sillons dans le vernis. La sueur

perle sur mon front, se mélangeant à mes larmes. Je suis une épave, une chose entre ses mains. Ses cheveux frottent contre mes cuisses internes, une caresse de soie sur une peau à vif.

— Je ne suis plus rien... je sanglote, ma voix se brisant alors que la tension monte, insoutenable.

— Tu es à moi, rectifie-t-elle entre deux pressions de sa langue. Rien qu'à moi.

Le rythme s'accélère. Elle devient animale, ses mouvements plus saccadés, plus urgents. Je sens l'orgasme arriver comme un tsunami, une vague noire et dévastatrice qui menace de tout emporter. Je me cramponne à ses épaules, mes doigts s'enfonçant dans ses muscles tendus. Le bureau tremble, les lampes vacillent, le monde s'effondre.

— Maintenant ! Léa, maintenant !

Elle enfonce un troisième doigt, sa main tournant à l'intérieur de moi comme pour tout arracher, tandis que ses dents se referment sur mon bouton de chair. L'explosion est totale. Mon corps se fige, tendu à rompre, avant d'être secoué par des spasmes violents, interminables. Je crie son nom, un cri de bête blessée, de femme libérée de sa propre identité. L'essence jaillit de moi, inondant ses doigts, sa bouche, le bureau, tout. C'est un naufrage de fluides et de cris.

Je retombe lourdement, mes muscles liquéfiés. Elle reste là, le visage niché contre mon sexe qui palpite encore de secousses résiduelles. Le silence qui suit est assourdissant, seulement troublé par nos respirations hachées.

Elle se redresse lentement. Elle est méconnaissable. Ses cheveux sont en bataille, ses lèvres gonflées, et mon humidité brille sur son menton. Elle me regarde avec une sorte de triomphe triste.

Elle ramasse les dossiers éparpillés sur le sol, les pose sur le bureau juste à côté de ma cuisse encore tremblante. Elle ne se rhabille pas, elle ne s'excuse pas. Elle se contente de passer une main sur mon visage, essuyant une dernière larme avec une tendresse qui fait plus mal que sa cruauté.

— Voilà, Léa, dit-elle d'une voix blanche. Les miettes sont au sol. Maintenant, on peut enfin commencer à voir qui tu es vraiment.

Elle se détourne et se dirige vers la fenêtre, me laissant là, à moitié nue sur ce bureau qui a été le théâtre de mon exécution sociale et personnelle. Ma carrière, mon image, ma dignité... tout est en lambeaux, éparpillé avec les boutons de mon chemisier.

Je ferme les yeux, sentant le froid de la pièce reprendre ses droits sur ma peau moite. Je n'ai plus d'identité. Je n'ai plus de passé. Je n'ai que cette douleur sourde entre les jambes et cette certitude terrifiante : je n'ai jamais été aussi vivante que depuis que je suis brisée.

FIN DU CHAPITRE.

Chapitre 14

Le Choix de l'Amour

Le silence qui suit le fracas de mes certitudes est plus assourdissant que les battements de mon propre cœur. Je reste là, prostrée sur le bord de ce bureau en chêne qui a vu passer tant d'heures de révisions acharnées, de schémas anatomiques et de rêves de grandeur. Aujourd'hui, il ne reste de la future chirurgienne que cette carcasse tremblante, les jambes encore largement ouvertes sur le vide, le bassin pulsant d'une douleur délicieuse et insupportable.

Jade est à la fenêtre. Sa silhouette se découpe contre les lumières blafardes du campus. Elle est nue, elle aussi, ou presque. Sa peau capte le reflet de la lune, une nacre moite qui me donne envie de hurler de frustration et d'amour. L'odeur de notre étreinte précédente — ce mélange de sueur acide, de musc et de cette fragrance fleurie qu'elle porte toujours au creux des poignets — sature l'oxygène de la pièce. C'est une atmosphère lourde, épaisse, presque poisseuse. Chaque inspiration me brûle les poumons.

— Regarde-toi, Léa, murmure-t-elle sans se retourner, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque.

Je baisse les yeux sur mon corps. Mes cuisses sont marquées par la pression de ses doigts, des empreintes rouges qui virent déjà au violet, témoignages silencieux de sa domination. Ma culotte n'est plus qu'un lambeau de dentelle inutile jeté près de mon dictionnaire d'anatomie. Entre mes jambes, je sens l'humidité glisser, lente, chaude, une traînée de vie qui s'échappe de moi. Je suis trempée, souillée, et pourtant, pour la première fois de ma vie, je me sens entière. La dissection est terminée. Elle a ouvert la peau, écarté les côtes, et elle a enfin trouvé ce qui battait là-dessous, loin des

protocoles et des froids diagnostics.

— Je n'ai plus rien, Jade, je croasse, ma gorge serrée par les sanglots qui refusent de sortir. Tu as tout pris.

Elle se tourne enfin. Ses yeux sont sombres, presque noirs, dilatés par une adrénaline qui ne retombe pas. Elle ne porte aucune trace de remords. Au contraire, il y a dans son regard une dévotion féroce, une faim qui dépasse le simple désir charnel. Elle s'approche de moi, lentement, chaque pas faisant craquer le parquet de cette chambre d'étudiante devenue trop étroite pour l'immensité de ce qui nous lie.

Elle s'arrête entre mes genoux, m'obligeant à écarter les jambes davantage. Sa main, si fine et pourtant si puissante, vient se loger sous mon menton. Elle me force à ancrer mon regard dans le sien.

— Je ne t'ai rien pris, Léa. Je t'ai délivrée. Ce que tu ressens là, ce vide... c'est de la place pour nous. Pour toi. Pour ce que tu n'osais pas être.

Sa main redescend, glissant sur ma gorge, s'attardant sur la naissance de mes seins qui pointent violemment sous l'effet du froid et de l'excitation résiduelle. Elle effleure ma peau avec une lenteur de suppliciée, ses ongles traçant des sillons de feu sur mon épiderme hypersensible. Je frissonne, un spasme secouant tout mon être. Je sens son souffle sur mes lèvres, un mélange d'haleine chaude et de promesses interdites.

— Est-ce que tu as peur ? me demande-t-elle, ses doigts descendant maintenant vers mon ventre, dessinant des cercles concentriques de plus en plus bas, s'approchant dangereusement de la zone encore meurtrie, encore brûlante.

— J'ai peur de mourir si tu t'arrêtes, je réponds dans un souffle, abandonnant toute dignité.

Ses doigts s'enfoncent alors dans ma chair, juste au-dessus de mon sexe, pressant là où ça fait mal, là où ça bat. Le contact est électrique. Je sens la cyprine couler de nouveau, plus abondante, répondant à son appel comme une bête obéissante. Jade lâche un petit rire sombre, un son viscéral qui me fait fondre de l'intérieur.

— On ne meurt pas de ça, Léa. On renaît. Mais pour renaître, il faut d'abord accepter de se noyer.

Elle ne me laisse pas le temps de répondre. Elle saisit mes hanches et me tire vers elle, me faisant glisser sur la surface lisse du bureau jusqu'à ce que mon bassin rencontre son ventre. La chaleur de son corps est un choc thermique. Je m'agrippe à ses épaules, mes ongles s'enfonçant dans son dos, cherchant un ancrage dans ce chaos sensoriel.

Le décor autour de nous s'efface. Les livres, les dossiers, les ambitions de carrière, tout cela n'est plus que du papier mort. Il n'y a que cette chambre saturée d'une tension érotique si dense qu'on pourrait la découper au scalpel. Jade plonge son visage dans mon cou, ses dents mordillant la peau tendre juste au-dessus de ma clavicule, créant une douleur aiguë qui se transforme instantanément en une décharge de plaisir pur dans mon bas-ventre.

Je gémiss, un son animal, étranger à la jeune femme policée que j'étais il y a encore une heure. Je cherche sa bouche, affamée, cherchant à sceller ce pacte de sang et de fluides. Quand nos lèvres se rencontrent enfin, c'est une collision, pas un baiser. C'est une revendication.

Je sens ses doigts se frayer un chemin à travers mon humidité, explorant mes replis avec une précision chirurgicale, mais animés par une passion dévastatrice. Elle connaît mon corps mieux que je ne le connais moi-même. Elle sait exactement où appuyer, comment écarter ma chair pour trouver ce bouton de chair qui palpète de détresse et de besoin.

— Regarde-moi quand je te possède, ordonne-t-elle contre mes lèvres. Ne ferme pas les yeux. Ne te cache plus.

Je force mes paupières à rester ouvertes, plongeant dans l'abîme de ses pupilles pendant qu'elle enfonce deux doigts en moi d'un coup sec, sans prévenir. Le cri qui s'échappe de ma gorge est une rupture définitive avec mon passé. Je suis à elle. Complètement. Salement. Magnifiquement.

L'air est saturé d'électricité. La suite n'est plus un choix, c'est une fatalité. Nous sommes deux naufragées sur un bureau de bois, et la tempête ne fait que commencer. Ses doigts bougent en moi, rapides, impitoyables, tandis que son pouce écrase mon clitoris avec une force qui me fait cambrier le dos jusqu'à la limite de la rupture.

— Oui, Jade... murmure-je, ma voix se brisant dans un spasme. Oui... tout. Prends tout.

C'est là, dans ce moment de vulnérabilité absolue, que le véritable chapitre de notre histoire s'ouvre. Un chapitre écrit avec la sueur et le désir, où chaque caresse est une cicatrice que l'on chérit. Elle retire ses doigts, mais pour mieux se rapprocher, ses lèvres cherchant les miennes pour une nouvelle exploration, plus lente, plus dévastatrice encore. Le temps s'arrête. Il n'y a plus que le bruit de nos souffles courts et le glissement de nos peaux l'une contre l'autre.

Je sens le poids de son corps s'abattre contre le mien, une pression délicieuse qui m'écrase contre le bois froid et rigide du bureau. Jade ne m'embrasse pas simplement ; elle me dévore. Sa langue cherche la mienne avec une faim primitive, un besoin de possession qui dépasse tout ce que nous avons connu jusqu'ici. Je réponds à ses assauts, mes mains remontant fébrilement dans ses cheveux, agrippant les mèches sombres pour la maintenir contre moi, pour m'assurer qu'elle ne s'échappera plus jamais.

Le craquement du bureau sous nos mouvements saccadés est le seul rythme qui compte. L'air dans la pièce est devenu lourd, poisseux, chargé de l'odeur de notre excitation et de la trace métallique de mes larmes qui sèchent sur mes joues.

Elle interrompt le baiser, mais reste si proche que ses lèvres effleurent ma peau à chaque mot, un souffle brûlant contre mon oreille.

— Regarde-moi, ordonne-t-elle d'une voix rauque, une voix que je ne lui connaissais pas. Regarde ce que tu me fais.

J'ouvre les yeux, la vision trouble. Ses iris sont deux puits d'obsidienne, dilatés par un désir qui frise la rage. Sa main redescend, lente, tortionnaire. Elle ne retourne pas tout de suite là où je brûle. Elle s'attarde sur mes côtes, ses doigts s'enfonçant dans ma chair, marquant son territoire. Puis, elle remonte mon haut, le déchire presque dans sa hâte de libérer mes seins.

Le contact de l'air frais sur mes mamelons dressés me fait lâcher un gémissement aigu, mais il est de courte durée. Jade s'en empare aussitôt. Sa bouche est une fournaise. Elle mordille, aspire, tire sur la chair sensible avec une voracité qui me fait cambrer les hanches involontairement. Je cherche un appui, mes ongles griffant la surface vernie du meuble, cherchant à m'ancrer dans la réalité alors que tout mon être s'évapore dans la sensation pure.

— Jade... pitié... murmure-je, le bassin cherchant désespérément un contact, une friction.

Elle se redresse brusquement, ses mains saisissant mes cuisses pour les écarter davantage, me brisant un peu plus, m'ouvrant totalement à elle. Je suis là, exposée, offerte sur cet autel de bois, les jambes pendantes, le sexe palpitant et ruisselant. Je vois ses yeux descendre sur moi, s'attarder sur l'humidité qui brille entre mes lèvres

charnues, sur la façon dont ma chair tremble sous son regard.

— Tu es tellement trempée, souffle-t-elle, un sourire cruel et tendre à la fois étirant ses lèvres. Regarde comme tu m'appelles. Tu sens ça ? Tu sens comme tu réclames d'être possédée ?

Elle ne me laisse pas répondre. Elle glisse une main entre ses propres jambes, humidifiant ses doigts de son propre désir avant de les ramener à ma bouche.

— Goûte, commande-t-elle.

J'obéis sans hésiter. Je lèche ses doigts, je les aspire, mes yeux ne quittant pas les siens. Le goût de son excitation, salé et musqué, m'enivre plus que n'importe quel alcool. C'est le sceau de notre pacte. Nous ne sommes plus deux entités distinctes ; nous sommes une seule et même plaie béante, cherchant la guérison dans la douleur et le plaisir.

Ses doigts, maintenant lubrifiés par nos deux essences, retournent à mon intimité. Elle n'y va pas avec douceur. Elle enfonce deux doigts d'un coup sec, me faisant pousser un cri qui se perd dans le silence de la pièce. C'est profond, brutal, magnifique. Elle commence un mouvement de va-et-vient impitoyable, tandis que son pouce reprend son travail de destruction sur mon clitoris.

— Dis-le, halète-t-elle, son visage s'enfouissant dans mon cou, ses dents plantées dans l'attache de mon épaule. Dis-moi que tu n'appartiens qu'à moi. Que ce bureau, cette pièce, ce monde... tout est à nous.

— Je suis à toi... à toi seule... gémis-je, ma tête basculant en arrière, mes cheveux balayant les dossiers éparpillés. Baise-moi, Jade. Détruis ce qui reste de moi. Je ne veux plus être personne d'autre que ta chose.

Le rythme s'accélère. Je sens les muscles de ses bras se tendre sous l'effort. Elle me soulève légèrement par les hanches pour mieux m'ajuster, pour pénétrer plus loin encore. Chaque coup de boutoir me propulse contre le dossier du fauteuil qui se trouve derrière moi, créant un choc sourd qui résonne dans ma colonne vertébrale.

L'intensité monte d'un cran quand elle ajoute un troisième doigt. L'étirement est presque douloureux, une plénitude sauvage qui me donne l'impression que je vais me déchirer. Je perds le contrôle de mes membres. Mes jambes s'enroulent autour de sa taille, mes talons s'enfonçant dans ses reins pour la tirer encore plus près, pour supprimer le moindre millimètre d'air entre nous.

Je sens la sueur perler sur son front et tomber sur ma poitrine, des gouttes de feu qui ponctuent chaque va-et-vient. Ma propre jouissance commence à monter du fond de mes entrailles, une vague de chaleur dévastatrice qui menace de tout emporter sur son passage. Mon sexe se contracte violemment autour de sa main, des spasmes involontaires qui la font grogner de plaisir.

— Ne lâche pas encore, grogne-t-elle contre ma peau, sa voix vibrant dans ma cage thoracique. Regarde-moi. Je veux voir tes yeux quand tu vas sombrer.

Elle ralentit soudainement le mouvement, me laissant au bord du précipice, haletante, suppliante. C'est une torture exquise. Elle retire presque entièrement ses doigts, pour ne laisser que la pointe effleurer l'entrée de mon antre, avant de les replonger d'un coup, tout entière, jusqu'à la garde.

— Jade !

Le cri déchire ma gorge. Je commence à voir des étoiles, mon corps ne m'appartient plus. Je suis une corde tendue à l'extrême, prête à rompre sous l'archet de son désir. Ses doigts bougent avec une précision chirurgicale, trouvant ce point précis à l'intérieur de moi qui déclenche des décharges électriques jusque dans mes orteils.

Elle se redresse, lâchant mon cou pour saisir mon visage entre ses mains. Ses pouces écrasent mes joues, me forçant à maintenir le contact visuel. Elle est magnifique de fureur et d'amour. Ses narines palpitent, ses lèvres sont rouges et gonflées par nos baisers.

— On ne revient plus en arrière, murmure-t-elle, alors que sa main s'active avec une frénésie renouvelée. On se consume ensemble.

Je sens la première décharge. Un frisson violent qui part de mon centre et irradie dans tout mon corps. Mes muscles se tendent jusqu'à la crampe, mes doigts se crispent sur ses épaules, labourant sa peau de mes ongles. C'est trop. C'est trop beau, trop fort, trop vrai.

Mais elle ne s'arrête pas. Elle veut plus. Elle veut que je me noie.

Je me noie déjà. Son regard est une ancre qui m'entraîne vers le fond, là où la raison n'a plus cours, là où seule la vérité crue de nos corps subsiste. Je sens le cuir chevelu me brûler alors que mes doigts s'emmêlent avec rage dans ses cheveux, cherchant un point d'appui dans ce séisme qui me dévaste.

Ses doigts à l'intérieur de moi ne sont plus seulement des instruments de plaisir ; ils sont des griffes qui cherchent à extirper le moindre vestige de mon ancienne vie. Le claquement humide de ses mouvements résonne dans le silence pesant de la chambre, un rythme obscène et sacré à la fois. Elle me travaille avec une violence sourde, enfonçant son pouce sur mon clitoris gonflé, le broyant presque sous la pression.

— Regarde-moi, exige-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un grognement animal. Regarde ce que tu es devenue. À moi.

Je gémiss, un son rauque qui déchire ma gorge. Ma cambrure est si prononcée que mes

reins semblent sur le point de se briser. Je suis offerte, béante, totalement à sa merci. Ma chatte est un brasier, une plaie ouverte de désir qui ne demande qu'à être consumée. Le liquide coule le long de ses doigts, chaud et glissant, imbibant les draps sous mes fesses, mais elle s'en moque. Elle veut l'excès.

Soudain, elle plonge sa bouche contre la mienne, étouffant mon cri dans un baiser qui goûte le sel et le désespoir. Sa langue est une intrusion de plus, une conquête de mon espace intérieur. En bas, le rythme s'accélère encore. Ce n'est plus de la précision chirurgicale, c'est une tempête. Deux doigts, puis trois, s'enfonçant jusqu'à la garde, me remplissant au-delà du supportable.

— S'il te plaît... murmuré-je contre ses lèvres, à bout de souffle.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? Dis-le.

— Détruis-moi. Finis-en.

Elle lâche un petit rire cruel et tendre, avant de se retirer brusquement. Le vide qu'elle laisse est une agonie. Mais elle ne me laisse pas le temps de protester. Elle bascule, me forçant à écarter les jambes plus largement encore, et s'abat entre mes cuisses. Sa langue remplace ses doigts, mais l'attaque est mille fois plus directe. Elle lèche ma fente de bas en haut, d'un coup long et vigoureux, avant de s'acharner sur le bouton de ma sensibilité.

L'intensité est telle que ma vision se trouble. Des taches de couleur explosent derrière mes paupières. Je sens l'odeur de mon propre désir, de ma propre sueur, mêlée à son parfum boisé. Elle aspire ma chair entre ses lèvres, créant une succion qui me fait hurler. Mes talons s'enfoncent dans le matelas, mes mains se crispent sur ses épaules, mes ongles s'enfonçant dans sa peau jusqu'à la faire saigner.

— Je craque... Je vais... !

Je sens la vague arriver, une lame de fond massive, noire et étincelante. Mes muscles vaginaux se contractent frénétiquement autour de rien, dans un spasme de manque. Elle le sent. Elle redouble d'ardeur, sa langue s'agitant avec une frénésie démoniaque, ses doigts revenant pour me pénétrer à nouveau tandis qu'elle continue de me dévorer.

Et puis, la rupture.

Ce n'est pas un petit plaisir, c'est une exécution. Mon corps se soulève de tout son long, projeté par une décharge électrique qui me paralyse les membres. Je sens le jaillissement, cette chaleur interne qui s'écoule d'un coup, inondant son visage, ses mains, tout ce qu'elle touche. Mes cris se transforment en sanglots convulsifs. Je perds connaissance pendant une seconde, ou peut-être une éternité, alors que les vagues de l'orgasme continuent de me secouer, violentes, interminables, comme si mon utérus essayait de se vider de mon âme elle-même.

Elle ne bouge pas. Elle reste là, enfouie en moi, buvant mon plaisir jusqu'à la dernière goutte, ses mains enserrant mes hanches avec une force qui laissera des bleus.

Quand la tempête s'apaise enfin, le silence qui retombe est plus lourd que le bruit. Je suis en nage, tremblante, les yeux fixés sur le plafond que je ne vois même plus. Elle se redresse lentement. Son visage est une carte du désastre : mes fluides brillent sur son menton, ses cheveux sont en bataille, et ses yeux... ses yeux sont remplis d'une tristesse infinie mêlée à un triomphe sauvage.

Elle se glisse à côté de moi, son corps chaud et moite contre le mien. Elle ne dit rien. Elle passe juste un bras sous ma nuque et m'attire contre sa poitrine. Je me blottis contre elle, le visage niché dans le creux de son épaule, mes larmes coulant enfin librement sur sa peau.

C'est le pacte. Le voilà.

— C'est fini, chuchote-t-elle, sa main caressant mes cheveux avec une douceur qui me brise le cœur. On est au-delà du pardon maintenant. On est juste... nous.

Je ferme les yeux, sentant encore les battements de mon propre sexe contre sa cuisse, le pouls lent et lourd de l'après. La douleur de notre relation n'a pas disparu, mais elle a trouvé un réceptacle. Nous avons accepté la mutation. Nous ne sommes plus deux amantes qui s'aiment, nous sommes deux naufragées qui ont décidé de cesser de lutter contre le courant.

Je l'embrasse une dernière fois, un baiser qui n'a plus rien de sexuel, juste le goût du sang et de la survie.

— Pour toujours, murmuré-je dans un souffle.

Elle resserre son étreinte, et dans l'obscurité de la chambre, sous l'odeur persistante de notre fureur charnelle, je comprends que le choix de l'amour n'était pas un chemin vers la lumière, mais une descente consentie dans les abysses. Et pour la première fois, je n'ai plus peur de tomber.

Chapitre 15

Au-delà de l'Anatomie

Le réveil n'a pas encore sonné, mais le silence de la chambre est plus bruyant que n'importe quelle alarme. C'est un silence épais, saturé, qui pèse sur mes poumons. Je suis allongée sur le dos, les yeux fixés sur une fissure du plafond que je n'avais jamais remarquée en six ans d'études, et chaque cellule de mon corps semble avoir été passée au scalpel, puis recousue de travers.

À ma droite, le poids de Jade est une ancre. Sa respiration est encore lourde, rythmée par le sommeil profond de ceux qui ont tout donné. L'air dans cette pièce de neuf mètres carrés est irrespirable. Il sent nous. Il sent l'effort, la sueur aigre qui a séché sur nos peaux, et cette odeur musquée, entêtante, de nos sexes qui se sont mélangés jusqu'à l'épuisement. C'est l'odeur de ma propre défaite, et pourtant, je l'aspire à pleins poumons, comme si c'était de l'oxygène pur.

Je tourne lentement la tête. Le spectacle sur le matelas étroit est un champ de bataille. Les draps en coton bas de gamme sont en bouchons au pied du lit, révélant nos corps emmêlés. Jade a une jambe repliée sur les miennes, sa cuisse dorée contrastant avec ma pâleur de rat de bibliothèque. Je vois les marques. Des rougeurs sur ses hanches là où mes doigts ont serré trop fort, cherchant un point d'appui dans le vide de l'orgasme. Il y a une trace de morsure, violacée, juste au-dessus de sa clavicule. C'est moi qui ai fait ça. Moi, la future chirurgienne aux mains si précises, j'ai agi comme une bête affamée.

Mes doigts tremblent légèrement quand je les approche de son visage. Je ne la touche pas encore. Je regarde le résidu de nos excès : une traînée de liquide séché, brillant comme de la nacre sur l'intérieur de sa cuisse, là où je me suis vidée de mes

certitudes. Tout ce que j'ai appris dans mes bouquins d'anatomie — le Netter, le Gray's, les atlas cliniques empilés sur mon bureau — me semble soudain être une vaste plaisanterie. Ils parlent de tissus, d'innervation, de réflexes spinaux. Ils ne disent rien sur la façon dont le clitoris d'une femme peut devenir le centre de l'univers, ni sur la sensation de ses doigts en moi qui fouillent mes entrailles comme s'ils cherchaient mon âme.

Je sens un picotement entre mes jambes, une brûlure sourde, vestige de l'assaut de la nuit. Mes muscles sont douloureux, mes parois vaginales encore gorgées de sang, sensibles au moindre froissement de l'air. Je me sens... ouverte. Pas seulement physiquement. C'est comme si Jade avait pratiqué une thoracotomie à mains nues et qu'elle avait décidé de s'installer directement dans le péricarde.

Elle bouge dans son sommeil. Un petit gémissement s'échappe de ses lèvres entrouvertes, des lèvres encore gonflées par mes baisers voraces. Elle se plaque un peu plus contre moi, cherchant ma chaleur. Sa main, aveugle, remonte le long de mon ventre et vient se poser pile sur mon pubis, là où l'humidité de nos ébats n'a pas tout à fait disparu. La sensation est électrique. Je ferme les yeux, les dents serrées.

— Jade... murmuré-je, ma voix n'étant plus qu'un craquement de gravier.

Elle n'ouvre pas les yeux, mais ses doigts se contractent. Elle m'agrippe, sa paume écrasant les poils pubiens encore emmêlés par nos fluides séchés. Elle se frotte contre moi, un mouvement lent, instinctif, animal. Je sens son souffle chaud contre mon cou, chargé de l'intimité de la nuit.

— Je sais, répond-elle dans un souffle rauque. Je sais, Léa. Ne dis rien.

Elle redresse son buste, s'appuyant sur un coude. Ses cheveux sont un désordre de boucles brunes qui lui tombent devant les yeux. Elle est magnifique et terrifiante. Elle plonge son regard dans le mien, et je vois tout : les débris de notre amitié, la

naissance de quelque chose de bien plus sombre et dévorant. Elle descend sa main plus bas, ses doigts s'écartant pour se glisser entre mes lèvres encore entrouvertes, testant ma réactivité.

Je tressaille. C'est cru, c'est sans préambule. Elle ne demande pas la permission. Elle sait qu'elle possède chaque nerf de mon anatomie maintenant. Ses doigts s'enfoncent dans ma moiteur résiduelle, retrouvant le chemin de ma chair meurtrie. Je laisse échapper un soupir qui ressemble à un sanglot.

— On a cours dans une heure, dis-je, alors que mon bassin s'élève malgré moi pour chercher plus de contact, plus de ce venin qui me soigne.

— On s'en fout du cours, grogne-t-elle. Regarde-nous. Tu penses vraiment que tu peux aller disséquer un cadavre alors que tu es encore pleine de moi ?

Elle retire ses doigts, luisants, et les porte à sa bouche sous mes yeux. Elle lèche l'index avec une lenteur provocante, ses yeux ne quittant jamais les miens. C'est obscène. C'est la chose la plus érotique que j'aie jamais vue. Le vernis de la perfectionniste craque définitivement. Je me fiche de l'internat, je me fiche de la médecine. Tout ce que je veux, c'est sombrer à nouveau dans l'odeur de son cou et la force de ses cuisses.

Je me redresse d'un coup, l'attrapant par la nuque pour écraser ma bouche contre la sienne. Ce n'est pas un baiser de film. C'est un choc de dents, une lutte de langues, le goût de la salive et du café froid qu'on a bu la veille. Je la renverse sur le matelas qui grince sous notre poids combiné. Mon genou s'insère entre ses jambes, écartant ses cuisses avec une autorité que je ne me connaissais pas.

— Alors finis-en, ordonné-je contre ses lèvres. Détruis-moi avant qu'on doive sortir d'ici.

Elle éclate d'un rire sauvage, un son qui me fait vibrer jusque dans la moelle épinière, et ses mains redescendent pour s'ancrer dans mes fesses, me tirant brutalement contre son sexe brûlant. Le monde extérieur peut attendre. La médecine attendra. Ici, dans cette chambre qui sent le sexe et le désespoir, nous sommes en train d'écrire notre propre traité de survie.

Son rire s'étrangle dans sa gorge quand mes doigts s'enfoncent dans la chair de ses hanches, y laissant déjà des marques rougeâtres qui vireront au bleu demain. Je me moque de demain. Demain est une abstraction clinique, un examen de sémantique médicale auquel je n'ai aucune envie de participer. Ce qui compte, c'est la cambrure de son dos qui se brise sous moi, c'est l'arc électrique qui traverse mon bassin quand elle frotte son intimité contre ma cuisse, cherchant à travers le tissu de mon pantalon une friction que j'ai l'intention de lui donner, mais à ma manière. Sauvagement.

Je ne déshabille pas, je déchire. Les boutons de son chemisier sautent, l'un d'eux allant frapper le linoléum froid avec un petit bruit sec qui ponctue le silence lourd de la pièce. Je veux voir cette peau que j'ai mémorisée sur les planches d'anatomie de Netter, mais je veux la voir vivante, rouge de désir, perlée de cette sueur fine qui commence à poindre à la naissance de ses seins.

— Regarde-moi, je souffle, ma voix n'étant plus qu'un grognement rauque.

Elle obéit, ses yeux sombres noyés de luxure et d'une sorte de détresse magnifique. Elle attrape mes cheveux, tire ma tête en arrière pour m'obliger à exposer ma gorge. Ses dents se plantent dans la peau tendre, juste au-dessus de ma carotide. La douleur est une décharge de pur plaisir. Je sens son souffle court, brûlant, contre mon oreille.

— Fais-moi oublier le nom de chaque os de ce putain de corps, murmure-t-elle entre deux morsures. Fais-moi oublier l'hôpital. Fais-moi oublier qu'on est censées sauver des vies alors que je crève d'envie que tu me tues là, maintenant.

Mes mains descendent, impatientes, féroces. Je déboutonne mon jean d'un geste brusque, le poussant vers le bas avec une maladresse née de l'urgence. Je n'attends pas qu'elle fasse de même. Je glisse ma main dans sa culotte de coton, trouvant immédiatement ce que je cherchais : un brasier. Elle est trempée, une substance visqueuse et chaude qui nappe mes doigts dès que je franchis la barrière de ses lèvres charnues.

Je pousse un gémissement de prédateur victorieux. C'est l'odeur du sexe, brute, sans artifice, qui me monte au nez et m'enivre plus que n'importe quel alcool de garde. Je plonge deux doigts en elle, profondément, cherchant à toucher son col, à toucher son âme, à la retourner de l'intérieur. Son bassin donne un coup de fouet violent, elle se cambre si fort que ses talons s'enfoncent dans le matelas défoncé.

— Oh dieu... Putain, continue...

Je n'écoute plus ses mots, je n'écoute que le bruit de nos corps qui s'entrechoquent. Je retire mes doigts pour les porter à ma bouche, goûtant son essence, ce mélange de sel et de vie, avant de les replonger en elle. Je ne suis plus une étudiante en médecine, je suis une bête affamée. Je dégage son sexe de l'étoffe qui l'entrave, exposant sa fente gonflée, d'un rose sombre, palpitante sous la lumière crue du plafonnier que nous n'avons même pas pensé à éteindre.

Je m'abaisse, mes genoux de chaque côté de ses hanches, et je lèche. D'un trait long, lent, de la base de son périnée jusqu'à son clitoris dressé comme un reproche. Elle hurle, un cri qui se perd contre l'oreiller qu'elle a attrapé pour étouffer le bruit. Ses doigts se crispent sur mes épaules, ses ongles s'enfonçant dans mon trapèze, mais je m'en fous. Je veux le sang, je veux la sueur, je veux le chaos.

Ma langue travaille avec une précision chirurgicale, tournant autour de ce petit bouton de chair si sensible, le happant, le tétant jusqu'à ce qu'elle commence à trembler de tout son long. Je sens ses muscles vaginaux se contracter autour de mes

doigts que j'ai réinsérés, un rythme frénétique, désespéré.

— Je t'en prie... je t'en prie... gémit-elle, sa voix se brisant dans un sanglot de plaisir pur.

Je remonte le long de son corps, glissant sur sa peau moite. Je veux sentir son poids, je veux qu'elle sente le mien. Je me place entre ses jambes, nos sexes se touchant enfin, peau contre peau, muqueuse contre muqueuse. La sensation est si intense que ma vue se brouille un instant. C'est un court-circuit synaptique. C'est l'incendie de la bibliothèque de nos connaissances théoriques.

Je frotte mon sexe contre le sien dans un mouvement de va-et-vient lent, torturant, savourant le glissement des fluides qui font un bruit de succion humide à chaque poussée. C'est une symphonie de fluides et de grognements. Je sens son excitation monter, cette tension insoutenable qui précède la rupture.

— Regarde ce qu'on est, je lui lance, mes lèvres frôlant les siennes. On n'est pas des médecins. On est de la viande. De la viande qui brûle.

Elle ne répond pas par des mots. Elle répond en relevant ses jambes, les enroulant autour de ma taille pour m'ancrer plus profondément en elle, pour supprimer le dernier millimètre de vide qui nous sépare encore. Elle se griffe les cuisses, elle me griffe le dos, cherchant une prise dans la tempête. Je sens ses contractions s'intensifier, son souffle devenir un sifflement erratique. On est à la lisière. On est sur le point de basculer dans le vide, là où la douleur et le plaisir ne font plus qu'un, là où l'anatomie n'est plus qu'un lointain souvenir de papier.

Ses hanches commencent à bouger selon un rythme primitif, m'entraînant dans sa danse macabre et extatique. Je sens l'orgasme qui monte dans mes propres reins, une pression insupportable, une envie de hurler et de pleurer en même temps.

— Encore, ordonne-t-elle, ses yeux révulsés. Ne t'arrête jamais. Tue-moi.

Je n'ai aucune intention de m'arrêter. Je veux l'épuiser, je veux qu'on sorte d'ici les jambes flageolantes et l'esprit vide, marquées à jamais par ce qui se passe entre ces quatre murs décrépits. Je plonge mon visage dans le creux de son épaule, aspirant son odeur une dernière fois avant le grand saut, et j'accélère le mouvement, mes hanches frappant les siennes avec une brutalité sans nom, cherchant l'étincelle qui fera tout exploser.

Je sens le point de non-retour nous aspirer comme un maelström de chair et de sueur. Ses doigts s'enfoncent si profondément dans mes épaules que ses ongles percent la peau, mais la douleur n'est qu'un carburant supplémentaire. Ses hanches se soulèvent, cherchent le contact, réclament l'impact. Je n'écoute plus ma raison, je n'écoute que le claquement de nos peaux moites qui se rencontrent avec une régularité de métronome enragé.

C'est un carnage de draps froissés et d'odeurs âcres. L'odeur de son sexe, mêlée à la mienne, remplit l'espace confiné de la chambre, une effluve musquée, primitive, qui me monte à la gorge et me donne envie de la dévorer. Je descends ma main, mes doigts glissant sur son ventre trempé de sueur pour aller chercher ce bouton de chair durci, électrique, qui semble battre au rythme de son cœur. Quand je le trouve, elle pousse un cri qui se meurt dans un étouffement contre mon cou.

— Là... putain, là... gémit-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle éraillé.

Je ne suis plus une femme qui aime une autre femme ; je suis une force brute, un scalpel vivant ouvrant son intimité pour y trouver l'âme. Mes doigts travaillent avec une frénésie méthodique, noyés dans son humidité brûlante. C'est glissant, c'est chaud, c'est obscène. Je sens ses parois vaginales se contracter autour de ma main, des spasmes saccadés qui annoncent la fin du monde. Son dos se cambre si violemment que j'ai peur qu'elle se brise. Ses yeux sont révulsés, ne laissant paraître

que le blanc, une extase qui ressemble à une agonie.

Le plaisir m'envahit par ricochet, une décharge qui part de mon bas-ventre pour irradier jusqu'à mes orteils. Je m'accélère encore, ignorant la brûlure dans mes muscles, ignorant tout ce qui n'est pas ce va-et-vient frénétique. Je veux qu'elle explose, je veux que son foutre et sa sueur maculent mes mains, mon lit, mon existence.

— Je te tiens, je te tiens, je murmure contre son oreille, le souffle court, alors qu'elle commence à trembler de tout son long.

Puis, le barrage cède.

Elle se fige, les poumons bloqués, le visage tordu par une grimace de jouissance pure et douloureuse. Ses muscles internes me broient littéralement les doigts dans un dernier spasme colossal, tandis qu'un jet de chaleur inonde ma paume. Elle lâche un hurlement étranglé, de longues larmes coulant enfin de ses yeux fermés, tracant des sillons de sel sur ses joues rouges. Je ne m'arrête pas tout de suite, je continue de la presser, de la broyer contre moi jusqu'à ce que mes propres reins lâchent. L'orgasme me frappe avec la violence d'un accident de voiture. Ma vue se brouille, mon cœur rate un battement, et je m'effondre sur elle, vidée, le corps secoué de tressaillements incontrôlables.

Le silence qui suit est lourd, presque assourdissant. On n'entend plus que nos deux respirations, des sifflements erratiques qui tentent de retrouver un semblant de calme. Nous sommes trempées, collées l'une à l'autre par un mélange de fluides et de fatigue. L'air dans la chambre est devenu irrespirable, chargé d'une électricité qui retombe lentement.

Je redresse la tête, mes cheveux collés à mon front. Elle me regarde, les yeux encore embués, la lèvre inférieure tremblante. Elle est magnifique dans ce désastre. Elle n'est

plus la fille froide des amphis, elle est cette créature mise à nu, dévastée et reconstruite par mes mains.

— Tu es encore vivante ? je demande dans un souffle, une pointe d'ironie pour masquer le tremblement de ma voix.

Elle esquisse un sourire fragile, presque douloureux.

— Je crois que tu m'as tuée. Et que c'est la meilleure chose qui me soit arrivée.

On reste ainsi quelques minutes, le temps que le monde reprenne sa place. Mais les aiguilles de l'horloge sont impitoyables. Le cours d'anatomie commence dans vingt minutes. C'est le comble de l'ironie.

On se lève avec une lenteur de convalescentes. Nos corps nous font mal, une douleur délicieuse qui nous rappelle chaque seconde de ce qui vient de se passer. Je me nettoie avec un gant de toilette, essuyant ses traces sur ma peau, tandis qu'elle enfile sa chemise d'un geste mal assuré. Ses mains tremblent encore un peu quand elle boutonne son col. Je m'approche d'elle, je boutonne le dernier, juste sous son menton. Mes doigts effleurent sa gorge où mon suçon commence déjà à virer au violet sombre. Une marque de propriété. Une preuve.

— On y va ? souffle-t-elle.

Je hoche la tête. On ramasse nos sacs de cours, nos cahiers remplis de schémas de muscles et d'os. On sort de la chambre, et l'air frais du couloir nous frappe le visage comme une gifle de réalité. Le bâtiment de la faculté est le même. Les autres étudiants se pressent, stressés par leurs examens, discutant de termes latins et de dissections à venir. Ils ne savent rien. Ils ne voient que deux filles qui marchent côte à côte, un peu pâles, un peu fatiguées.

Ils ne voient pas l'incendie sous nos vêtements. Ils ne sentent pas l'odeur de notre

sexe qui imprègne encore nos peaux malgré le savon. Ils ne devinent pas que nous venons de traverser un enfer de plaisir pour en ressortir transformées.

En arrivant devant l'amphi, elle s'arrête un instant. Elle prend ma main, serre mes doigts avec une force surprenante avant de la relâcher aussitôt. C'est un pacte silencieux.

On entre. Le professeur installe ses diapositives sur le squelette humain. Je m'assois à côté d'elle, j'ouvre mon carnet. Mais mes yeux ne voient pas les dessins de fémurs ou de vertèbres. Ils voient la courbe de sa hanche, la cambrure de son dos, la manière dont elle a crié mon nom dans l'ombre de ma chambre.

Le monde n'a pas changé d'un iota, mais sous ma poitrine, quelque chose de neuf bat avec une violence assumée. L'anatomie n'est plus un mystère de papier. C'est une carte de notre passion, un territoire que nous avons conquis par le sang, les larmes et la sueur. Et alors que le cours commence, je sens son genou frôler le mien sous la table, une promesse brûlante que ce n'était que le début de notre propre leçon de vie.

FIN

Merci d'avoir lu "Anatomie d'une Nuit Blanche"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)